

78.981  
= 90/a



JUSTICE  
POUR  
LA HONGRIE!

~~1316~~  
104









OSZK



Országos Széchényi Könyvtár



# JUSTICE À LA HONGRIE

LES ERREURS CRUELLES DU TRAITÉ  
DE TRIANON

PUBLIÉ, A L'OCCASION DU CINQUANTIÈME  
ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DU PESTI HIRLAP  
(LE JOURNAL DE PEST), PAR  
LÉGRÁDY FRÈRES  
ÉDITEURS DU PESTI HIRLAP.



AUX HOMMES AIMANT LA VÉRITÉ

*Dr. Légrády Ottó*

RÉDACTEUR EN CHEF DU PESTI HIRLAP



OSZK

Országos Széchényi Könyvtár

7316

~~ZART~~

78981 +90/a

~~Slung. h.~~  
~~6.028~~



M. N. MUZEUM KÖNYVTÁRA  
I. Nyomt. Ném. sz. példó  
1920 ev. 762 sz.

R 1965

## Mesdames et Messieurs,

A la page suivante de cet ouvrage, vous trouverez deux monstruosités géographiques et politiques telles qu'à première vue il est évident que vous ne pourrez, même approximativement, les comprendre.

L'une de ces cartes représente la Hongrie plus que millénaire, qui pendant des siècles fut contre les païens la bastille de la civilisation chrétienne, et dans les limites de cette formation nationale merveilleusement belle et homogène au point de vue naturel, économique et géographique, vous voyez un territoire informe, amorphe, dont les contours son indiqués en noir. Ce territoire, dépouillé des forêts, des mines, des trésors naturels de la Hongrie ancienne et dont les rivières ont été tailladées, les routes et les chemins déchiquetés: c'est la Hongrie Mutilée de nos jours. Cette carte est une affreuse réalité. Ce que vous avez devant vous, c'est l'oeuvre monstrueuse du traité dit „paix de Trianon“.

L'autre carte — Dieu merci! — n'est qu'une fiction et dont le seul but est de montrer aux yeux ce que les puissants de ce monde ont fait il y a dix ans de la pauvre et infortunée Hongrie représentée sur l'autre carte.

Mesdames et Messieurs, Jetez un regard fugitif sur cette carte de la glorieuse France. Nous vous demandons d'avance toute votre indulgence pour l'audace qu'il y a à vous présenter une carte qui ne peut exciter chez vous que des sentiments d'indignation et de scandale.

Et en vérité, chacun serait forcément indigné à la seule pensée que la France pût être ainsi mutilée et vous vous dites bien certainement que la fantaisie malade de quelques fous a pu seule imaginer quelque chose de pareil. Nous en convenons volontiers et c'est pourquoi nous vous demandons encore une fois pardon de cette carte. Disons à notre excuse que nous ne nous sommes décidés à dresser la carte de la France mutilée que dans l'extrémité de notre désespoir, car c'était le seul moyen de rendre clair à vos yeux quelque chose que sans cette carte vous ne pourriez malheureusement jamais bien comprendre.

C'est qu'en effet à l'égard de notre pays, la Hongrie, cette ignorance et cette folie ne se sont pas exercées en imagination, mais dans la réalité, et vous qui êtes citoyens de la société civilisée, de la société humaine, vous tolérez depuis plus de dix ans cette mutilation insen-

sée de la Hongrie. Faites donc violence à votre âme pendant le peu de temps nécessaire pour comprendre à l'aide de *l'une* de ces cartes la signification de *l'autre* et pour apercevoir distinctement l'injustice absurde et nuisible commise à l'égard de la Hongrie par le traité dit „Paix de Trianon“ et que l'on devrait appeler un ordre plutôt qu'un traité.

Le territoire de la Hongrie ancienne était de 325.000 kilomètres carrés, avec une population de 20.886.000 âmes.

Par contre, l'absurde formation territoriale dont les contours sont ici tracés en noir et que l'on nomme aujourd'hui la Hongrie Mutilée ne couvre en tout que 93.000 kilomètres carrés et ne compte que 7.516.000 habitants. Si par conséquent vous voulez bien prendre un crayon et calculer quel territoire et quelle population ce traité de paix a arrachés à la Hongrie millénaire et combien il lui a laissé en territoire et en habitants, vous constaterez que l'on a détaché de la Hongrie millénaire, de la belle Hongrie, un territoire de 232.000 kilomètres carrés et 13 millions d'habitants, en d'autres termes: que l'on a pris au pays 72% de son territoire et 64% de sa population, ne laissant à la Hongrie actuelle que 28% de son territoire et 36% de sa population.

Mesdames et Messieurs, la main sur la conscience, dites si jusqu'à ce jour vous saviez que le traité de Trianon signifiait cela pour la Hongrie.

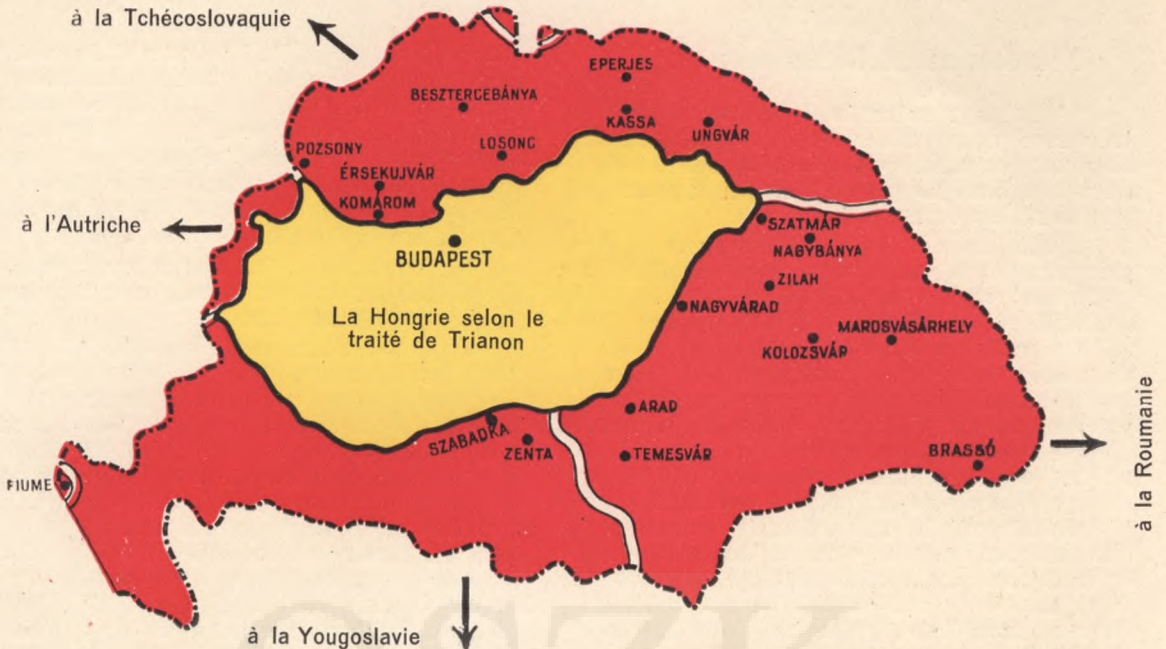
Sur ces 232.000 kilomètres carrés arrachés à notre pays, 63.000, avec 3.576.000 habitants, ont été adjugés à la *Tchécoslovaquie*; 63.000 kilomètres carrés avec 4.100.000 habitants, à la *Yougoslavie*; et la *Roumanie* à elle seule s'est vu donner 102.000 kilomètres carrés du territoire de la Hongrie ancienne, soit considérablement plus qu'il n'en reste à la Hongrie Mutilée, et ce vaste territoire était peuplé de 5.265.000 habitants. Cette image monstrueuse est complétée par le fait presque incroyable que sur le territoire de la Hongrie 4000 kilomètres carrés ont été prélevés pour l'Autriche, c'est-à-dire en faveur du pays qui pendant des siècles avait opprimé la Hongrie avant de l'entraîner dans la guerre.

N'est-il pas vrai que ces chiffres paraissent incroyables? Et pour achever le tableau, il faut y ajouter — ce qui est le plus monstrueux de tout — que sur la population détachée de notre pays, le nombre des habitants purement hongrois était de 3.424.000. Ces Hongrois ont été englobés de force entre les frontières d'Etats étrangers. Et cela juste au moment où l'on proclamait hautement que

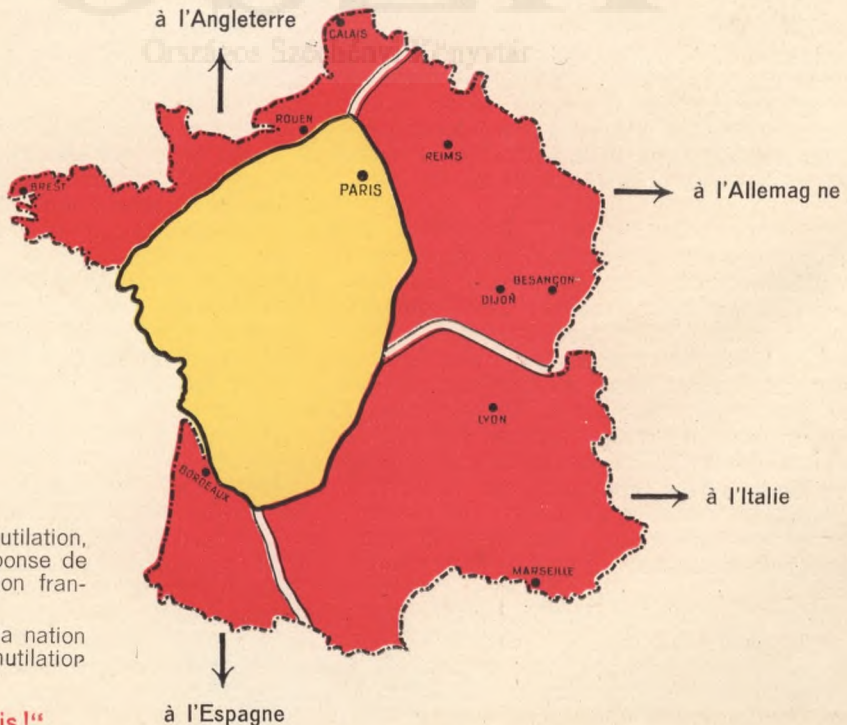
## Dispositions territoriales du traité de Trianon.

Avant la guerre mondiale, la Hongrie avait une superficie de 325.000 km<sup>2</sup>, dont le traité de Trianon a enlevé 232.000 km<sup>2</sup>.

### Démembrement de la Hongrie ancienne.



Ce que serait la France si l'on agissait avec elle aussi cruellement qu'à Trianon avec la Hongrie.



A cette horrible mutilation, que pourrait être la réponse de la fière et patriote nation française ?

Celle-là seule que la nation hongroise a faite à la mutilation de Trianon :

**„Non, non, jamais!“**

## La Hongrie millénaire au coeur de l'Europe. Territoire de la Hongrie au commencement de la guerre mondiale.



La partie rouge représente la Hongrie à la dernière année d'avant-guerre.

## Territoire de la Hongrie il y a mille ans, au temps de Saint Etienne.



On voit qu'il y a mille ans la Hongrie avait à peu près le même territoire que dans la dernière année d'avant-guerre; cela était dû à une profonde loi naturelle et non au hasard. Grâce à l'unité économique et géographique du territoire encadré par les Karpathes, l'unité politique de celui-ci s'est chaque fois reconstituée. Au cours des mille ans passés, le territoire de la Hongrie changea plusieurs fois, selon la fortune politique; il était tantôt plus grand, tantôt plus petit que dans la dernière année d'avant-guerre. Mais les modifications territoriales ne furent jamais durables; le pays récupéra toujours ses frontières naturelles, car

**les forces économiques et géographiques sont plus puissantes que les manoeuvres politiques des hommes.**

l'unique but des traités de paix était de tracer à nouveau la carte de l'Europe sur le principe du droit de libre disposition des peuples et au nom de la liberté.

Maintenant que vous avez connaissance de ces chiffres, veuillez jeter un coup d'oeil sur les deux cartes en même temps, et la comparaison de ces deux cartes vous permettra d'apercevoir distinctement la vérité.

La main mal informée qui dirigea le crayon de Trianon a, en traçant une simple courbe, fondé l'Etat nommé Tchécoslovaquie. C'est comme si l'on avait enlevé au territoire de la France un territoire d'une étendue relative correspondante pour le donner à l'Allemagne. Si nous dessinons sur la carte de la France une mutilation analogue, les antiques villes françaises de Reims, de Dijon et de Besançon se trouvent sur le territoire ainsi arraché à votre pays. Or, il n'y aurait là aucune différence avec ce qui s'est passé pour la Hongrie, puisque vous pouvez voir en dehors de la ligne tracée par la violence les villes de Kassa, de Komárom et de Pozsony, qui sont de vieilles villes hongroises exactement au même titre que Reims, Dijon et Besançon sont de vieilles villes françaises. La cathédrale de Reims aux mains des étrangers! Absurdité! Mais pas plus grande que le passage aux mains des Tchèques de la plus ancienne cathédrale hongroise, du merveilleux dôme gothique de Kassa, où reposent les cendres du grand héros de la liberté hongroise, de François Rákóczi. Et autour de ce dôme tout est aussi hongrois que toute chose est française autour de la cathédrale de Reims. Ou bien encore: peut-on s'imaginer un ordre, nommé par dérision „traité de paix“, adjugeant à quelquel pays étranger, d'un coup de crayon, la ville natale de Victor Hugo, Besançon? Ne serait-ce pas une impossibilité? Qui prétendrait commettre une chose pareille au nom sacré de la paix serait considéré par tous comme un fou. Mais il est tout aussi absurde de se dire que notre Besançon: Komárom, cette ville purement hongroise, la ville natale de notre plus grand romancier, du célèbre *Jókai Mór* (Maurice Jókai), doit demeurer aux mains de la Tchécoslovaquie. Or c'est à la douzaine que l'on compterait les villes hongroises ainsi arrachées au pays.

Mais allons plus loin. Le crayon mal informé qui traça la carte fatale du traité de Trianon a également détaché de la Hongrie un vaste territoire pour le donner à la Yougoslavie nouvellement créée. Pour nous représenter le fait, supposons que l'on ait détaché de la France, pour le donner à l'Espagne, un territoire de même étendue. Il est vrai que l'on a peine à se représenter Bordeaux comme une ville espagnole, mais nous, de notre côté, nous ne pouvons pas non plus nous figurer comment la ville de Szabadka, habitée par des Hongrois, et dont le nom signifie en hongrois „ville libre“, a pu devenir une ville yougoslave.

Ainsi que les chiffres ci-dessus vous l'ont montré, le traité de Trianon a donné à la Roumanie plus d'un tiers de la Hongrie. Pour nous rendre compte de cette perte, enlevons du territoire de la France une partie correspondante et donnons-la à l'Italie. Lyon deviendra une ville italienne, ce qui est vraiment quelque chose de fantastique. Mais que de notre Nagyvárad, qui est une ville purement hongroise, on ait fait la ville roumaine d'Oradea Mare, c'est ce qui n'est pas plus fantastique.

Enfin, arrachons du corps de la France, comme on l'a fait pour la Hongrie, quelque chose en faveur de l'Angleterre, et supposons que le littoral septentrional ait dû être donné à l'Angleterre, l'alliée de la France, bien qu'il soit absurde de supposer qu'une nation civilisée comme la nation anglaise accepte un don aussi révoltant, fait aux dépens de ses compagnons d'armes, et que les villes de Brest, de Rouen et de Calais puissent devenir des villes anglaises.

Après avoir dûment considéré tout cela, jetez un regard sur la carte de ce qui resterait de la France et vous comprendrez ce que la Hongrie Mutilée signifie aujourd'hui pour nous et pour le monde. *De la frontière allemande, on pourrait canonner Paris, de même que le seul sens du „traité de paix“ est que, de la frontière tchécoslovaque, on puisse à n'importe quel moment bombarder Budapest.* Et comme la Hongrie a perdu sa mer, la France perdrait son littoral. Eh bien, Mesdames et Messieurs, croyez-vous que des frontières ainsi établies dans la hâte de l'atmosphère de la guerre soient propres à servir l'idée de la paix? Non, non, la chose est impossible, de pareilles frontières ne sauraient être bonnes qu'à nous permettre d'entendre au delà les gémissements des Hongrois arrachés à leur pays et que les autorités emprisonnent et bâtonnent et dépouillent de leurs biens pour la seule raison que, dans leur désespoir, ils ont osé parfois, dans la servitude, montrer leurs sentiments hongrois.

Le parallèle entre les deux cartes est, nous le reconnaissons, pénible, mais nous croyons qu'après ce que nous venons de dire vous comprendrez enfin ce que l'on a fait de la Hongrie. Pouvez-vous vous figurer que la France ou la Hollande, ou l'Espagne ou n'importe quel autre peuple libre, serait capable de se résigner à ce que sa patrie — et ajoutez à cela: sa patrie *absolument innocente* de la guerre — fût mutilée de cette manière et ainsi privée de toute possibilité de vivre? Non, non, c'est là une chose inimaginable. Tout pays se défendrait bec et ongles contre un pareil traitement et tenterait l'impossible pour faire réparer une pareille injustice. Il est donc naturel que la Hongrie, abaissée de toutes les manières et injustement mutilée, ne puisse jamais consentir à cet état de choses.

Mesdames et Messieurs, après avoir réfléchi à ce que nous venons d'exposer, vous

arriverez nécessairement à la conclusion que la Hongrie Mutilée est pour les âmes un foyer d'incendie. Il faut que ce foyer soit éteint, il faut que sur ce territoire la paix soit rétablie par des mesures justes et équitables, et le seul moyen d'y arriver est que, parmi les erreurs commises dans le traité, les plus criantes au moins soient l'objet d'une rectification par la révision des frontières.

## I

### C'est la Hongrie qui a perdu dans la guerre mondiale le plus grand territoire et la plus grande population.

Mesdames et Messieurs, Savez-vous que dans les traités qui ont suivi la guerre mondiale, il n'est pas un seul pays pour lequel on ait montré autant de cruauté que pour la Hongrie? Que la Hongrie a perdu plus que n'importe lequel des autres Etats vaincus?

Les traités de paix, nous ne prétendons pas le nier, ont aussi exigé de durs sacrifices des Etats qui avec la Hongrie ont perdu la guerre mondiale. Mais n'oublions pas que *le plus grand trésor d'un Etat, la garantie de sa vie, de son avenir, se ramène à deux choses: le territoire et la population. En territoire et en population, la Hongrie a perdu tellement qu'à cet égard les pertes des autres nations ne peuvent même se comparer aux siennes.* De cette comparaison, il faut retrancher l'Autriche qui sur ce point ne saurait être mise sur le même pied que la Hongrie. L'Autriche ne fut jamais un empire homogène, mais une mosaïque de provinces conquises par la guerre et vivant chacune de sa vie propre. Que du fait des secousses de la guerre mondiale l'Autriche se soit morcelée et décomposée en ses éléments constitutifs, c'est ce dont personne ne pourrait s'étonner. Il est probable que même sans la guerre mondiale, ce processus se serait produit tôt ou tard. La Hongrie au contraire était, même antérieurement à la guerre et dans le cadre de la monarchie austro-hongroise, un pays homogène, produit d'une évolution homogène, au même titre que l'Allemagne ou la Bulgarie. *Or la perte en territoire et en population que nous avons subie est incomparablement supérieure aux pertes subies par l'Allemagne et par la Bulgarie.*

Permettez-nous de vous le démontrer au moyen de quelques chiffres. Dans leur sécheresse, les chiffres parlent quelquefois une langue d'une éloquence tragique. L'Allemagne a perdu 13 pour cent de son ancien territoire. Les pertes territoriales de la Bulgarie s'élèvent à 8%. *Par contre, on a enlevé à la Hongrie 72 pour cent de son ancien territoire, en sa possession depuis mille ans. Beaucoup plus des deux tiers de l'ensemble de sa superficie!*

Voyons maintenant les données se rapportant à la population. Depuis le commencement

de la guerre balkanique, la Bulgarie a augmenté tant en territoire qu'en population. Quant à l'Allemagne, elle a subi des pertes sensibles non seulement en territoire mais encore en population. Elle a dû renoncer à 10% de sa population d'avant-guerre. C'est là évidemment une chose douloureuse. Mais qu'est-ce à côté des pertes de la Hongrie? *Des 20 millions d'habitants de la Grande-Hongrie d'avant-guerre, 13,400.000 lui ont été enlevés, soit 64 pour cent de la population.*

## II

### Privée de ses frontières naturelles et désarmée, la Hongrie a été livrée à la merci de ses voisins.

La cruauté de cette injustice est encore augmentée du fait que *parmi les citoyens hongrois arrachés à la mère-patrie, plusieurs millions étaient des habitants de langue hongroise et vivant dans une masse qui, même territorialement, faisait corps avec la population laissée à la Hongrie Mutilée. Ceux qui ont tracé les frontières de Trianon ont, pour des raisons purement stratégiques, adjugé aux Etats voisins des territoires purement hongrois, pour que la puissance serbe puisse avancer jusque dans l'angle Danube-Tisza, que la domination roumaine puisse s'établir sur la plaine hongroise et que les Tchèques puissent, en suivant le Danube, descendre jusqu'à Szob d'où avec des canons à longue portée il est toujours possible de tirer sur la capitale de la Hongrie.*

Avant la guerre mondiale, la Hongrie, fermée par le carré des Karpathes et bornée vers le sud par de larges fleuves, avait les frontières naturelles les plus parfaites. A présent, abstraction faite de la ligne du Danube, le pays délimité à Trianon est entouré de toutes parts d'une frontière tracée en pleins champs et qui semble faite pour attirer tous les ennemis et les inviter à pénétrer dans le territoire. Mais ce n'était pas encore assez. *Dépouillée de ses frontières stratégiques, la Hongrie a encore été désarmée et mise dans l'impossibilité de déployer la moindre résistance sur des frontières qui de toute façon sont impropres à la défense, devant des empiètements éventuels de la part de ses voisins.*

En vertu du traité de Trianon, la Hongrie a le droit d'entretenir au maximum une armée de trente cinq mille hommes. Par contre l'effectif de la Tchécoslovaquie en temps de paix est de 160.000 hommes, celui de la Roumanie de 232.000, celui de la Yougoslavie de 150.000 hommes. *C'est-à-dire qu'en face d'une armée de trente cinq mille hommes, les Etats qui entourent la Hongrie, et qui ne cachent pas leurs sentiments d'inimitié pour celle-ci, disposent de 542.000 soldats.* Et seulement sur le pied de paix. En cas de mobilisa-

## Le démembrement de la Monarchie austro-hongroise.

La partie jaune représente les provinces autrichiennes ; la partie rouge, le territoire de la Hongrie ancienne.



A l'étranger, avant la guerre mondiale, on ne connaissait que la Monarchie austro-hongroise ; personne n'y savait rien sur la Hongrie. Par Autriche, on y entendait tout l'empire des Habsbourg, croyant que la Hongrie n'était qu'une province de l'Empire autrichien. Le Gouvernement de Vienne faisait tout pour maintenir l'étranger dans cette erreur, et les diplomates de la monarchie austro-hongroise passaient également sous silence à l'étranger l'indépendance politique de la Hongrie, quoique la Monarchie austro-hongroise formât, sur une base dualiste, une fédération de deux Etats à droits égaux : l'Autriche et la Hongrie. Quand, en 1526, les Habsbourg, qui alors étaient déjà empereurs d'Autriche, montèrent sur le trône de la Hongrie, celle-ci était depuis plusieurs siècles un Etat uni, ayant des frontières naturelles, tandis que, tant avant 1526 que depuis, le territoire de l'Autriche changea continuellement suivant les fortunes de la guerre. En 1526, les Habsbourg ne possédaient que la partie de l'Autriche située à l'ouest de la Hongrie, et ils n'ont conquis que depuis la Silésie, la Galicie, la Bukovine, la Dalmatie, la Bosnie, la Herzégovine.

Donc, le démembrement de l'Autriche, pays conquis et maintenu par les armes, ne peut ni ne doit être comparé à celui de la Hongrie millénaire, qui formait une unité naturelle économique et géographique.

Le démembrement de l'Autriche pouvait être une nécessité politique, mais celui de la Hongrie fut un crime politique.

## La population de l'Etat hongrois avant et après la guerre mondiale.

20,886.000



Avant la guerre mondiale

7,516.000



Après la guerre mondiale

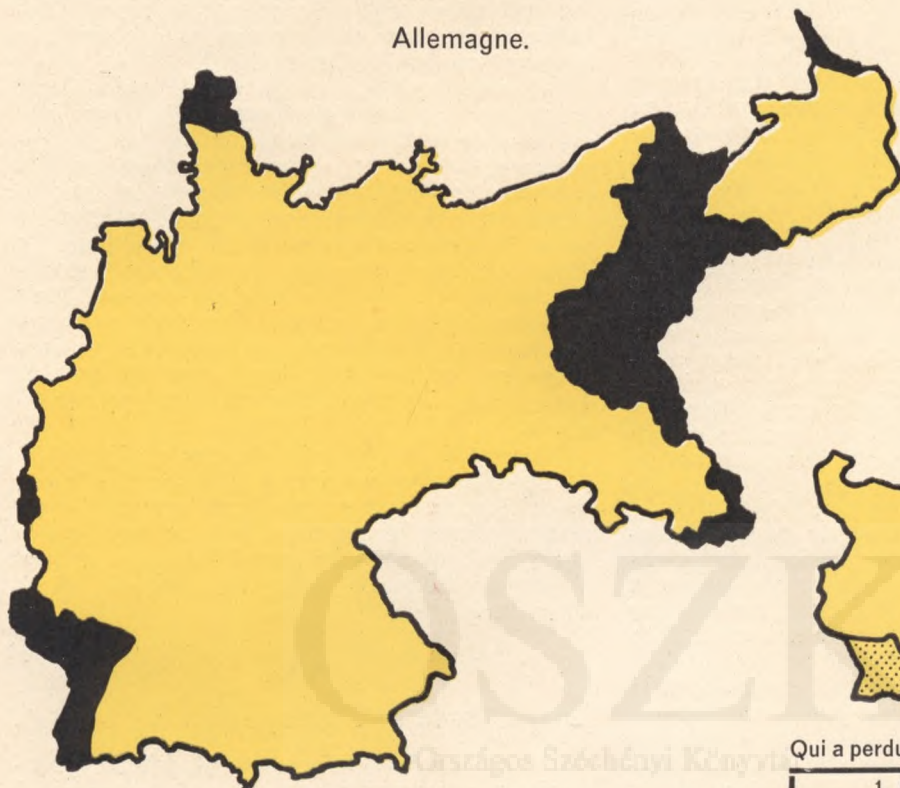
(Selon le recensement de l'année 1910.)

Sur les 20,886.000 habitants de la Hongrie, le traité de Trianon en a enlevé 13,370.000. En d'autres termes, sur trois ressortissants hongrois, deux ont été contraints, par le traité de Trianon, à devenir les citoyens de pays étrangers.

## Qui a perdu le plus dans la guerre mondiale?

Nous donnons ci-dessous les cartes d'avant-guerre de l'Allemagne, de la Bulgarie et de la Hongrie. Les territoires enlevés par les traités de paix sont teints en noir, et comme les cartes sont à la même échelle, le lecteur pourra aisément comparer les pertes territoriales de ces pays. Le territoire de la Bulgarie a plusieurs fois changé depuis le commencement de la guerre balkanique. En fin de compte, elle a perdu le territoire complètement teint en noir et obtenu celui marqué de points noirs.

Allemagne.



Bulgarie.



Hongrie.



### Qui a perdu le plus dans la guerre mondiale?

Pays	1. Pertes en territoire			%
	Territoire avant la guerre mondiale	Territoire après la guerre mondiale	Pertes	
	km <sup>2</sup>			
Allemagne	541.000	470.000	71.000	13
Bulgarie*)	112.000	103.000	9.000	10
Hongrie	325.000	93.000	232.000	72

\*) Avant la guerre balkanique (1910), la Bulgarie avait une superficie de 96.000 km<sup>2</sup>.

Pays	2. Pertes en population			%
	Population avant la guerre mondiale	Population après la guerre mondiale	Pertes	
Allemagne (1910)	64.926.000	58.450.000	6.476.000	19
Bulgarie*) (1915)	5.500.000	5.070.000	430.000	8
Hongrie	20.886.000	7.516.000	13.370.000	64

\*) Avant la guerre balkanique (1910), la Bulgarie avait 4.329.000 habitants.

On voit par ce tableau que la Hongrie, même en nombres absolus, a perdu plus de deux fois plus d'habitants et plus de trois fois plus de territoire que l'Allemagne, pourtant bien plus grande. Exprimées en %, nos pertes sont naturellement beaucoup plus élevées.

**C'est donc la Hongrie qui a, en territoire et en population, subi la plus grande perte par suite de la guerre mondiale.**

tion, c'est à des mesures fantastiques qu'atteint cette disproportion déjà absurde en soi. Les armées hongroises de Trianon n'ont et ne peuvent avoir de réserves, n'ont et ne peuvent avoir un système de mobilisation. *Si les Etats voisins mobilisent, notre armée demeure sur le pied de paix* et nous pouvons tout au plus mettre en ligne les quelques milliers d'hommes que, pour des raisons d'économie et bien que le traité nous en accorde le droit, nous ne maintenons pas sous les drapeaux. *Admettons donc qu'en pareil cas l'armée hongroise de Trianon atteigne son plein effectif et compte en tout trente cinq mille soldats. En même temps, les Etats voisins peuvent mettre en marche 4,365.000 hommes pour subjuguier la Hongrie.* Ce sont donc à peu près 4 millions et ½ d'hommes pourvus de l'équipement moderne le plus parfait, qui seraient mis en ligne. Leur marche serait appuyée par mille trois cents avions. Des canons de grand calibre, des chars d'assaut, des appareils à poser des mines et à dégager des gaz suivraient cette armée. Quant à nous, nous ne pourrions nous défendre contre eux, car le traité de Trianon nous interdit de posséder des avions, des canons lourds, des chars d'assaut, des pose-mines. De même, il nous est interdit de nous servir des gaz. Pendant longtemps, cette interdiction s'est étendue non seulement à l'attaque mais encore à la défensive. Et ce n'est que dernièrement que l'on nous a permis de pourvoir nos soldats de masques contre les gaz.

La Hongrie est sévèrement contrôlée afin qu'en cas de besoin elle ne puisse utiliser ses fabriques pour la préparation des engins et munitions de guerre. *Par contre, les Etats voisins de la Hongrie se sont, jusque dans le domaine industriel, préparés soigneusement en vue de toute aventure guerrière.* C'est le cas tout particulièrement pour la Bohême qui avant la guerre était déjà dans la monarchie un important territoire industriel, puisque c'était là que se trouvaient 80 pour cent de l'industrie de la monarchie. Aujourd'hui, la Bohême a plus de fabriques pour les engins et substances de guerre qu'elle n'en avait pendant les hostilités. De nos jours même, en pleine paix, ses fabriques de matériaux de guerre travaillent avec autant de puissance que si l'on était au seuil d'une nouvelle guerre mondiale. Nous n'en citerons qu'un exemple: les usines Skoda, que le gouvernement tchèque a depuis la guerre agrandies et modernisées, n'occupaient que 30.000 ouvriers aux jours les plus critiques de la guerre. Aujourd'hui 40.000 ouvriers travaillent dans ces usines.

*Ces armements fiévreux des pays voisins peuvent être pour nous d'autant plus inquiétants que ce n'est pas ce que l'on nous a promis quand on nous a contraints à signer le traité de Trianon. On nous a promis alors que le désarmement forcé des pays vaincus serait suivi du désarmement volontaire des Etats*

*vainqueurs, parce que l'on voulait veiller au moyen d'un désarmement général à ce que l'Europe ne revît pas les horreurs d'une guerre mondiale. Le pacte d'union de la Société des Nations établit catégoriquement à l'article VIII cette obligation des Etats vainqueurs. Et comme ce pacte d'union a été inséré aussi dans les traités de paix, cette obligation morale des Etats vainqueurs est devenue une obligation reposant sur un traité bilatéral.*

*Chacun sait de quelle manière les Etats vainqueurs ont satisfait à cette obligation: à la manière de la Tchécoslovaquie. Au lieu de désarmement, ce sont de nouveaux armements. Ces pays multiplient leurs soldats et multiplient leurs fabriques pour la guerre. Chaque année se tiennent une ou deux conférences de désarmement où retentissent de beaux discours sur la nécessité du désarmement général. Mais après la conférence, chacun des Etats se remet de plus belle à construire de nouveaux navires de guerre, à fabriquer des fusils, des canons, des avions, des chars d'assaut, des gaz asphyxiants.*

*Quant à la Hongrie, désarmée, dépouillée de frontières appropriées à la défense, elle est, au milieu du cercle formé par ses voisins en armes, comme un agneau jeté au milieu des loups. Qui peut savoir quand les loups se sentiront de l'appétit pour un peu de chair d'agneau?*

### III

## La gratitude de l'Europe pour la Hongrie.

Savez-vous, Mesdames et Messieurs, pourquoi à midi sonnent les cloches de vos églises? D'après la tradition, pour vous rappeler par leurs accents *la gratitude que la chrétienté tout entière doit à la Hongrie.* Quand il apprit que Hunyadi János (Jean Hunyadi), le grand homme de guerre hongrois, avait, par la grande victoire remportée par lui sous Nándorfehérvár, sauvé l'Europe de l'invasion turque que l'on croyait inévitable, le pape ordonna que désormais, tous les jours à midi, à l'heure de la victoire de Hunyadi, on sonnât les cloches en signe de reconnaissance dans toutes les églises du monde. Et ces cloches sonnèrent aussi le jour où fut signée la paix de Trianon.

*Mais ce n'est pas une fois seulement que la Hongrie a sauvé l'Europe de l'invasion des peuples barbares de l'Orient.* Ce n'est pas seulement sous Nándorfehérvár que les Hongrois ont combattu pour défendre au prix de leur sang la chrétienté et la civilisation chrétienne. Ce fut la mission du peuple hongrois depuis qu'en 896, c'est-à-dire il y a mille trente-quatre ans, il arriva dans sa patrie actuelle. Ce n'était pas de leur propre mouvement ni par esprit de conquête, mais poussés par la force irrésistible des immenses migrations des peuples que les Hongrois se trouvèrent chassés

de l'est à l'ouest, sur les plaines arrosées par le Danube et la Tisza. Durant mille ans, ce territoire servit de route aux grandes guerres européennes et fut le point le plus exposé dans les chocs entre l'Orient et l'Occident. *Quand le premier roi de Hongrie, Etienne Ier, qui fut canonisé, convertit son peuple païen à la foi chrétienne, donnant à cette occasion la preuve de sa profonde sagesse politique, la nation hongroise rompit définitivement avec l'Orient et se donna corps et âme à l'Occident. Tandis que les vagues des grandes migrations continuaient à déferler, la Hongrie fut le vivant rempart de la civilisation occidentale.* Disons-nous ici combien d'assauts de peuples barbares venus d'Asie nous avons dû arrêter dans ces luttes généreuses? Combien de fois des hordes sauvages exercèrent sur nous leur vengeance et ravagèrent notre pays? Combien de fois nous dûmes reconstruire nos villes détruites et recoloniser des territoires dont la population avait été exterminée? Il y eut une époque où les troupes tartares, conduites par leur khan Batou, qui remplit d'effroi l'Europe entière, ravagèrent la Hongrie au point que l'on pouvait parcourir le pays pendant quinze jours entiers sans rencontrer âme qui vive. Puis ce furent trois siècles de guerre avec les Turcs, trois siècles de pillages et de destructions. Nous succombâmes, mais nous tinmes bon, nous élevâmes une digue vivante contre l'invasion des Ottomans. *C'est grâce à nous que pendant ce temps l'Europe ne fut pas obligée de guerroyer avec Turcs et Tartares et tandis que la Hongrie était changée en ruines et en désert, les heureux pays de l'Occident purent continuer à loisir à développer leur civilisation.*

Mesdames et Messieurs, Commencez-vous à comprendre quelle ingratitude le traité de Trianon signifie de la part de l'Occident à l'égard d'un pays qui pendant des siècles l'a protégé et l'a sauvé?

#### IV

### La Hongrie et la responsabilité de la guerre.

Après ce que nous venons d'exposer, on peut se demander à bon droit pourquoi il fallait infliger à la Hongrie un traitement aussi cruel. Pourquoi fallait-il nous enlever les deux tiers de notre territoire? Pourquoi fallait-il condamner un Hongrois sur trois et chaque deuxième citoyen de la Hongrie ancienne à devenir les sujets d'un Etat étranger? Pourquoi fallait-il dépouiller la Hongrie de toutes ses armes, de toutes ses frontières défendables et la livrer à la merci de voisins pleins de haine? Pourquoi fallait-il oublier la gratitude à laquelle la civilisation européenne est tenue envers la nation hongroise? Pourquoi? Pourquoi? *Le crime, la scélératesse du traité de*

*Trianon, c'est justement qu'à ce „pourquoi?“ il n'existe pas de réponse qu'un homme de bon sens puisse admettre.*

A l'époque où l'on rédigea le traité de Trianon, on dit en guise de motif et d'explication: „La Hongrie doit être punie impitoyablement, car elle est responsable de la guerre.“ Depuis ce temps, on s'est aperçu que sans aucun doute c'est précisément le contraire qui est vrai. Quand après le meurtre de François-Ferdinand, on se trouva au seuil de la guerre, le président du Conseil de Hongrie, gróf Tisza István (le comte Etienne Tisza) prit part aux conciliabules que tinrent les hommes d'Etat de la monarchie au sujet de la démarche à faire en Serbie. *Or — et ce n'est pas nous qui le constatons, mais un membre du Parlement français, M. Charles Tisseyre, — quelle fut la conduite du comte Tisza, représentant de la Hongrie et de la volonté de la nation hongroise? Sur ce point, M. Tisseyre écrit: „Etienne Tisza fut le seul homme d'Etat dirigeant de l'Europe qui éleva sérieusement la voix contre la guerre.“* M. Tisseyre écrit la vérité. Le président du Conseil hongrois, le comte Etienne Tisza, tenta de toutes ses forces d'empêcher les hostilités. Mais il échoua dans cette tentative. *Au fatal conseil de la Couronne qui se tint alors à Vienne, il fut mis en minorité par les politiciens autrichiens appartenant aux diverses minorités dont la patrie figure aujourd'hui parmi les Etats vainqueurs.*

Dans ces conditions, vous allez vous dire: „Si la Hongrie n'a aucune part de responsabilité dans la guerre, si c'est elle au contraire qui jusqu'à la dernière minute s'est efforcée d'empêcher la grande tuerie, peut-être a-t-elle été frappée si durement parce que le voulait ainsi quelque grand intérêt général de l'humanité.“ Au temps de la conclusion de la paix, c'est en effet par des phrases de ce genre que les intéressés tâchèrent de motiver le sort rigoureux auquel on condamnait la Hongrie. Trois arguments étaient invoqués le plus souvent pour expliquer la nécessité de la mutilation de la Hongrie. Ces trois arguments sont: premièrement: le principe de la nationalité; deuxièmement: le droit historique; troisièmement: le droit de libre disposition des peuples. Examinons maintenant séparément chacun de ces trois arguments.

#### V

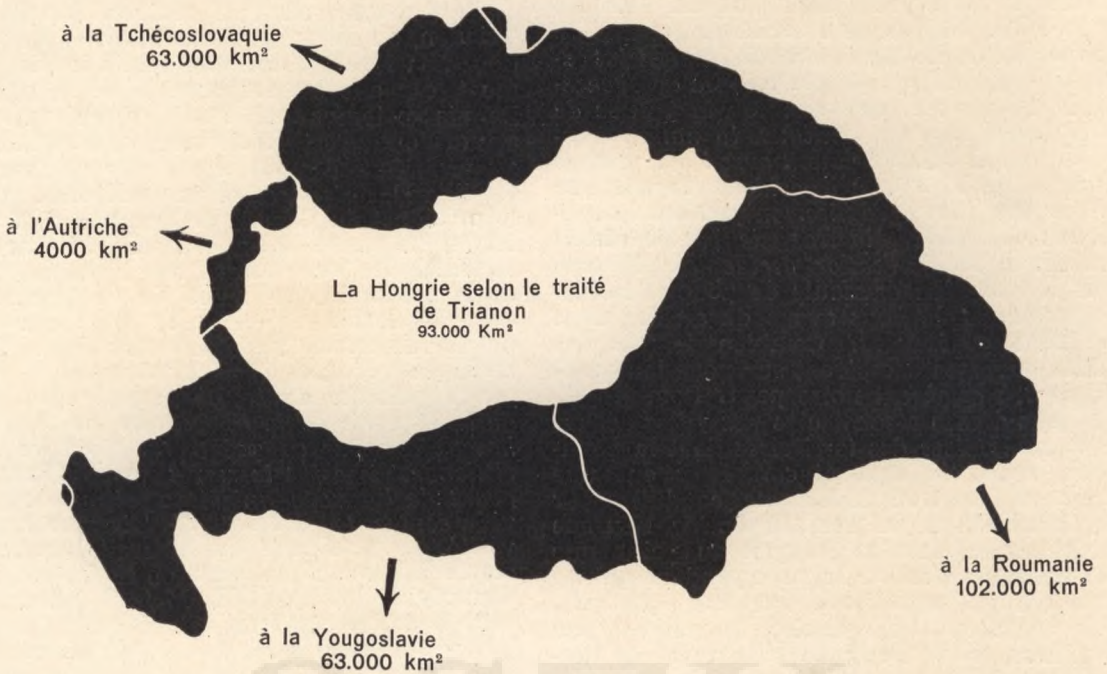
### La Hongrie et les nationalités.

On a dit que la Hongrie opprimait les citoyens de langue étrangère vivant sur son territoire. C'était pour délivrer ceux-ci qu'il fallait remanier la carte de l'Europe.

*Tout d'abord, regardons bien en face cette accusation faite à la Hongrie d'avoir opprimé ses nationalités! Cette accusation est en corrée-*

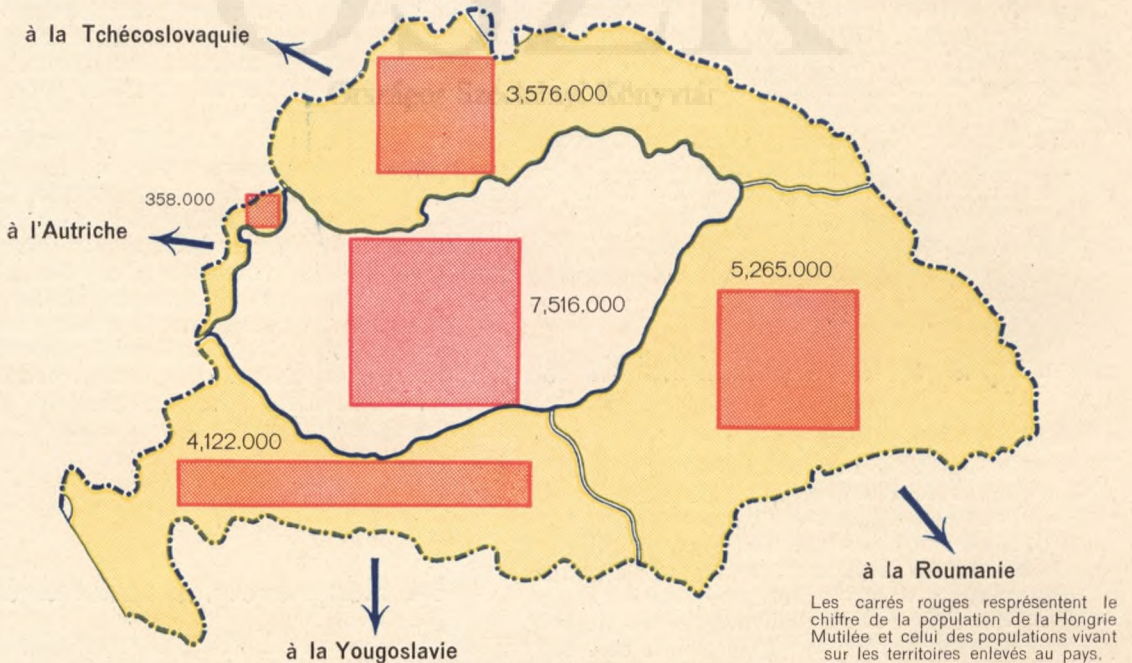
## Démembrement du territoire de la Hongrie.

Le traité de Trianon a enlevé 72% du territoire du pays.



## Partage de la population de la Hongrie.

Le traité de Trianon a placé 64% de la population du pays sous des dominations étrangères.

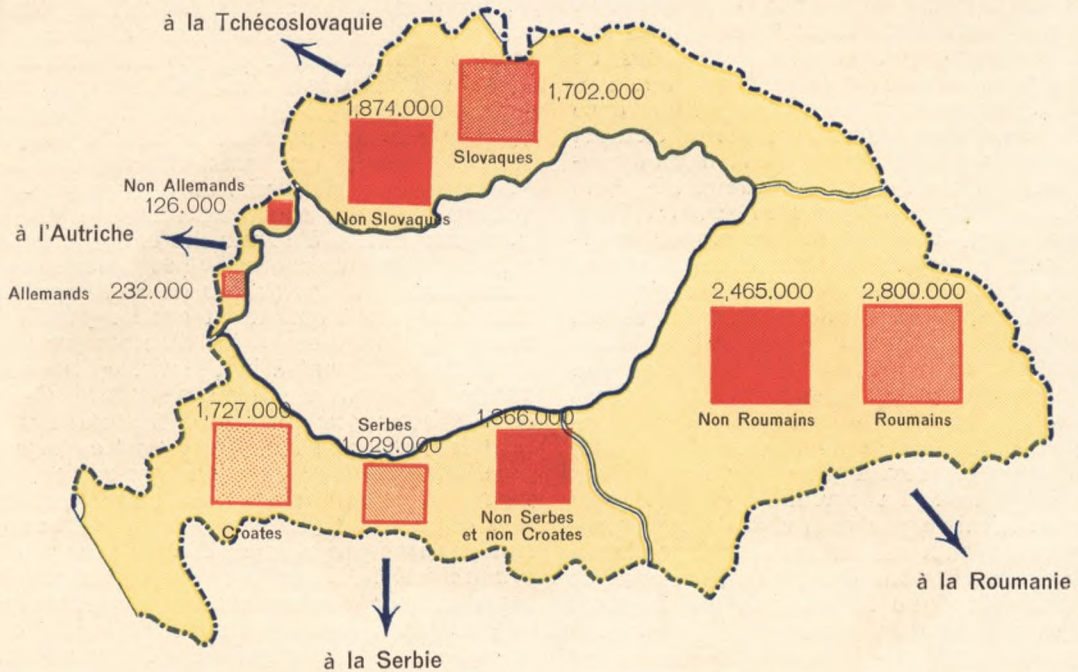


Pourquoi le territoire et la population de la Hongrie devaient-ils subir cette horrible mutilation ?

Nos nouvelles frontières sont, au point de vue ethnique, géographique et économique, plus désavantageuses que les anciennes.

Elles ne servent que les intérêts impérialistes et stratégiques de la Tchécoslovaquie, de la Roumanie et de la Yougoslavie.

## Le traité de Trianon et la „libération“ des nationalités.



La Hongrie ancienne, qui formait une admirable unité géographique et économique, a été démembrée sous prétexte de libérer les nationalités. **Mais en quoi a consisté cette „libération“ ?**

On a „libéré“ 1,702.000 Slovaques, mais de telle sorte qu'on les a mis sous la domination des Tchèques avec 1,874.000 habitants d'autres nationalités.

On a „libéré“ 2,800.000 Roumains, en plaçant en même temps 2,465.000 non Roumains sous la domination de la Roumanie.

On a „libéré“ 1,029.000 Serbes, mais de telle sorte qu'on a mis à la fois 1,727.000 Croates et 1,366.000 habitants d'autre nationalité sous la domination des Serbes.

On a „libéré“ 232.000 Allemands, mais de telle sorte qu'on a placé aussi avec eux 126.000 non Allemands sous la domination autrichienne.

**Notez bien que tout cela s'est accompli sans plébiscite.**

Pourtant, la délégation hongroise à la Conférence de la Paix, présidée par gróf Apponyi Albert (le comte Albert Apponyi) a demandé, à Paris, dès le premier moment, un plébiscite au sujet des territoires arrachés à la Hongrie. **Le Conseil Suprême n'a ordonné de plébiscite sur aucun point de la Hongrie condamnée à être démembrée.** En cas de plébiscite, l'énorme majorité des habitants des territoires détachés aurait voté pour leur réintégration à la Hongrie millénaire.

Même à ce point de vue, le traité de Trianon est pire et plus injuste que le traité de Versailles, lequel a ordonné un plébiscite au moins dans une partie des territoires en litige entre l'Allemagne et la Pologne. Et, aux termes du traité de Versailles, la Sarre disposera également d'elle-même, par plébiscite, en 1935.

**Ainsi donc, le traité de Trianon n'a pas voulu satisfaire au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.**

**C'est pourquoi la paix de Trianon n'a aucune base morale.**

lation étroite avec le régime de la dynastie habsbourgeoise. Quand les Habsbourg furent montés sur le trône de Hongrie, le pays devint bientôt un élément constitutif d'un grand imperium. La maison régnante aurait voulu, de tous ces pays de races diverses, faire une monarchie à composition homogène. Mais à ce point de vue elle considérait comme un élément très incommode la présence de la nation hongroise, qui disposait d'une antique et très forte constitution. *La politique séculaire de l'Autriche consistait à augmenter, au moyen de diverses faveurs, la force raciale des nationalités établies sur le sol hongrois. En même temps, elle saisissait chaque occasion d'exciter contre les Hongrois ces forces ethniques séparées.* A l'intérieur, on opprimait la Hongrie en son existence politique indépendante, au dehors les hommes d'Etat de la dynastie autrichienne affectaient simplement de l'ignorer. De cette double cause, il devait plus tard sortir deux choses tragiques. La première était que le monde ne savait à peu près rien de la royauté hongroise, royauté millénaire et indépendante. On nous prenait pour l'une des provinces de l'Autriche, bien que la Hongrie eût toujours gardé sa constitution ancestrale. La seconde conséquence était que *la nation hongroise fut contrainte d'engager toute une série de luttes pour la défense de son antique constitution et de ses libertés.* Ces luttes ont fait des noms de Bethlen Gábor (Gabriel Bethlen), de Rákóczi Ferenc (François Rákóczi) et de Kossuth Lajos (Louis Kossuth) des noms resplendissants dans l'histoire de l'éternelle idée de liberté humaine. L'Autriche fut incapable de venir à bout à elle seule de la Hongrie de Kossuth et se trouva forcée d'appeler la Russie à son secours. Ce ne fut qu'avec l'aide des Russes que put être abattue la révolution hongroise de mille huit cent quarante huit—quarante neuf. Après avoir fait exécuter nos treize généraux, l'absolutisme de Vienne fit fusiller notre premier président du Conseil responsable devant le Parlement: le comte Batthyány Lajos (Louis Batthyány), périr de la main du bourreau un grand nombre de patriotes et répandit sur la Hongrie entière tout un réseau d'oppression au service du plus sombre arbitraire. *Savez-vous quels étaient alors les soutiens les plus empressés et les plus dociles de cet absolutisme insultant outrageusement à tous les principes modernes du libéralisme? Les Tchèques, qui, tant qu'ils en purent tirer profit, furent toujours les plus dévoués au service des aspirations despotiques des Habsbourg, et qui, en remplissant les emplois grands et petits de l'administration, furent les sbires fidèles de la dynastie.*

En raison, précisément, de notre attachement à notre constitution, ainsi que de notre sentiment de la liberté, l'héritier du trône, François Ferdinand, portait aux Hongrois une haine fanatique. Son programme politique consistait à exciter les nationalités pour affai-

blir les Hongrois et briser leur force nationale. Il voulait former une Autriche où les territoires hongrois à population mêlée (au point de vue national) fussent arrachés à la constitution de la mère-patrie et, passant directement sous la domination des Habsbourg, pussent paralyser l'énergie hongroise. *Une agitation effrénée commença contre le peuple hongrois.* Les Slovaques, qui sont effectivement des Slaves, mais parlant une autre langue que les Tchèques, furent encouragés à se rallier aux Tchèques fidèles à l'Autriche et qui leur donneraient une autonomie. Les Roumains de Transylvanie et les Serbes de la Hongrie méridionale furent également excités par la promesse de l'autonomie et d'autres promesses fantastiques. Quant à la Croatie, on lui assura qu'elle formerait un royaume séparé. *C'est de cette époque que datent les accusations suivant lesquelles la Hongrie aurait opprimé les populations allogènes. Ces accusations sont purement et simplement des mensonges et ne sont autre chose que des phrases sonores débitées par une propagande dirigée avec une très grande habileté, en vue d'un prix précis et soutenue par d'immenses moyens pécuniaires. Si quelqu'un était opprimé en Hongrie, c'était la nation hongroise qui loin d'être un peuple oppresseur était elle-même la victime de l'arbitraire despotique des Habsbourg.* Dans les décades qui précédèrent immédiatement la guerre mondiale, la Hongrie passa par une crise de politique intérieure dans laquelle *la nation fut obligée de lutter pour que, dans des régiments composés uniquement de Hongrois, la langue du commandement ne fût pas la langue allemande, la langue des Habsbourg, mais le hongrois. Une nation contrainte de lutter pour obtenir des droits aussi élémentaires et laquelle succomba dans cette lutte contre le despotisme des Habsbourg, aurait pu opprimer entre-temps des nationalités jouissant du puissant appui des Habsbourg? N'est-ce pas là une absurdité?* La vérité est que les habitants allogènes de la Hongrie jouissaient exactement des mêmes droits et des mêmes libertés que les habitants de langue hongroise. Que personne ne les opprimât, la meilleure preuve en est *qu'en Hongrie, ce n'étaient pas les nationalités qui devenaient hongroises, mais en bien des lieux c'étaient les éléments hongrois qui se fondaient dans les nationalités environnantes.* Il y avait en Transylvanie des villages originairement hongrois que les Roumains qui s'y infiltrèrent absorbèrent complètement en les roumanisant. Nombre de grand hommes politiques roumains portent des noms incontestablement hongrois. Théodore Mihályi, le politicien roumain hungarophobe, a déclaré lui-même que son grand-père était encore hongrois. En face de cette propagande mensongère et hostile, le démenti le plus frappant n'est-il pas le fait que tout autour de Budapest, et à quelques kilomètres à peine, sont un grand nombre de

villages souabes dont aujourd'hui encore les habitants parlent allemand? Les colons souabes établis ici il y a des siècles ont pu sans aucun obstacle et sans aucune difficulté garder leur langue.

La chose serait-elle concevable si les Hongrois avaient, comme le prétendent les accusations portées contre nous, opprimé les nationalités par les moyens les plus rudes et les plus violents? Bien au contraire, *les Hongrois ont toujours considéré comme des frères les habitants allogènes vivant sur le territoire de la Hongrie et se sont efforcés de les aider à développer leur propre culture.* C'est ainsi que la langue roumaine nous doit, à nous autres Hongrois, sa première forme imprimée, le premier livre roumain — une Bible en langue roumaine — ayant été imprimé grâce à notre grand prince de Transylvanie, à Bethlen Gábor. Telle fut encore la situation par la suite, comme le prouve, entre autres, le fait que *les illettrés sont, aujourd'hui encore, moins nombreux parmi les Roumains de Transylvanie que dans l'ancien royaume de Roumanie.* L'archevêque gréco-oriental Nicolas Balán a déclaré lui-même au Sénat de Bucarest qu'avant la guerre il y avait une école primaire de langue roumaine pour 1149 sujets hongrois parlant roumain, école bénéficiant légalement et officiellement des subventions de l'Etat hongrois. A la même époque, il n'y avait en Roumanie qu'une école primaire pour 1528 habitants. Voilà comment la Hongrie opprimait les Roumains. Voilà comment la Hongrie opprimait les nationalités.

## VI

### La liberté à la Trianon en Europe-Centrale. (Yougoslavie.)

Voyons maintenant la grande liberté à la Trianon, voyons quels résultats on a obtenus en remaniant la carte de l'Europe Centrale par le démembrement de la Hongrie. *Non compris la Croatie, on a arraché à la Hongrie plus de dix millions d'habitants. De ces dix millions d'habitants, 47 pour cent seulement sont racialement apparentés aux Etats où ils ont été incorporés; 53 pour cent sont des étrangers dans l'Etat de succession respectif; plus de 30 pour cent: 3,424.000 sont de race purement hongroise. Sur le territoire de la Hongrie historique la population de langue maternelle hongroise était en chiffre rond de dix millions d'habitants. Sur ce nombre, 6,600.000 seulement vivent dans la Hongrie Mutilée, soit 66.5 pour cent de la race hongroise, tandis que 33.5 pour cent ont été contraints par le traité de Trianon de devenir, contre leur gré, sujets d'Etats étrangers.*

C'est là une injustice d'autant plus criante et d'autant plus absurde que parmi les

*3,424.000 Hongrois arrachés à leur patrie, il y a plus de 1 million et demi qui habitent un territoire — sans mélange racial étranger notable — limitrophe au territoire laissé à la Hongrie. Le Csallóköz, les environs d'Érsekújvár, de Komárom, de Losonc, de Kassa, le pied des Karpathes du nord-est, la contrée de Szatmár, de Zilah, de Nagyvárad, d'Arad, de Szabadka, sont des régions purement hongroises; la frontière de Trianon, d'un bout à l'autre, tranche dans le corps même d'une population hongroise formant une seule et même masse. Pourquoi fallait-il commettre cette injustice criante? Pour les motifs les plus divers. D'abord, parce que la ligne du Danube était nécessaire aux Tchèques pour des raisons stratégiques et commerciales. Puis parce que, dans leur avidité, ceux qui se partageaient la Hongrie tenaient à obtenir une ligne de chemin de fer toute faite. Enfin pour que les conquérants pussent pousser leurs positions avancées jusque dans le coeur du grand Alföld, la plaine hongroise.*

Les motifs changeaient selon les circonstances locales. Mais il est une raison que l'on ne saurait invoquer en faveur de la frontière de Trianon: que le nouvel arrangement ait créé des conditions plus normales dans l'Europe centrale et que les frontières tracées sur la table de Trianon répondent mieux aux exigences de l'unité politique. *On a élaboré à Paris des fictions qui dans la vie pratique n'ont pas tardé à s'avérer, aux yeux du monde entier, des absurdités.*

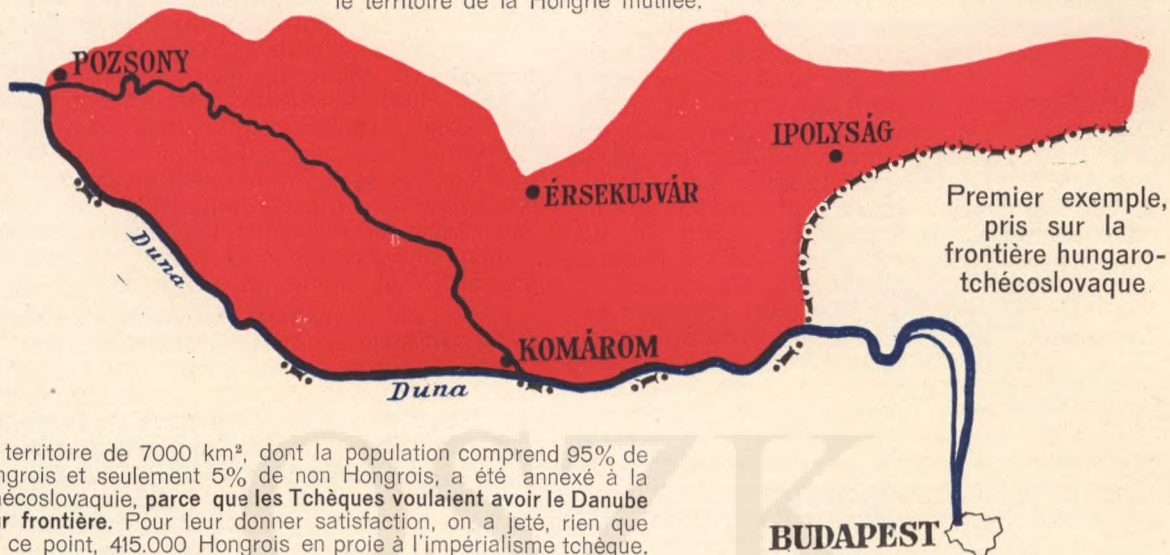
*La Yougoslavie, par exemple, doit son existence à la fiction mensongère suivant laquelle les Croates et les Slovènes ne différaient des Serbes qu'en ce qu'ils professent la religion catholique au lieu de la religion gréco-orientale et se servent de l'alphabet latin au lieu de l'alphabet cyrille. La Yougoslavie créée à Trianon, cet Etat soi-disant homogène, a six têtes, comme un animal monstrueux. Et chacune de ces six têtes veut aller ailleurs. Les Albanais, les Bulgares, les Italiens et les Hongrois, tous, regardent en soupirant vers les pays voisins qu'ils considèrent toujours comme leur véritable patrie. Un monde sépare les Croates et les Slovènes, à l'âme européenne, des Serbes à l'âme et à la culture balkaniques. Les Serbes visent à une prépondérance impérialiste; quant aux Croates, ils ont toutes les raisons pour désirer le retour du temps où ils formaient avec les Hongrois un seul Etat et jouissaient d'une large autonomie nationale semblable au home-rule irlandais et assurant leurs intérêts nationaux. Zagreb n'était pas alors, dans un grand pays, une ville de province d'importance secondaire, mais une véritable capitale, centre de l'autonomie croate et résidence du ban de Croatie, qui disposait des pouvoirs d'un vice-roi. *Pour les Croates, ce que la liberté à la Trianon signifie, c'est qu'en**

## Les frontières de Trianon font une profonde entaille dans les régions purement hongroises.

Les ennemis de la Hongrie cherchaient à faire croire au monde que sur les territoires arrachés à notre pays les Hongrois ne vivaient que **disséminés** parmi les nationalités „libérées”. Ils prétendaient que le traité de paix a laissé à la Hongrie les régions où les Hongrois formaient un bloc et que les autres Hongrois devaient être annexés aux Etats successeurs, car autrement on n'aurait pu libérer les nationalités. Or, la vérité est que les frontières fixées à Trianon font une entaille profonde dans les régions du Danube et de la Tisza où les Hongrois ont toujours formé un bloc compact.

**Le traité de Trianon a arraché à notre pays plus d'un million et demi de Hongrois vivant en des lieux qui sont en connexion étroite et directe avec le territoire laissé à la Hongrie mutilée.**

C'est cette injustice criante que nous montrons par trois exemples pris le premier sur la frontière tchécoslovaque, le deuxième sur la frontière roumaine, le troisième sur la frontière yougoslave. Les lignes en pointillé représentent la frontière de Trianon, les taches rouges des régions de langue purement hongroises, en étroite connexion avec le territoire de la Hongrie mutilée.



Ce territoire de 7000 km<sup>2</sup>, dont la population comprend 95% de Hongrois et seulement 5% de non Hongrois, a été annexé à la Tchécoslovaquie, **parce que les Tchèques voulaient avoir le Danube pour frontière**. Pour leur donner satisfaction, on a jeté, rien que sur ce point, 415.000 Hongrois en proie à l'impérialisme tchèque.

### Deuxième exemple, pris sur la frontière hungaro-yougoslave :

Quoique sur ce territoire situé aux bords de la Tisza, il y eût 125.000 habitants de langue hongroise et seulement 22.000 Serbes, le traité de Trianon l'a arraché à la Hongrie. Pourtant, il faisait directement partie du territoire où prédomine la langue hongroise qu'on a laissé à la Hongrie.

### Troisième exemple, pris sur la frontière hungaro-roumaine :

Cette région purement hongroise, faisant directement partie du territoire de langue hongroise laissé à la Hongrie, a été annexée à la Roumanie, parce que les Roumains, pour des raisons stratégiques, voulaient descendre dans l'Alföld, la grande plaine hongroise.



C'est ainsi que, d'un bout à l'autre, la frontière de Trianon a été tracée. Et nous pourrions multiplier ces exemples à l'infini.

**Telle est la frontière de Trianon en tant que frontière de nationalités. A ces injustices stupéfiantes, il n'y a qu'un remède : la révision du traité de Trianon.**

0 10 20 30 40 50 km

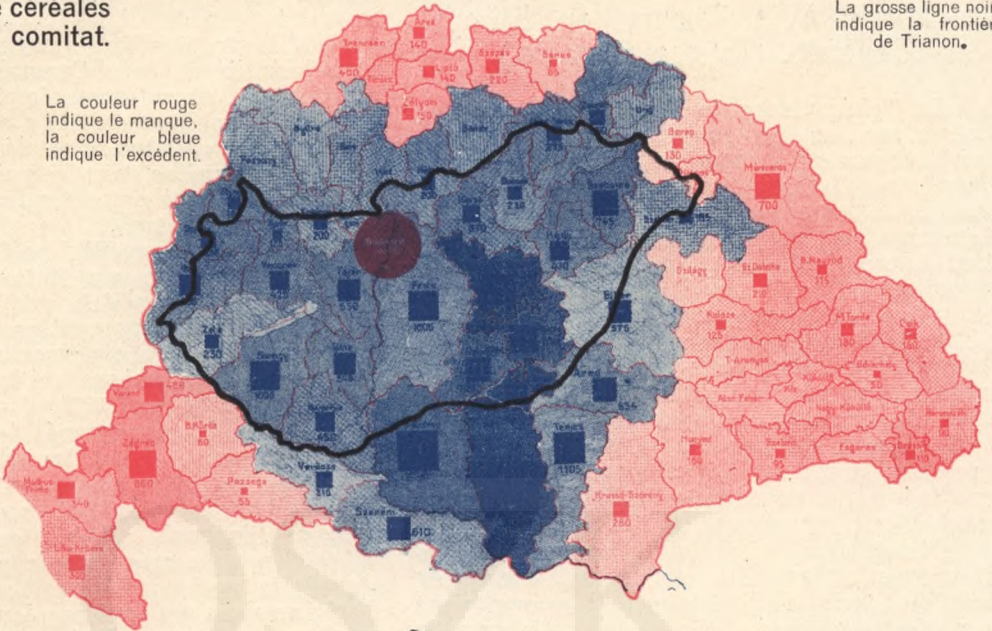
# Le traité de Trianon a séparé les régions hongroises qui économiquement se complétaient les unes les autres.

La Hongrie ancienne formait une unité économique parfaite ; l'Alföld (la grande plaine hongroise), produisant des céréales panifiables, et les régions de montagnes, abondant en bois, minerais et pâturages, se complétaient mutuellement. Aussi, tant l'Alföld que les régions montagneuses étaient viables, mais depuis que le traité de Trianon les a séparés, la population y dépérit économiquement et beaucoup de gens sont ruinés dans la Hongrie mutilée comme dans les territoires arrachés au pays. C'est cette catastrophe économique que nous illustrons par deux cartes, indiquant le manque et l'excédent de céréales panifiables et la répartition de la superficie forestière :

## I. Production de céréales panifiables, par comitat.

Cette carte montre, suivant les comitats de la Hongrie ancienne, l'excédent et le déficit, exprimés en milliers de quintaux, des céréales panifiables (froment et seigle). Les régions montagneuses ne produisant pas assez de blé faisaient venir du froment de l'Alföld.

La couleur rouge indique le manque, la couleur bleue l'excédent.

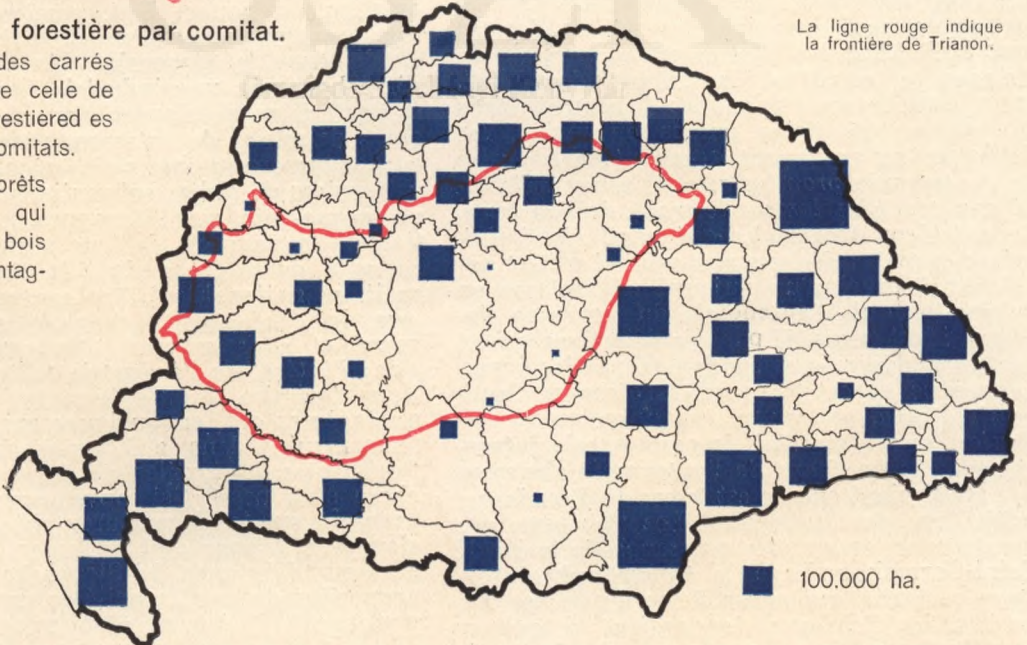


La grosse ligne noire indique la frontière de Trianon.

## II. Superficie forestière par comitat.

La grandeur des carrés bleus représente celle de la superficie forestière des différents comitats.

Il n'y a pas de forêts dans l'Alföld, qui consommait le bois des régions montagneuses.



La ligne rouge indique la frontière de Trianon.

■ 100.000 ha.

C'est cette unité économique idéale qui a été disloquée à Trianon ! Dans le royaume de Hongrie, qui formait une unité économique idéale, avait commencé un développement économique des plus vifs, et si après la guerre mondiale la Hongrie n'avait pas subi de pertes territoriales, elle serait aujourd'hui l'un des pays les plus florissants et économiquement les plus sains de l'Europe.

plein „Parlement national“, à Belgrade, on a tué Etienne Raditch, le chef de la nation croate, qui exigeait pour son peuple un traitement juste et égal, et qu'il a fallu faire une dictature serbe contre les aspirations révolutionnaires du peuple croate „libéré“.

## VII

### La liberté à la Trianon en Europe-Centrale. (Tchécoslovaquie.)

La Tchécoslovaquie a été formée sur une fiction mensongère, suivant laquelle les peuples tchèque et slovaque ne seraient pas deux races slaves séparées mais un seul et même peuple: la nation tchéco-slovaque. Ce sont les Tchèques qui ont répandu ce mensonge. Et tout le monde l'a cru, excepté justement le principal intéressé: le peuple slovaque. Les Slovaques ont conscience de leur nationalité distincte, à laquelle ils sont attachés et dont ils sont fiers. Pendant la guerre, lorsque les soldats slovaques se battaient fidèlement aux côtés des Hongrois, les dirigeants tchèques, dont l'intérêt exigeait de jeter de la poudre aux yeux du monde entier en lui faisant croire que le peuple slovaque se ralliait volontairement à eux, conclurent à Pittsburg un véritable traité avec les chefs des associations des Slovaques émigrés en Amérique. Dans cet acte, dit „traité de Pittsburg“, ils promettaient aux Slovaques une entière autonomie pour le cas où ceux-ci entreprendraient de former avec la Bohême un Etat commun. La paix de Trianon a constitué la „Tchécoslovaquie“, après laquelle soupiraient les Tchèques. Mais dès qu'ils eurent les guides en mains, les Tchèques ne voulurent plus entendre parler de l'autonomie promise aux Slovaques. Ils renièrent tout simplement le traité de Pittsburg. Le président Massaryk, qui avait signé lui-même le traité, déclara que celui-ci n'était pas valable. Si quelqu'un aujourd'hui réclame en Tchécoslovaquie l'autonomie du territoire slovaque, il est surveillé par des détectives, arrêté par les gendarmes et condamné par les juges. La preuve en est le cas du professeur d'université Tuka, condamné à quinze ans de réclusion pour s'être fait le porte-parole intransigeant des partisans de l'autonomie slovaque.

Plus criant encore est le cas du Rousinsko, habité par des Ruthènes. Les Tchèques ont conclu avec les grandes puissances le traité de Saint-Germain-en-Laye, le 10 septembre 1919. Dans ce traité, qui garantit les droits des minorités, les Tchèques s'engageaient à assurer aux Ruthènes leur autonomie. Le traité de Pittsburg n'avait été conclu par les Tchèques qu'avec les délégués des associations des Slovaques d'Amérique, c'est-à-dire simplement avec un groupe de Slovaques. Ce groupe n'avait aucune espèce de mandat formel pour agir au

nom de la totalité des Slovaques. C'est le prétexte dont se servit le président Massaryk pour nier, en face des Slovaques réclamant leur autonomie, la validité du traité de Pittsburg. Mais le traité de Saint-Germain-en-Laye a été conclu par les Tchèques avec les puissances auxquelles ils doivent l'existence de leur Etat. Ce traité ne pouvait être renié. Vous croirez peut-être après cela que les Tchèques tinrent au moins cette promesse? Pas le moins du monde. Les Tchèques ne mettent pas en doute l'obligation assumée par eux dans le traité de Saint-Germain-en-Laye. Mais malgré tout, ils refusent simplement de satisfaire à leur obligation et de réaliser l'autonomie du pays ruthène. C'est là un cas intéressant de la manière dont les vaincus enseignent aux vainqueurs à respecter les obligations assumées dans un traité.

Quand le nouvel Etat se fut constitué, on amena d'Amérique un Ruthène, un certain Grégoire Ivan Jatkovitch, dont on fit un commissaire du gouvernement pour le Rousinsko. A la vue des actes cyniques de terreur commis envers les Ruthènes, cet homme donna sa démission, le 16 mai 1921, dans un manifeste empreint de la plus grande indignation.

Entre-temps, les Slovaques eux-mêmes s'apercevaient avec consternation de ce qui leur était arrivé. Les Tchèques traitent aussi bien le Slovensko „libéré“ que le Rousinsko „libéré“ comme une colonie servant les intérêts de la nation tchèque. Les fonctionnaires d'origine slovaque sont persécutés et, depuis la création du nouvel Etat, quatre-vingt mille fonctionnaires et professeurs tchèques ont été établis dans le Slovensko. Au temps du régime hongrois, une industrie florissante commençait à se développer dans les hautes régions détachées de notre pays par Trianon et le gouvernement hongrois accordait à ces entreprises de riches subventions pour assurer un gagne-pain aux Slovaques, en considération de la pauvreté de leur pays. (Encore un exemple de la façon dont la Hongrie opprimait les nationalités.) Par contre, l'Etat tchèque, le „libérateur“, anéantit systématiquement et consciemment l'industrie slovaque dans l'intérêt de l'industrie tchèque. La politique tarifaire des Tchèques et leurs autres stratagèmes ont, en quelques années, complètement ruiné dans le Slovensko les industries florissantes des textiles, du fer et du sucre. La chose s'est passée si ouvertement que, par exemple, sur les fournitures publiques tchécoslovaques, 3 pour cent seulement furent adjugées aux fabriques du Slovensko, alors qu'en proportion de leur capacité de rendement, leur part aurait dû être de 17 pour cent.

Si les conquérants tchèques traitent ainsi les Slovaques et les Ruthènes, qu'ils prétendent avoir délivrés, on peut se figurer quel sort est réservé aux Hongrois, aux Allemands, aux Polonais et aux Roumains dans les régions détachées de la Hongrie. Car ne pou-

blions pas: à l'exception des Serbes, des Croates et des Slovènes, on peut trouver en Tchécoslovaquie toutes les nationalités qui rendaient si bigarrée la carte ethnographique de la Monarchie austro-hongroise.

### VIII

## La liberté à la Trianon en Europe-Centrale. (Roumanie.)

En créant la Grande-Roumanie, les vainqueurs n'ont pas eu plus de chance qu'avec la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie. La Roumanie ressemble à un boa qui vient d'avaler une proie plus grosse que lui. La proie a bien glissé le long du gosier, mais la bête se débat inutilement et n'arrive pas à la digérer. Au beau milieu de la Grande-Roumanie, se trouve un territoire d'une seule pièce, entièrement hongrois, et ce bloc hongrois est relié à la Hongrie par un corridor à population mêlée, hongroise et roumaine. En même temps, la Roumanie dut absorber une large masse d'Allemands, ainsi que des Bulgares, des Serbes, des Turcs, des Tatares, et pour gouverner toute cette population bigarrée, de langue et de culture diverses et tirée en sens contraires, elle ne dispose pas d'un effectif de fonctionnaires appropriés. Au temps du régime hongrois, la Transylvanie était une contrée d'une civilisation complètement occidentale, tandis que la Vieille-Roumanie, malgré la grande liberté roumaine, était un royaume barbare et à demi asiatique. C'est en vain que ces deux pays ont été joints ensemble par le traité de Trianon. *La Transylvanie et la Vieille-Roumanie ne se comprendront jamais. La preuve en est que depuis la réunion, les hommes politiques de la Transylvanie et du vieux royaume sont continuellement en lutte.* Au lieu d'essayer d'élever leur propre pays au niveau de la Transylvanie, les hommes politiques de la Vieille-Roumanie se sont efforcés d'abaisser les organes économiques, culturels et sociaux de la Transylvanie au niveau du vieux royaume. Pendant que sa politique intérieure et la corruption de sa vie publique font le scandale du monde entier, la Roumanie „une“ et nationale, ayant une foule de minorités nationales, déchoit irrémédiablement. Sans doute pour justifier ces paroles du philosophe qui est le président de la république tchécoslovaque: „*Tout pays qui emploie la violence à l'égard de ses minorités, condamne ses propres mœurs à une inévitable corruption.*“ (Dans son propre pays, soit dit en passant, M. Massaryk ne proclame qu'en théorie, mais n'applique pas dans la pratique cette irréfutable sagesse.)

Voilà comment les sages de Trianon ont, sur les ruines de la monarchie austro-hongroise, arrangé la carte de l'Europe-Centrale. *Ils ont démembré l'Autriche, pour n'avoir pas à tolérer en Europe un Etat tyrannisant un grand*

*nombre de nations. Et au lieu d'une Autriche, ils ont fait la Tchécoslovaquie, composée de Tchèques, de Moraves, de Slovaques, de Polonais, de Hongrois, d'Allemands et de Petits-Russes; ils ont fait la Roumanie, composée de Roumains, d'Allemands, de Serbes, de Bulgares, de Turcs, de Tartares et de Tziganes; ils ont fait la Yougoslavie, composée de Serbes, de Croates, de Slovènes, de Turcs, de Monténégrins, de Vendes, de Roumains, d'Albanais, d'Italiens, de Cinzars. En un mot: au lieu d'un prétendu tyran, ils en ont fait quatre, quatre vrais tyrans.*

Ils ont libéré les Slovaques et les Ruthènes et les ont soumis au joug des Tchèques. Ils ont libéré les Saxons de Transylvanie et les ont soumis au joug des Roumains. Ils ont libéré les Croates et les ont soumis au joug des Serbes. Et maintenant tous ces peuples regrettent amèrement la „tyrannie“ hongroise. *En un mot, au lieu d'un prétendu tyran, on en a fait quatre. Mais quatre authentiques.*

La question alsacienne a été réglée. *Mais on a incorporé dans la République tchécoslovaque plus d'un million de Hongrois, dans la Roumanie près de deux millions, dans la Yougoslavie plus d'un demi-million et dans l'Autriche même soixante-cinq mille. En un mot, au lieu d'une Alsace, on en a fait quatre.*

Mesdames et Messieurs, Vous souvenez-vous de Seton Watson, ou de son nom d'écrivain, Scotus Viator? Avant la guerre, ce publiciste anglais était le plus grand ennemi de l'Autriche et encore plus de la Hongrie. Ajoutant foi à toutes les calomnies au moyen desquelles nos ennemis s'efforçaient de nous noircir, il ne cessait de reprocher à la Hongrie d'opprimer les nationalités vivant sur son territoire. Si la Hongrie a été démembrée, la faute en est principalement à l'agitation de Seton Watson, alias Scotus Viator. *Eh bien, demandez maintenant à ce Seton Watson, à ce Scotus Viator, son opinion sur le nouvel état de choses en Europe-Centrale.* Demandez lui son opinion sur les méthodes des Etats de succession dans le traitement des minorités.

*Seton Watson, alias Scotus Viator, reconnaît franchement que le nouvel état de choses n'a pas réussi, car la tyrannie des Tchèques, des Roumains et des Serbes a, du point de vue des libertés nationales, créé une situation bien pire que celle d'avant-guerre.*

Mesdames et Messieurs, si vous ne voulez pas nous croire, croyez Seton Watson, alias Scotus Viator!

### IX

## Frontière politique et droit historique.

Lorsque les puissances alliées et associées eurent au gouvernement hongrois les conditions définitives de la paix, ils le firent en l'accompagnant d'une note signée de M. Millerand. Cette note, où était exposé le point de vue de

l'Entente — et sur laquelle nous reviendrons plus loin à un autre sujet — reconnaît que les nouvelles frontières ont placé certains centres de la population hongroise sous la souveraineté d'autres Etats. Puis elle continue à peu près ainsi: Cependant il n'est pas possible de prétendre qu'il eût mieux valu ne pas bouleverser l'ancien statut territorial. L'ordre de choses actuel, même séculaire, n'est pas justifié pour l'avenir s'il a été trouvé injuste.

*Des droits historiques millénaires, une lutte et des souffrances millénaires, qui permirent à la nation hongroise de garder presque sans changement ses antiques territoires, tout cela n'était rien devant le tribunal de Trianon.* Pourquoi l'ordre de choses millénaire fut trouvé injuste, c'est ce que ne dit pas la note en question. Mais il est évident qu'il y a là une allusion au fait que, suivant l'argumentation des Tchèques et des Roumains, les conquérants hongrois imposèrent par la force de leurs armes leur volonté aux peuples slaves et roumains qu'ils trouvèrent en ce pays.

Ainsi que nous l'avons mentionné plus haut, l'angle Danube—Tisza était, dans les chocs entre l'Orient et l'Occident, le point le plus exposé. Les masses ethniques qui au cours des grandes migrations tentèrent avant les Hongrois de se fixer aux pieds des Karpathes périrent au milieu des luttes continues qui ensanglantèrent cette région. Ainsi disparurent les Huns, les Avars etc. La nation hongroise fut le premier peuple capable de prendre pied ici d'une manière durable et qui, au lieu de périr, constitua un Etat homogène existant pendant mille années. *Mais les conquérants hongrois ne trouvèrent pas sur le territoire de la future Hongrie des formations politiques délimitées par des frontières précises. Sur ce territoire à population clairsemée s'étaient agglomérés pêle-mêle au hasard et sans système, les débris de peuples qui avaient survécu aux grandes tueries.* Il est vrai, les conquérants hongrois imposèrent leur volonté, les armes à la main, à ces débris de peuples. Mais si l'on retire à la nation hongroise ce droit issu d'une possession millénaire, si les droits historiques doivent être invoqués en faveur des peuples que les conquérants hongrois vainquirent il y a mille trente-quatre ans, la partie que le traité de Trianon a adjugée à l'Autriche ne peut-être revendiquée que par l'empire des Avars, la partie donnée à la Yougoslavie peut-être exigée par la Bulgarie et les territoires échus à la Roumanie ne peuvent être réclamés que par les Daces, les Gépides, les Petchénègues; quant aux régions annexées par la Tchécoslovaquie, elles doivent être évacuées et déclarées tabou, car au moment de la conquête hongroise elles étaient à peu près inhabitées.

La nation hongroise, douée d'une grande aptitude à former un Etat et toujours distinguée pour sa vaillance, a payé par des flots de

sang l'honneur d'avoir pu fonder un royaume homogène sur un territoire qui fut constamment le champ de bataille de l'Europe. Nous avons déjà dit que dans ces combats, dans lesquels le peuple hongrois fut un rempart de l'Europe entière contre les invasions tatars et turques, la population du pays fondit plus d'une fois au point que d'immenses territoires durent être à nouveau colonisés. *Et voilà l'explication, voilà pourquoi les Hongrois ne purent fonder un royaume homogène au point de vue de la nationalité, entre les frontières naturelles de leur pays ceint par les Karpathes, au temps où les peuples d'occident, plus heureux, se constituèrent leur propre individualité nationale. Si nous ne pouvions le faire, c'est qu'il nous fallait en de sanglants combats, défendre l'Europe et la civilisation européenne contre les invasions des barbares de l'Asie.*

Pour remplir les vides ainsi produits dans les rangs des Hongrois, nos rois établirent ici, aux XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> siècles, des Allemands, des Italiens, des Français, des Palotzes, des Comans, des Yazyges. C'est à la même époque que dans la Transylvanie, dépeuplée par des guerres défensives, s'infiltrèrent peu à peu les pasteurs des montagnes dont les descendants forment le peuple roumain de nos jours. Les ancêtres des Roumains n'ont donc rien de commun avec les Daces et encore moins avec les Romains qui battirent ces derniers. A la fin du XV<sup>e</sup> siècle, nos rois établirent sur leurs immenses domaines des Karpathes du nord-est les populations ruthènes chassées de leurs foyers par les invasions tatars. C'est à la même époque que les Serbes, fuyant devant les Turcs, pénétrèrent dans la partie méridionale du système clos formé par le territoire hongrois. *Les groupes ethniques étrangers établis et cherchant un refuge en Hongrie y trouvèrent une véritable patrie où leur propre culture devint florissante sous l'influence de la culture hongroise.*

Pendant mille ans, la nation hongroise a défendu les armes à la main la civilisation occidentale contre l'Orient et civilisé par un travail infatigable les peuples barbares établis sur son territoire. Est-ce là „l'ordre de choses existant“ que trouve injuste la note Mille-  
rand?

## X

**Trianon et le droit de libre disposition des peuples. Le monde se souvient-il encore des treize points de M. Wilson?**

Peut-être les a-t-il déjà oubliés. Mais nous, malheureusement, nous en avons gardé un souvenir très vif. Car c'est avec cela que l'on nous a abusés.

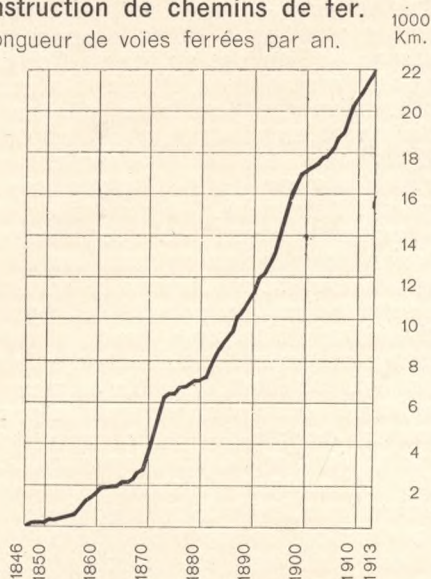
Dans les derniers mois de la guerre, M. Wilson proclamait encore que „les peuples et les provinces ne peuvent être transportés d'un

## Le traité de Trianon a enrayé le développement économique de la Hongrie.

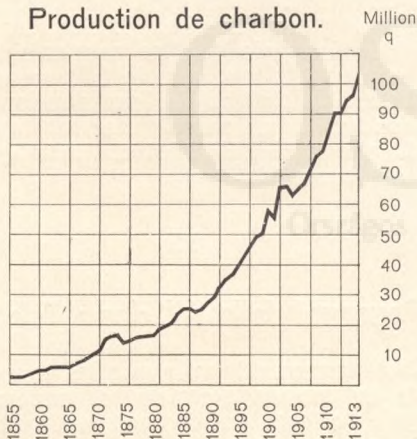
La Hongrie ancienne formant une unité économique idéale, était en voie de fort développement avant la guerre mondiale. C'est de ce développement que nous désirons, par les graphiques suivants, donner quelque idée au lecteur :

### Construction de chemins de fer.

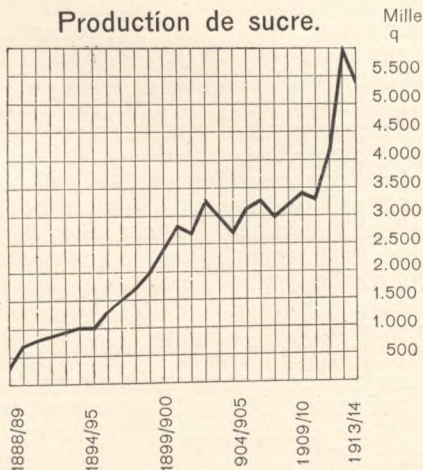
Longueur de voies ferrées par an.



### Production de charbon.

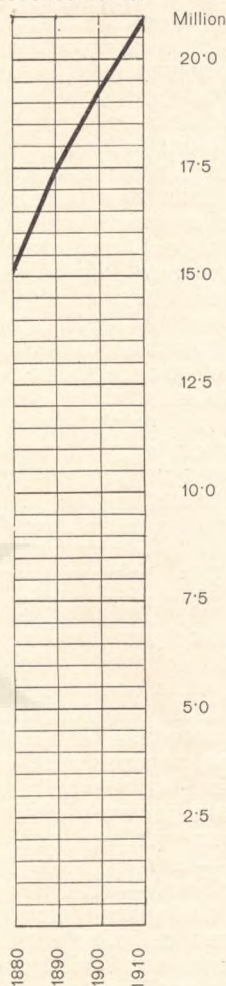


### Production de sucre.



### Accroissement de la population :

Population de la Hongrie ancienne suivant les recensements.



Sur les autres terrains de la vie économique, le développement de la Hongrie ancienne présentait des résultats également éclatants, qu'on pourrait montrer par une longue série de graphiques. Cette prospérité économique d'avant-guerre était due à l'unité économique du pays, unité dont nous avons déjà parlé. **Le traité de Trianon, en détruisant l'unité économique de la Hongrie, en a détruit la prospérité économique. C'est le traité de Trianon qui est la cause des difficultés économiques nées sur le territoire d'avant-guerre de la Hongrie. A Trianon, on a mis à une grave épreuve économique, se répercutant sur toute l'Europe, non seulement la population de la Hongrie mutilée, mais aussi celle des territoires arrachés au pays.**

Etat à l'autre comme s'il s'agissait de *simples objets ou de pierres en quelque jeu*“.

Mais au moment où la délégation hongroise arriva à Paris, personne ne parlait plus de M. Wilson ni du droit de libre disposition des peuples. Excepté la délégation hongroise. Après avoir eu connaissance des impossibles conditions de paix, la délégation hongroise montra, en de vastes études qui formaient des volumes, que l'arrangement projeté était quelque chose d'entièrement insoutenable aux points de vue historique, géographique, économique et juridique. *En ce qui concernait le territoire, la note de la délégation hongroise ne se plaçait pas au point de vue, fort délicat, d'une simple protestation contre la suppression de frontières séculaires, mais demandait que l'on organisât un referendum parmi les habitants des territoires condamnés à être arrachés, pour savoir s'ils désiraient être rattachés aux Etats voisins.* Que l'on demande aux Slovaques prétendument opprimés s'ils veulent fusionner avec les Tchèques. Que l'on demande aux Ruthènes, qui étaient déjà les fidèles soldats de Rákóczi, s'ils veulent être aux Serbes, aux Roumains de Transylvanie aux Serbes, aux Roumains de Transylvanie s'ils jugent de leur propre intérêt de se rallier à leurs frères encore au niveau balkanique. Que l'on demande aux Croates s'ils désirent mettre fin à la communauté politique dans laquelle ils vécurent pendant huit cents années en concorde avec les Hongrois.

*N'est-ce pas que du point de vue moral et du point de vue du bon sens telle aurait dû être la seule manière de procéder admissible?* Mais les délégués des puissances alliées et associées, en dépit de la morale et du bon sens, repoussèrent cette proposition des Hongrois Pourquoi? En réponse à cette question, nous pouvons citer ici un motivé officiel et un motivé non officiel. Le motivé officiel — dans la note de Millerand mentionnée plus haut — dit à peu près ceci: „Il est vrai que la délégation hongroise argue que les conditions de paix n'ont nulle part ordonné un referendum. *Si les puissances alliées et associées ont jugé superflu de recourir à cette façon d'interroger la population, c'est qu'elles se sont persuadées que si ce plébiscite avait lieu en garantissant pleinement la sincérité du vote, il ne conduirait pas à un résultat notablement différent de celui où les puissances alliées et associées sont arrivées* après un examen approfondi des conditions ethnographiques et des aspirations nationales de l'Europe-Centrale.“ L'absurdité de cette argumentation apparait à la première lecture. Quel était donc le véritable motif qui retint les puissances d'organiser un referendum? *C'est ce que déclare avec une sincérité insolite chez un diplomate M. André Tardieu, membre des plus importantes commissions chargées de préparer le traité de paix et qui écrit dans son livre intitulé „La paix“ et préfacé par M. Clémenceau: „Nous*

*avons à choisir entre le referendum et la création de la Tchécoslovaquie.*“ Telle est la vérité! M. Tardieu reconnaît qu'un referendum aurait amené un résultat essentiellement différent de la paix de Trianon.

Que se serait-il passé si l'on avait organisé un referendum? A cette question, nous croyons qu'au lieu des autres parties du pays démembré la réponse a été donnée par cette petite fraction du territoire où en fin de compte un referendum a pourtant décidé à quel Etat elle devait appartenir: avant de livrer les régions de la Hongrie occidentale adjugées à l'Autriche, le gouvernement hongrois tomba d'accord avec le gouvernement autrichien pour qu'un referendum décidât à qui appartiendraient Sopron et ses environs. A ce referendum, la volonté d'appartenir à l'Etat hongrois remporta une victoire éclatante. Sopron porte depuis ce temps le nom de „*civitas fidelissima*“, la ville la plus fidèle. Notre ferme conviction est que la population des autres parties du pays, y compris les Roumains, les Serbes, les Slovaques, les Croates, les Allemands, n'aurait pas répondu autrement que les habitants de Sopron. Nous ne parlerons même pas des 3.424.000 Hongrois qui ont été forcés d'abandonner leur titre de citoyens hongrois pour celui de citoyens d'un pays étranger pour eux et de sentiment hostile. Est-ce aussi à ces 3.424.000 Hongrois que se rapporte l'affirmation contenue dans la note Millerand que la manifestation sincère de leur opinion n'aurait pas conduit à un autre résultat que celui décidé par le conseil suprême sans qu'ils eussent été consultés?

## XI

### Pourquoi fallait-il donc Trianon?

Nous venons de voir que les sonores arguments au moyen desquels les ennemis de la Hongrie s'efforçaient de motiver le démembrement de notre pays s'avèrent en dernière analyse entièrement insoutenables. Du point de vue ethnographique, les nouvelles frontières ont créé une situation pire et plus injuste que l'ancienne, le droit historique est en faveur de la nation hongroise, les auteurs des traités de paix reconnaissent eux-mêmes que s'ils avaient laissé libre cours au droit de disposition des peuples jamais la Tchécoslovaquie n'aurait pris naissance. A quoi nous répondrons qu'il n'aurait pas non plus été possible de créer les autres Etats de succession sous leur forme actuelle. Pourquoi fallait-il donc cependant Trianon? Pourquoi fallait-il démembrer cette Hongrie millénaire sur laquelle Michelet, le grand historien français, exprime son opinion sous la forme de la question suivante: „Quand payerons-nous enfin notre dette à cette nation bénie qui a sauvé l'Occident?“

## La politique économique de la Hongrie ancienne.

Comme la Hongrie formait avant la guerre mondiale une union douanière avec l'Autriche, l'industrie hongroise, concurrencée par les fortes industries autrichienne et tchèque, ne put être créée et développée qu'avec diverses subventions de l'Etat: subsides en argent, en machines, prêts sans intérêts, exemptions d'impôt. La carte montre la répartition par région des subventions d'Etat. Les régions largement pointillées sont celles où l'Etat faisait de plus grands sacrifices pour créer une industrie; les régions moins pointillées celles où ces sacrifices étaient moindres.

En les comparant, on voit que c'est dans les régions où les nationalités étaient les plus denses que l'Etat dépensait le plus pour le développement de l'industrie, estimant que c'étaient ces régions, les moins favorisées par la nature, qui avaient le plus besoin qu'on y créât de nouvelles possibilités de travail.

**Cela prouve également que l'Etat hongrois ne poursuivait pas une politique hostile aux nationalités.**

Les industries créées par les subventions de l'Etat hongrois sont partout ruinées sur les territoires enlevés au pays. Celles situées dans les régions annexées à la Tchécoslovaquie ont déperé du fait des mesures prises systématiquement contre elles par les Tchèques.

Telle est la différence entre „l'oppression“ hongroise et la „libération“ de Trianon.

### Les frontières de Trianon et le réseau ferré.

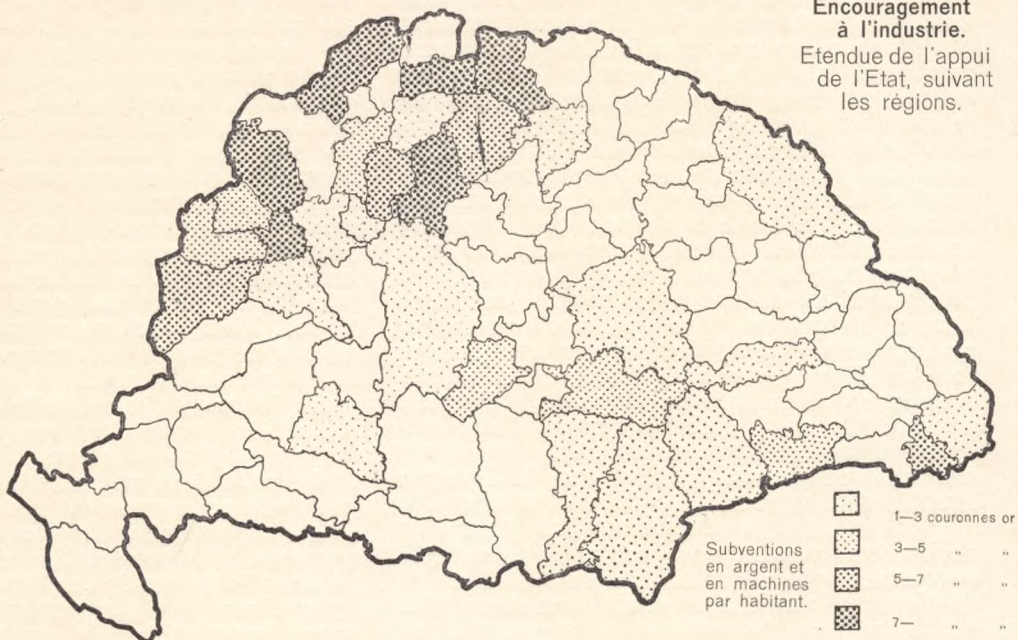
En 1913, les chemins de fer de la Hongrie avaient une longueur de 22.081 km; à présent la longueur n'en est plus que de 8364 km.

Par suite de l'unité géographique et économique du pays, il s'était développé un réseau ferré homogène et dont, du fait de sa situation centrale, Budapest devint le centre.

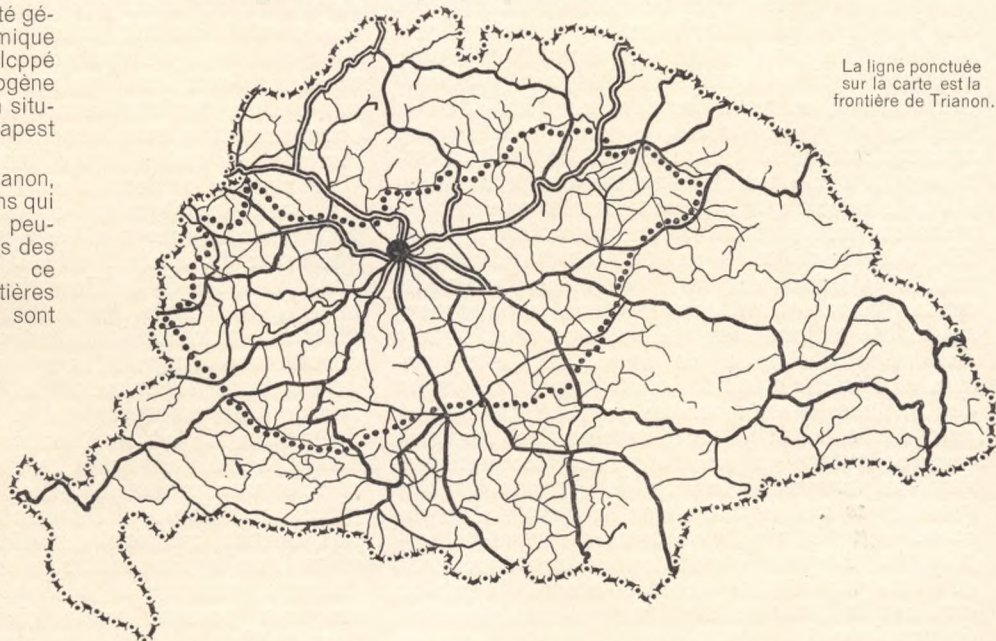
Le traité de Trianon, en séparant des régions qui économiquement ne peuvent se passer les unes des autres, a déchiré ce réseau ferré. Les frontières fixées à Trianon, qui sont à la fois des frontières douanières, mettent d'énormes obstacles aux échanges entre les différentes parties du territoire hongrois d'avant-guerre, et frappent gravement tant la population de la Hongrie mutilée, que les habitants des territoires arrachés au pays.

**C'est ainsi que le traité de Trianon a empêché la circulation du sang dans les territoires d'avant-guerre de la Hongrie, par suite de quoi ceux-ci dépérissent partout.**

Encouragement à l'industrie.  
Etendue de l'appui de l'Etat, suivant les régions.



La ligne ponctuée sur la carte est la frontière de Trianon.



Peut-être le démembrement de cette unité millénaire était-il motivé par des considérations géographiques? Veuillez jeter un coup d'oeil aux cartes annexées ici. *Avant la guerre mondiale, la Hongrie présente l'image de l'unité géographique la plus complète. Reclus, le grand géographe français, dit que ce pays était destiné à en former un.* Et l'histoire confirme cette constatation du grand géographe. Car la nature elle-même a ses lois coercitives. La haute couronne des Karpathes dessine nettement un demi-cercle dont la frontière, constituée par les larges fleuves qui se précipitent au dessous, forme un ensemble naturel et logique. *Un territoire constituant un tout aussi homogène impose ses propres lois au développement historique lui-même.* Au cours de l'histoire, la forme de la Hongrie a souvent changé, mais toujours d'une manière passagère et transitoire. Bien que jamais elle n'ait été aussi petite que la Hongrie mutilée d'aujourd'hui, elle fut comprimée plus d'une fois en deça des frontières naturelles dont nous venons de parler. D'autres fois par contre elle s'étendit bien au delà de ce demi-cercle fermé. *Mais ni les formations plus petites ni les formations plus grandes ne furent de durée. C'est qu'en effet elles n'étaient pas durables. Toujours la frontière politique se rétrécit ou s'élargit jusqu'à la ligne formée par la ceinture des Karpathes et par les grands fleuves impétueux du sud.* Aucun doute n'est permis, l'avenir même témoignera que la réalité a ses lois éternelles dont la logique ne saurait être contestée.

Dira-t-on peut-être que par le démembrement de la Hongrie d'avant-guerre on a pu créer une nouvelle communauté économique plus propre à servir les intérêts de l'Europe et des habitants des territoires en question que ne l'était l'ancien ordre de choses? C'est le contraire qui est vrai. *La Hongrie d'avant-guerre était un territoire béni de Dieu et où la production et les besoins des diverses parties se complétaient réciproquement.* La région montagneuse située sur les pentes des Karpathes était, de même que la Transylvanie, une contrée riche en forêts et en mines, fournissant l'Alföld de bois, de sel et de toutes sortes de minerais, et d'autre part les territoires plats du centre fournissaient aux régions montagneuses le blé et tous les produits agricoles. *Après des longs siècles de vie commune, la séparation artificielle a fait des contrées plates comme des contrées montagneuses de l'ancienne Hongrie des territoires aussi misérables les uns que les autres au point de vue économique.* Dans sa nouvelle patrie, la population des montagnes ne peut trouver la base de la vie économique et végète dans une pauvreté désespérante. *D'autre part, coupée des territoires qui la complétaient organiquement, la plaine est dans la Hongrie mutilée dans une situation économique également grave.* Une des preuves en est que les pays étrangers intéressés commencent à s'apercevoir par eux-mêmes que la

Hongrie ruinée, en tant que pays consommateur, est de plus en plus perdue pour les Etats qui produisent des articles industriels.

Au tableau de l'impossible situation créée par le nouvel ordre de choses appartient aussi la barbarie avec laquelle les frontières de Trianon ont traité le système de voies fluviales homogène enfermé dans la ceinture des Karpathes et le réseau homogène de voies ferrées, magnifiquement développé, de la Hongrie d'avant-guerre. Les cours d'eau jaillis des pentes des Karpathes vont tous arroser la grande plaine et semblaient s'offrir à l'envi à faire de l'Alföld un pays merveilleusement fécond. Mais pour que ce système fluvial idéalement homogène soit pour l'Alföld un bienfait et non un fléau il est absolument indispensable que le cours inférieur et supérieur des rivières reste dans une seule main. Pour réaliser le plus utilement l'irrigation de l'Alföld, projet dont au cours des années d'avant-guerre le gouvernement hongrois commençait déjà à s'occuper sérieusement, les barrages nécessaires à la canalisation devraient être bâtis dans le lit supérieur des fleuves. Après le démembrement de la Hongrie, la chose est devenue irréalisable, la puissance fertilisante des cours d'eau des Karpathes est perdue pour l'Alföld hongrois. Mais le partage en deux du bassin des fleuves a eu encore une autre conséquence funeste: il a rendu impossible dans la plaine toute protection efficace contre les inondations. Le danger des inondations ne peut être évité que si les autorités dont c'est la tâche observent avec une attention vigilante le cours supérieur des rivières. *Depuis Trianon, le cours supérieur de chacun de nos fleuves est aux mains d'un Etat dont l'intérêt n'est pas que l'Alföld hongrois, qui produit du blé, échappe aux inondations.* On a assisté il y a quatre ans à ce fait révoltant et scandaleux, que les autorités tchèques ont omis à dessein d'informer les Hongrois de la crue survenue sur le cours supérieur de nos rivières, ce qui fit que l'inondation surprit à l'improviste les territoires hongrois.

Peut-être alors la destruction de la Hongrie d'avant-guerre a-t-elle servi les intérêts généraux de la civilisation? Peut-être les parties détachées de la Hongrie ont-elles été données à des Etats plus avancés et capables d'assurer aux habitants, privés de leur qualité de citoyens hongrois, une vie plus conforme à une culture supérieure? Ici encore, c'est précisément le contraire qui a eu lieu. Un tiers de la Hongrie, où les illettrés étaient peu nombreux, a été adjugé à la Roumanie, qui en compte une multitude. Les habitants des régions méridionales hongroises ont été livrés aux Serbes, qui sont au même niveau balkanique que les Roumains. Même dans la Haute-Hongrie, annexée à la Bohême, c'est-à-dire à un pays passant pour civilisé, le niveau de l'instruction a souffert par suite de la séparation, parce que les Tchèques ont voulu imposer leur propre culture à ce territoire et dans

ce but travaillent contre l'antique culture des régions incorporées à leur pays. *Ainsi donc le démembrement de la Hongrie est non pas un gain mais une perte pour la civilisation européenne en son ensemble.*

Nous ne sommes pas les seuls à l'affirmer, car des juges impartiaux et considérés comme des autorités le constatent également. *Lord Newton*, l'illustre membre de la „House of Lords“ d'Angleterre, a prouvé irréfutablement, dans un discours prononcé le 30 mars 1920 que *le traité de Trianon a fait passer douze millions d'hommes d'une civilisation supérieure à une civilisation inférieure. En même temps, à la même assemblée, le Viscount Bryce a dit que des villes civilisées, d'une haute culture, ont été tout simplement livrées et jetées en proie à une foule inculte, qui ne sait ni lire ni écrire.* Et une commission des Etats-Unis déclara en son pays, après avoir parcouru la Transylvanie, que *deux millions d'hommes de culture occidentale y ont été sacrifiés à des moeurs demi-asiatiques.*

Voilà ce que Trianon signifie du point de vue de la civilisation humaine.

## XII

**Le traité de Trianon est l'oeuvre de la malveillance cupide, de l'ignorance sans scrupules et d'une tromperie de mauvaise foi.**

Après avoir examiné les points de vue ethnographique, historique, géographique, économique et culturel, nous ne rencontrons pas encore d'arguments capables de motiver pour un homme de bon sens le verdict prononcé à Trianon. Il est d'ailleurs superflu de perdre plus de temps à la recherche d'arguments acceptables pour un esprit sain. Et tout simplement pour la raison que de pareils arguments n'existent pas. *Le traité de Trianon n'a pas été dicté par le bon sens, mais par la malveillance de voisins cupides et par l'ignorance des grandes puissances cédant à l'impérialisme tchèque, roumain et serbe.*

On est consterné en voyant comment les grandes nations du monde ont pu ainsi prêter leur autorité à cette besogne de bourreaux. Mais nous n'en accusons pas, nous ne pouvons en accuser ces grandes nations. *Ce ne sont pas les nations qui ont fait le traité de Trianon mais les hommes d'Etat qui ont promis la paix aux peuples épuisés par la guerre. Et ces hommes d'Etat travaillaient sur la base de données que des faussaires sans scrupules leur présentaient comme l'expression de la vérité. Les voisins de la Hongrie, avides de posséder ses terres, ont faussé la statistique, faussé les faits historiques, faussé jusqu'à la nature en promouvant au rang de fleuves navigables les ruisseaux destinés à servir de frontières et qu'en réalité, dans les mois d'été, des enfants de dix ans passent à gué en se jouant. Si nous voulions nous étendre sur chaque détail de*

ces falsifications et de ces mensonges, nous serions entraînés trop loin. Nous nous contenterons donc de choisir quelques exemples caractéristiques.

Au début de l'année 1919, le conseil suprême de la paix décida d'envoyer en Hongrie une commission neutre chargée d'établir authentiquement l'emplacement de la frontière ethnographique hungaro-slovaque. *Par d'habiles manoeuvres. M. Benès réussit à faire envoyer dans cette commission neutre deux membres de la délégation américaine qui étaient citoyens américains par naturalisation et non de naissance mais en réalité des Tchèques quant à l'origine et la langue maternelle.* Ces deux Tchèques introduits en fraude dans la commission neutre, M. Jean Karmezin, capitaine d'Etat-Major dans la légion tchèque d'Amérique et le professeur d'université Robert Kamev arrivèrent effectivement à Kassa, le centre de la Haute-Hongrie adjugée aux Tchèques, mais ils ne jugèrent même pas nécessaire d'examiner sur les lieux la question sur laquelle ils devaient rédiger un rapport. *Dans l'appartement loué par eux à Kassa, à l'hôtel Schalkház, ils dressèrent un protocole dont toutes les données sont naturellement fausses. Et ce protocole servit ensuite d'argument décisif pour nous enlever la partie septentrionale de la Hongrie.*

S'il était possible d'opérer efficacement au moyen de pareilles falsifications c'est que comme *M. Lloyd George le reconnaît lui-même, les hommes d'Etat dirigeants étaient si fatigués après l'établissement des conditions de paix avec l'Allemagne et considéraient comme tellement insignifiantes les affaires des petites puissances qu'ils en confièrent la préparation et la décision à des facteurs de second ordre auprès desquels M. Benès et consorts trouvaient naturellement un accès plus facile qu'auprès des principaux délégués.*

C'est ainsi que les Tchèques et leurs alliés n'eurent aucune peine à jeter de la poudre aux yeux du conseil de la paix. Au cours de la rédaction du traité de Trianon, on procéda dans toutes les questions qui se présentèrent à la manière de Jean Karmezin et de Robert Kamev et c'est pourquoi, dans le nouveau règlement de l'Europe-Centrale, ce furent toujours les Tchèques, les Roumains et les Serbes, dont les aspirations impérialistes ne connaissent pas de bornes, qui eurent raison. *Le traité de Trianon repose donc d'un bout à l'autre sur des falsifications et des tromperies. Et c'est pourquoi, entre mille autres points de vue, nous mettons en doute, ne serait-ce que sur la base purement juridique, la validité de ce traité. La décision de juges mal informés et abusés ne saurait être valide.*

Les pourparlers de paix de Trianon n'ont d'ailleurs pas eu, à proprement parler, la forme de pourparlers. *Les délégués hongrois furent internés à Neuilly, au Château de Madrid, comme des lépreux, et l'on ne communiqua jamais avec eux directement, oralement,*

mais seulement par écrit. Mais ce contact par écrit n'avait pas non plus un caractère objectif. Il faut pour des pourparlers deux parties entendant mutuellement leurs arguments. Mais personne n'écoula les arguments de la Hongrie. La masse de données, de cartes, de statistiques emportée par les délégués hongrois à Paris pour prouver notre bon droit formait quelque chose d'énorme. En même temps, le *Pesti Hirlap* attirait également l'attention des dirigeants du monde sur l'injustice qu'on allait commettre, en présentant, dans un numéro de langue anglaise, française et italienne, une foule d'amples documents statistiques et de cartes. Et tous ces préparatifs étaient superflus. *Les notes hongroises ne furent pas même lues. Le texte du traité de paix était déjà prêt tel que l'avaient dicté les voisins de la Hongrie, avides de se partager la proie.*

La paix, la véritable paix peut-elle sortir d'un traité ainsi imposé? Il va de soi que la chose est impossible. Et ce n'est pas nous seulement qui le disons, mais les experts les plus qualifiés, *M. John Maynard Keynes, par exemple, dans son livre intitulé „The economic consequences of the peace“, arrive à la conclusion suivante: „Cette paix a été dictée par une passion et une cupidité farouches, ce n'est pas la réalisation des principes de Wilson, mais c'en est la dérision et qui conduira la malheureuse Europe au bord de la ruine et de la famine.“* *Viscount Brice, professeur d'histoire à l'Université d'Oxford, ancien ministre, a déclaré au parlement anglais que par cette paix „on a tout simplement jeté par la fenêtre les grands principes de Wilson.*

### XIII

## Comment les auteurs de la paix dictée à Trianon ont-ils voulu tranquilliser leur conscience?

Si mal informées qu'elles fussent en ce qui concerne la situation en Europe-Centrale, les grandes Puissances elles-mêmes se rendaient compte que leur oeuvre était mal faite. Et c'est pourquoi elles tâchaient — à leur manière — de rassurer leur conscience.

L'un des moyens employés pour ce but fut le passage de la note de *M. Millerand* relatif à la détermination des frontières. Ce passage dit en substance:

*„Les Puissances Alliées et Associées n'ont pas oublié la pensée qui les a guidées lors de l'établissement des frontières et elles ont aussi envisagé l'éventualité que la frontière ainsi établie ne corresponde pas parfaitement partout aux exigences ethnographiques ou économiques. L'enquête à laquelle il sera procédé sur les lieux entraînera peut-être la nécessité de déplacer en quelques endroits la frontière établie dans le traité. Mais une pareille enquête ne peut avoir lieu à présent, car elle ajournerait à une date indéterminée la conclusion de la paix, après laquelle soupire*

*l'Europe entière. Mais quand les commissions de délimitation auront commencé leurs travaux, si elles estiment que les dispositions du traité, comme nous l'avons dit plus haut, sont injustes sur quelque point et qu'il est de l'intérêt général de remédier à cette injustice, il leur sera loisible d'en référer au Conseil de la Société des Nations. En ce cas, les Puissances Alliées et Associées consentent à ce que, si une des parties intéressées le demande, le Conseil de la Société puisse offrir ses bons services dans le but de modifier la frontière primitive aux mêmes conditions et à l'amiable, là où cette modification sera déclarée désirable par une commission de délimitation.“*

Du côté hongrois, on attachait tant de prix à la promesse contenue dans la note *Millerand* que le projet de loi demandant à la Chambre, vu la nécessité de la situation, la ratification du traité de Trianon, se référait à ce passage comme à l'un des motifs principaux, et exprimait la „supposition“ que „au cours de l'exécution du traité de paix, certaines dispositions ne seraient pas appliquées à la lettre.“

Quand les commissions de délimitation eurent commencé leurs travaux, les délégués du gouvernement hongrois eurent amplement l'occasion de demander, en invoquant la note *Millerand*, la modification de la frontière hâtivement tracée à Trianon. C'est qu'en effet, dans ses détails aussi bien que dans son ensemble, cette frontière est un défi au bon sens. Le cas s'est produit que, les Tchèques convoitant une ligne ferroviaire, la frontière de Trianon a, pour leur complaître, été ramenée en pleine région hongroise et que plusieurs centaines de mille Hongrois ont été adjugés aux Tchèques, afin d'épargner à ceux-ci la peine de construire une nouvelle ligne de chemins de fer. Une ville entièrement hongroise, *Sátoraljaujhely*, a été coupée en deux pour que la gare échût aux Tchèques. Pour permettre aux Tchèques de s'étendre jusqu'au Danube, le traité a coupé en deux la ville purement hongroise de *Komárom*. Ailleurs ce sont des exploitations qui sont coupées en deux, les champs se trouvant d'un côté de la frontière et les bâtiments de l'autre. Pour labourer, pour semer, pour rentrer la récolte, il faut des formalités diplomatiques. Et tous ces exemples pourraient être poursuivis à l'infini. Le gouvernement hongrois eut donc, en des centaines de cas, l'occasion de demander la modification de la frontière en invoquant la note *Millerand*. Savez-vous en combien de cas la commission de délimitation a accédé à la demande en ce sens des délégués du gouvernement hongrois? Le long de la frontière tchèque, roumaine et serbe pas une seule fois. Ce n'est qu'à l'égard de l'Autriche que la promesse de la note *Millerand* a eu quelque effet. La commission de délimitation a soumis à la Société des Nations les objections du gouvernement hongrois au sujet de la frontière avec l'Autriche. Et la Société des Nations a dans cinquante pour cent de ces cas donné raison

aux Hongrois. Mais les Tchèques, les Roumains et les Serbes, favoris de l'Entente, ne faisaient que rire des promesses de la note Millerand.

Ils avaient toutes leurs raisons de rire. Une seule fois, la commission de délimitation a cependant agi d'une façon juste, en recommandant, à l'unanimité, contre la proposition des délégués yougoslaves, à la Société des Nations, la réintégration à la Hongrie des communes purement hongroises situées sur la frontière. Mais, à cause de l'opiniâtre opposition du gouvernement de Belgrade, la méditation n'a pas eu de résultat. C'est pourquoi le délégué hongrois a, après la clôture des travaux de la Commission de délimitation, publié une déclaration au nom du gouvernement hongrois, dans laquelle il constatait que „la lettre d'envoi Millerand n'avait aucune valeur au point de vue hongrois“.

Quant aux auteurs du traité de Trianon, après avoir ainsi rassuré leur conscience à l'égard des injustices territoriales, ils cherchèrent à la tranquilliser de même manière à l'égard du sort réservé aux minorités nationales soumises à une domination étrangère. Et c'est ainsi que furent conclus les traités dits conventions sur les minorités.

#### XIV

### La protection des minorités en théorie et en pratique.

Au cours de l'année 1919, les grandes puissances ont conclu avec les Tchèques, les Yougoslaves et les Roumains des traités dans lesquels ceux-ci s'engageaient à respecter la race, la langue et la religion des minorités nationales vivant sur leur territoire. L'exécution de ces traités a été placée sous la sauvegarde de la Société des Nations.

Il faut attribuer une importance particulière au fait que la Tchécoslovaquie, la Roumanie et la Yougoslavie ont adopté, comme une „loi fondamentale“, l'obligation ainsi assumée par elles et que ces trois Etats se sont engagés à ce que „aucune loi, décret ou mesure officielle ne soit en contradiction ou en opposition avec ces dispositions et à ce qu'aucune loi, décret ou mesure officielle contraire à celles-ci ne soit valable.“ Ce texte, qui se trouve dans la convention au sujet des minorités conclue avec chacun de ces trois pays, est important pour cette raison que les Etats de la Petite-Entente ont coutume d'invoquer leur propre souveraineté pour protester contre toute immixtion étrangère dans la situation juridique de leurs minorités. Il ressort évidemment du texte cité que les Etats en question ont renoncé volontairement à ce que leur souveraineté à l'égard des droits des minorités s'exerce sans restriction aucune. Ils avaient de bonnes raisons pour y renoncer, car il résulte clairement du texte des conventions que

*c'était là une condition pour que les Etats signataires s'enrichissent de territoires où habitent en grande nombre des minorités allo-gènes. S'ils attribuaient une si grande importance au maintien de leur souveraineté et son intégrité absolue, c'est alors — quand ils n'en avaient pas encore obtenu la contre-valeur — qu'il leur aurait fallu repousser la restriction imposée à titre de condition.*

*Mais les voisins de la Hongrie assumèrent cette obligation sans sourciller ni protester le moins du monde. Après quoi ils agirent et procédèrent comme s'ils n'avaient jamais accepté une obligation de ce genre. Tous tant qu'ils sont ils eurent bientôt inséré dans leurs lois quelque déclaration destinée, tout en restant entièrement inefficace, à éveiller au dehors, devant l'opinion publique des peuples civilisés, l'impression que les „Etats nationaux“ formés sur les ruines de la monarchie et pourvus d'institutions véritablement démocratiques veulent remplir sérieusement leurs obligations envers leurs minorités allogènes. La Roumanie elle-même a inscrit dans ses lois ce principe que „la liberté de conscience est illimitée.“ Mais en même temps, des femmes hongroises et des vieillards étaient bâtonnés en place publique par des soldats roumains et laissés à demi-morts, probablement au nom de la liberté de conscience... Les Tchèques et les Yougoslaves n'ont pas agi différemment. Et c'est pourquoi il convient d'être toujours circonspect dans son jugement lorsque des hommes d'Etat ou des diplomates des pays successeurs invoquent ces lois faites seulement pour la galerie: car ce n'est pas de ces lois pour la galerie que dépend le sort des minorités, mais de ces lois et décrets réglementant des questions de détail banales et inoffensives en apparence qui, en Tchécoslovaquie comme en Roumanie et en Yougoslavie, rendent complètement dérisoires les principes juridiques établis dans les conventions au sujet des minorités et dans les lois faites seulement pour la galerie et en vue de l'étranger.*

*Il n'existe pas dans les conventions sur les minorités une seule disposition qui soit respectée par les Etats successeurs. C'est ce que nous pourrions prouver par des milliers de détails. Mais nous n'osons abuser ici de la patience du lecteur et nous ne mentionnerons que les griefs les plus criants, sans pouvoir, dans notre énumération, donner une image même approximative de toutes les scélératesses commises contre les minorités ethniques dans les Etats dits successeurs.*

Les conventions sur les minorités contiennent des dispositions catégoriques tendant à ce que les Etats successeurs ne puissent dépouiller de ses droits civiques la population des territoires annexés par eux. Sur le désir des Tchèques, des Roumains et des Serbes, le traité de Trianon avait déjà adouci les dispo-

sitions catégoriques des conventions sur les minorités et déclaré uniquement que ceux-là seuls ont droit à être citoyens tchèques, roumains ou serbes qui possèdent l'indigénat d'une ville ou commune située en territoire annexé. Connaissant parfaitement les conditions régnant en Hongrie, les Tchèques, les Roumains et les Serbes savaient parfaitement pourquoi ils désiraient l'indigénat comme critère du droit de cité: parce qu'avant la guerre, la loi hongroise sur l'indigénat était déjà très défectueuse et très ambiguë. Or, *profitant de ces dispositions défectueuses et ambiguës, les Etats successeurs ont accordé le droit de cité à qui leur plaisait. Ils ont expulsé par milliers les habitants dont la langue maternelle était le hongrois sous prétexte qu'ils n'étaient ni citoyens tchèques, ni roumains, ni serbes.* Pour déjouer les titres juridiques au droit de cité, on recourut aux prétextes les plus impudents. M. Körmendy Ékes Lajos (Louis Ékes Körmendy), que la population de sa commune, en majeure partie hongroise, avait élu député, fut dépouillé de ses biens par la réforme agraire, après quoi on lui retira son droit de cité tchécoslovaque, de sorte que par une conséquence naturelle il perdit aussi son mandat. On procéda de la même manière avec un autre député hongrois qui commençait à devenir gênant: *le Dr Korláth András (André Korláth): on le priva de ses droits civiques dans la commune où sa famille habite depuis 1556. Quant à M. Szinyey Merse István (Etienne Szinyey Merse), le frère du célèbre peintre, il perdit ses droits civiques dans un village où sa famille a vécu sans interruption depuis 1270.* C'est par de pareils moyens que les Etats successeurs se sont efforcés de réduire le nombre de la population hongroise restée sur le territoire qui leur est échu. En outre, ils se proposaient un autre but en déniaient leurs droits civiques à une foule de Hongrois: *de cette manière ils se débarrassaient des fonctionnaires anciens vivant sur leur territoire et de la charge constituée par les pensions de retraites des fonctionnaires de l'ancien Etat.* En Tchécoslovaquie, les fonctionnaires hongrois furent obligés d'apprendre le tchèque en trois mois sous peine de perdre leur poste. Des mesures analogues ont été prises en Roumanie et en Yougoslavie. L'Europe croyait que la paix régnait depuis longtemps quand, des années après la signature du traité de Trianon, arrivaient toujours de l'autre côté des frontières les trains amenant les Hongrois réfugiés ou expulsés. *C'est par milliers que ces Hongrois réfugiés affluaient dans la Hongrie, déjà éprouvée par une terrible crise de chômage.* La crise des logements atteignant alors son apogée, il était impossible de leur procurer un logement, et pendant des années ils végétèrent dans des wagons glacés l'hiver et brûlants l'été, engageant peu à peu tous leurs objets de valeur et vivant comme des mendiants. Quand du moins

ils avaient pu emporter leurs objets de valeur! Car en Roumanie, par exemple, on exigeait généralement des Hongrois expulsés qu'ils quittassent dans les vingt-quatre heures le territoire du pays. On peut se figurer que pendant ce court laps de temps, ces infortunés ne pouvaient pourvoir au transport de leurs biens mobiliers. Le plus souvent ils étaient réduits à s'en défaire pour une bouchée de pain.

Il s'est trouvé aussi un grand nombre de Hongrois privés de leur droit de cité et qui au lieu de se réfugier dans la Hongrie mutilée, sont restés en Tchécoslovaquie, en Yougoslavie ou en Roumanie. *Ces hommes ne peuvent obtenir un emploi public; s'ils touchaient une pension de retraite, elle leur a été retirée; et comme ils ne peuvent avoir de passe-port, il leur est impossible d'émigrer. Ils sont réduits à périr de faim: ainsi le veut le nouvel ordre de choses que Trianon a inauguré en Europe-Centrale.* Qu'arriverait-il, allez-vous vous demander, si un groupe de ces désespérés se révoltait? Nous répondrons: on amènerait contre eux la troupe. Son propre fils devrait tirer sur l'instituteur de Nagyszöllös qui après avoir enseigné pendant vingt ans dans la même localité, a pourtant été privé de ses droits civiques. C'est qu'en effet nous devons bien nous rappeler ceci: *en Tchécoslovaquie, la privation des droits civiques ne supprime pas l'obligation du service militaire.* C'est là une très bonne affaire: l'individu privé de ses droits civiques perd sa pension de retraite, ne peut envoyer un député au Parlement pour la défense des droits de la minorité hongroise, mais il n'en paye pas moins ses impôts et n'en doit pas moins le service militaire.

D'ailleurs, les Etats successeurs ont aussi trouvé le moyen de se débarrasser des Hongrois que l'on ne pouvait dépouiller de leurs droits civiques par les procédés ci-dessus: *l'émigration est encouragée avec plein succès sur les territoires arrachés à la Hongrie.* Les agents d'émigration peuvent sans aucun scrupule se livrer à leur agitation dans les régions peuplées de Hongrois et souvent même ils jouissent de l'appui des autorités. A cet égard, des choses particulièrement scandaleuses ont été divulguées dans les dernières années, en ce qui concerne la Roumanie. Comme il en a été question à la Chambre des Députés de Hongrie, à Budapest, *des émigrants de langue hongroise ont été recrutés pour l'Amérique du Sud avec le concours actif du ministère roumain de l'Intérieur.* Il va de soi que dans les pays d'outre-mer, les émigrés hongrois ne peuvent compter sur l'appui des représentants consulaires roumains, serbes ou tchèques et qu'ils peuvent périr à l'étranger. La patrie dont les a gratifiés Trianon est bien aise d'être débarrassée d'eux.

Nous convenons que ces détails ont l'air un peu fantastique. Mais nous ne grossissons

## Les grandes pertes économiques de la Hongrie.

### Superficie forestière.

En milliers d'arpents cadastraux.

15.222



Dans la Hongrie ancienne, en 1913.

1.825



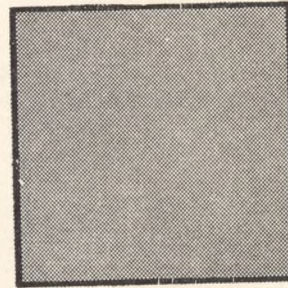
Dans la Hongrie d'aujourd'hui.

De la superficie forestière de 15,224.000 arp. cad. de l'Etat hongrois, on a pris 13,399 arp. cad., soit 88%. Cette grande perte a une conséquence très grave pour la vie économique de la Hongrie, car tandis qu'avant la guerre, elle exportait des quantités considérables de bois, les importations de bois figurent aujourd'hui, au point de vue de la valeur, à la première place dans les importations hongroises.

### Extraction de minerais de fer.

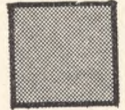
Production de minerais de fer en millions de q.

21



Dans la Hongrie ancienne, en 1913.

2.5



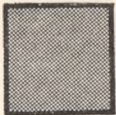
Dans la Hongrie d'aujourd'hui en 1928.

A cause des frontières de Trianon, la production de minerai de fer de l'Etat hongrois a diminué de 80 ou 90%. On lui a pris ses gisements de minerai de fer, à l'exception d'un seul et d'après les experts celui-ci s'épuisera bientôt.

### Sapinières.

Superficie en milliers d'arp. cad.

3,382



Dans la Hongrie ancienne, en 1913.

85



Dans la Hongrie d'aujourd'hui.

La Hongrie, ayant été privée de presque toutes ses sapinières, est obligée d'importer de l'étranger même le bois de construction.

Avec les sapinières, le pays a perdu les principales matières premières pour la fabrication du papier, de sorte qu'il est obligé d'importer aussi le papier.

### Mines de sel.

La carte indique les mines de sel.

Le grandeur des cercles indique, par mines, la production d'avant la guerre mondiale.



La Hongrie avait avant la guerre une considérable exportation de sel.

On lui a pris toutes ses mines de sel, de sorte qu'à présent elle est obligée d'importer tout le sel dont elle a besoin.

Aujourd'hui, de tous les pays d'Europe la Hongrie est le seul qui n'ait pas le moyen de produire du sel.

Nous n'énumérons pas les autres pertes du pays: celles que nous avons indiquées montrent d'une façon palpable que l'Etat hongrois a subi de si graves pertes du fait du traité de Trianon que nous ne pourrions jamais nous résigner à cette situation.

On a placé trois millions et demi de Hongrois sous des dominations étrangères. On a enlevé au pays la plupart de ses forêts, de ses charbonnages, de ses forces hydrauliques, de ses gisements de minerai de fer; on lui a pris toutes ses mines de sel, d'or et d'argent; on l'a coupé de la mer. Toutes ces pertes ont été augmentées par le fait que les Tchèques, les Autrichiens, les Roumains et les Serbes, en établissant des droits de douane très élevés aux frontières douanières de Trianon, ont coupé des autres pays le territoire hongrois actuel.

Même ainsi, on n'a pas réussi à anéantir la nation hongroise, qui a fait si souvent preuve de vitalité. La nation hongroise ne désespère pas; elle ne se résignera jamais au traité de paix qui lui a été imposé; elle ne cessera de réclamer, avec une volonté inflexible, la révision du traité de Trianon.

pas les choses et nous savons rester objectifs. Tout cela peut se lire dans le livre d'un publiciste anglais impartial, *Sir Robert Donald*: „The Tragedy of Trianon.“ Et c'est là aussi qu'on peut lire le cas du prêtre catholique Szabó Lajos (Louis Szabó) qui habita vingt ans dans la ville de Beregszász. Lorsque Sir Robert Donald parcourut la Tchécoslovaquie, Szabó Lajos eut l'audace de causer avec lui. Sur quoi, bien qu'il eût pendant vingt années résidé dans la même localité et rempli consciencieusement ses fonctions de pasteur, il fut immédiatement dépouillé de ses droits civiques et expulsé du pays. Ses biens y restèrent, et depuis il est sans foyer.

## XV

### Les conventions sur les minorités ne sauvent pas les Hongrois en pays annexés d'être en butte à toutes sortes de persécutions.

C'est avec la même cruauté et la même absence de scrupules que les gouvernements des Etats successeurs appliquent les autres mesures protectrices fixées par les conventions sur les minorités. C'est ainsi que dans toutes les conventions de ce genre, se trouve une disposition selon laquelle, dans les Etats successeurs, tous les citoyens „sans distinction de race, de langue ou de religion sont égaux devant la loi et jouissent des mêmes droits civils et politiques“. Ces mêmes conventions déclarent, en entrant dans le domaine de la pratique, que le fait d'appartenir à une minorité ne peut porter préjudice à aucun citoyen „en ce qui concerne l'accès aux emplois, offices et fonctions publics ou l'exercice des divers professions et métiers“. *Dans tous les Etats successeurs, la domination étrangère, à peine installée, s'empressa de destituer et d'expulser les fonctionnaires hongrois, et même ceux d'entre eux qui avaient prêté régulièrement le serment de fidélité. Les anciens retraités hongrois n'ont pu obtenir le payement de leur pension de retraite, et une grande partie d'entre eux ont été expulsés. La Hongrie Mutilée s'est trouvée contrainte de prendre à sa charge l'entretien de la plupart de ces malheureux, soit en employant les fonctionnaires ainsi chassés, soit en payant leur retraite. Pour la même raison, il lui a fallu prendre à sa charge le payement de toute une série de pensions à des veuves de fonctionnaires. Toutes ces charges que devraient assumer les Etats successeurs, sont des dépenses très lourdes dans le budget de la Hongrie.*

Il conviendrait de consacrer un chapitre spécial à la manière dont les Etats successeurs ont dépouillé de leurs biens les propriétaires fonciers hongrois. Pour commencer, les autorités recoururent contre eux aux persécutions les plus sauvages, pour leur enlever l'envie de vivre dans l'Etat successeur respectif et d'y

gérer leurs biens. Puis, et cela dans chacun des trois Etats successeurs, fut promulguée une loi sur la réforme agraire propre à en finir partout avec les propriétaires fonciers hongrois. *Cette méthode avait l'avantage de présenter la loi sur la réforme agraire, aux yeux de l'étranger, sous les couleurs d'une loi démocratique. Alors qu'en réalité cette loi n'était pas autre chose qu'une guillotine pour exterminer la classe des propriétaires fonciers hongrois.* Pour les propriétés qu'on leur enlevait, on ne leur payait aucune indemnité ou tout au plus une somme si dérisoire qu'était hors de toute proportion avec la valeur de leur bien.

*Les champs ainsi expropriés ne furent jamais donnés aux Hongrois dépourvus de terres qui vivaient dans la région, mais furent toujours distribués par les gouvernements à leurs propres créatures. Les propriétés enlevées aux Hongrois devinrent ainsi la base d'une nouvelle politique de colonisation. C'est ainsi que dans le Csallóköz, pays purement hongrois, on établit des légionnaires tchèques et que l'on établit dans la Bácska des Serbes des Balkans, pendant qu'en Transylvanie on faisait venir des Roumains du vieux royaume.*

En outre, la „démocratique“ réforme agraire fut dans la plupart des cas appliquée de telle sorte que les biens confisqués ne profitèrent pas même au peuple. En Roumanie, l'Etat ne distribua aux cultivateurs que le quart de ces propriétés et en Tchécoslovaquie les biens enlevés aux Hongrois furent partagés entre des hommes bien vus de la clique qui dirige le sort du pays.

Ce n'est pas seulement dans le domaine de l'agriculture, mais encore sur d'autres terrains de la vie économique que les organes officiels administratifs entrèrent en jeu pour chasser les Hongrois hors de leurs positions en dépit des garanties contenues dans les conventions sur les minorités. *Dans l'intérêt de l'industrie tchèque, le gouvernement tchèque a ruiné systématiquement les entreprises industrielles situées sur le territoire du Slovensko et du Rousinsko. La Roumanie a déclaré qu'il fallait „nationaliser“ les banques hongroises et les entreprises hongroises. La chose consistant en ce que les instituts financiers hongrois et les entreprises hongroises étaient obligés d'élire dans leur conseil d'administration des grands personnages roumains. Et aux nouveaux membres des conseils d'administration, ils durent très souvent faire cadeau d'actions gratuites. Il va de soi que de cette manière les banques et autres entreprises hongroises ont passé entièrement sous le contrôle roumain. Les autorités tchèques ont, par des mesures vexatoires systématiques, ruiné les commerçants hongrois dont la place a immédiatement été prise par des commerçants tchèques. Dans chacun des trois Etats successeurs, on s'est ingénié à inventer toute une série d'impôts et de charges pu-*

bliques frappant en premier lieu la population hongroise. Mais sur ce terrain, c'est en Yougoslavie que l'on a assisté aux choses les plus audacieuses: là, jusqu'à ce jour, rien n'a encore été fait *pour unifier le système fiscal dans les régions annexées*. La conséquence en est que *le Vajdaság enlevé à la Hongrie, qui représente 7 pour cent du territoire du nouvel Etat, et dont la population forme 11 pour cent de la population totale, paye 52 pour cent de la totalité des impôts d'Etat. Et cela quand la Serbie et le Monténégro réunis ne payent que 23.9 pour cent de ces charges publiques*.

Les conventions sur les minorités déclarent que „tout citoyen a le droit de faire librement usage de sa langue quelle qu'elle soit.“ Par contre, en aucun de ces Etats on ne tolère les enseignes écrites en hongrois (même dans les régions purement hongroises); avec l'appui des autorités, les légionnaires tchèques molestent les gens qui parlent hongrois, et les étudiants roumains, atteints d'un sauvage nationalisme, ont, à Nagyvárad, à Kolozsvár et dans une foule d'autres villes de Transylvanie, tout détruit dans les boutiques des Juifs et des Hongrois. *Par la censure et les confiscations, on intimide la presse hongroise; la Yougoslavie, aujourd'hui encore, ne tolère pas sur son territoire des troupes d'acteurs hongrois; en Transylvanie et en Haute-Hongrie, on persécute les artistes dramatiques hongrois, on confisque leurs théâtres, on interdit leurs représentations*.

Les conventions sur les minorités promettent aux langues des minorités allogènes certaines facilités devant les autorités et les tribunaux, déclarent que les minorités peuvent pratiquer librement leur religion, qu'elles ont le droit d'établir à leurs propres frais des institutions sociales, religieuses et de bienfaisance et d'y faire librement usage de leur langue. Selon un des paragraphes, „dans les villes et territoires où les minorités nationales habitent en proportion importante, le gouvernement accordera des facilités afin que les enfants puissent être instruits dans leur langue maternelle.“ Dans ces mêmes villes et territoires, „une part équitable sera assurée aux minorités dans l'utilisation de toutes les sommes affectées, dans les budgets de l'Etat ou de la commune ou autres budgets, à des buts d'éducation ou de bienfaisance grevant la fortune publique.“ Après ce que nous avons déjà dit, le lecteur ne sera pas surpris d'apprendre que ces dispositions des conventions sur les minorités sont foulées aux pieds dans tous les Etats successeurs. Pour commencer, on s'est efforcé de réduire le plus possible le nombre des villes et territoires où les minorités nationales atteignent un chiffre considérable. Ce but a été atteint par une nouvelle répartition territoriale de l'administration et par les recensements. Les districts administratifs ont été autant que faire se pouvait arrondis de

telle manière, la population des villes diluée de telle sorte par l'adjonction des villages environnants, que la statistique y accusât le moins de Hongrois possible.

Mais le recensement sembla entre leurs mains une arme encore plus importante. C'est qu'en effet, en falsifiant la statistique, on peut non seulement atteindre certains buts de politique intérieure, mais encore jeter de la poudre aux yeux à l'étranger. C'est pourquoi, dans tous les recensements auxquels on procéda dans les Etats successeurs, on s'efforça de réduire, par toutes sortes de moyens, le chiffre de la population hongroise. On recourut à la terreur la plus sauvage pour empêcher les gens de se déclarer Hongrois. On inventa la théorie des Slovaques, des Ruthènes, des Roumains et des Serbes magyarisés, sur laquelle on édifia l'art d'analyser les noms. C'est surtout en Yougoslavie et en Roumanie que cet art a été poussé à la perfection. Si un homme portait un nom qui n'avait pas une consonance hongroise, on ne l'inscrivait pas comme Hongrois, et ses enfants ne pouvaient fréquenter une école hongroise, quand bien même ils ne savaient pas un mot d'une autre langue.

## XVI

### Le meurtre moral perpétré contre les minorités hongroises et la protection de la Société des Nations.

Parlerons-nous encore de la question scolaire, des milliers d'écoles hongroises confisquées, de la course d'obstacles artificielle que sur les territoires enlevés à la Hongrie par le traité de Trianon les enfants hongrois doivent accomplir pour acquérir l'instruction nécessaire à la lutte pour la vie? La course d'obstacles commence ainsi: *l'enfant ne peut-être inscrit à l'école qui plait aux parents. Il ne peut-être inscrit que dans l'école „correspondant à la langue maternelle“, mais quant à savoir quelle est la langue maternelle de l'enfant, ce n'est pas aux parents à en décider, à eux qui la lui ont apprise*. A cet égard, le décret du ministre roumain de l'Instruction Publique, M. Petrovics (décret n° 98.405/1929) déclare: „Quant à savoir quelle est la langue maternelle de l'enfant, c'est un point sur lequel les déclarations des parents ne peuvent être prises en considération en elles-mêmes et doivent faire l'objet d'une enquête sévère.“ Le décret n° 326.442—1926 du ministre de l'Intérieur s'efforce de détacher de la minorité hongroise les Juifs de sentiment hongrois et dont le hongrois est la langue maternelle: „Tout habitant de religion juive doit se déclarer de nationalité juive. Les contrevenants seront poursuivis pour faux en écriture publique.“ Et c'est très adroitement que s'adapte à ce décret le passage suivant du décret du ministre de

l'Instruction Publique: „*Ne pourra être admis dans une école hongroise de minorité un enfant dont, à l'occasion du recensement ou à toute autre occasion, les parents ne sont pas déclarés de nationalité hongroise.*“ La Yougoslavie a recours à des violences de même nature pour empêcher les minorités de faire instruire leurs enfants dans leur propre langue. Selon le décret n° 14.449—1922 du ministre yougoslave de l'Instruction Publique, „*dans les cas douteux, le témoignage de l'autorité nationale est décisif en ce qui concerne la nationalité de l'enfant.*“ Et quels sont les cas douteux? Bien entendu ceux où les parents se déclarent hongrois, tandis que l'autorité scolaire désire considérer l'enfant comme un Serbe.

Les Tchèques, sur ce terrain aussi, se servent de moyens raffinés et veulent se débarrasser à l'avenir de la classe cultivée hongroise, en empêchant tout simplement les enfants hongrois d'acquiescer des diplômes. Selon les données communiquées au Parlement de Prague, les Tchèques ont fait échouer un écolier sur quatre dans les écoles de Kassa, de Nyitra et Igló, un sur trois dans les villes de Nagyőrce, Zsolna, Turócszentmárton, Vágújhely et Privigyé, et même un sur deux à Liptószentmiklós et à Eperjes. *C'était l'oeuf de Christophe Colomb. Dans quelques années, il n'y aura plus en Tchécoslovaquie un seul Hongrois diplômé. Sur le territoire de l'ancienne Bohême, par contre, le nombre des écoliers qui ont échoué n'est que de dix pour cent.*

Parlerons-nous encore de la triste situation des Eglises des minorités de langue hongroise? De toutes les tracasseries au moyen desquelles les Tchèques molestent l'Eglise catholique romaine, voulant ainsi se venger de ce que des prêtres catholiques romains sont à la tête du mouvement qui réclame l'autonomie pour les Slovaques? Raconterons-nous à quels moyens raffinés les Tchèques ont encore recours pour empêcher le développement de l'Eglise protestante, purement hongroise? (Depuis deux ans, l'Eglise protestante hongroise de Tchécoslovaquie ne peut obtenir du gouvernement de Prague son approbation à ses lois synodiques.) Parlerons-nous de la triste situation des Eglises des minorités en Yougoslavie et en Roumanie? Mieux vaut ne pas en parler nous-mêmes et laisser la parole à des témoins oculaires neutres et désintéressés. La *Fédération Unitaire Américaine*, ayant entendu si souvent parler de l'impossible état de choses régnant en Roumanie, y a envoyé une délégation pour étudier la question. Nous extrayons ce qui suit du rapport de cette commission: „*Pendant notre voyage en Transylvanie nous avons eu l'impression que les abus font partie d'un système mûrement réfléchi et que le but de ce système est de maintenir la population hongroise sous une terreur constante.* On arrête des gens que l'on garde longtemps en prison sans les interroger. La bastonnade est toujours en usage. Les Rou-

maines l'ordonnent sans aucun débat, simplement pour terroriser la population. Nous avons interrogé une centaine de prêtres catholiques romains et protestants et tous se sont plaints d'avoir été la victime de sévères persécutions politiques, neuf d'entre eux ont même été emprisonnés. Les biens fonciers des Eglises ont été confisqués par les Roumains, de sorte que les écoles hongroises entretenues par l'Eglise ont du être fermées. Les Eglises protestante et unitaire sont près d'une destruction complète. Cette question roumaine est aujourd'hui le plus grave problème ecclésiastique de l'Europe.“ Le rapport rédigé sur les lieux par la *Fédération Presbytérienne Universelle* dit: „*Il nous a semblé que les griefs hongrois étaient justifiés dans leur pleine totalité.* On peut constater que dans les provinces annexées le nouveau régime est caractérisé par toute une série de brutalités violentes. Parmi les droits des minorités fixés dans les traités de paix il n'y en a pas un seul qui ait été respecté.“

Le rapport de la *Fédération Presbytérienne Universelle*, qui se rapporte non plus seulement à la Roumanie mais à tous les Etats successeurs, ne se borne pas aux griefs d'ordre religieux et constate que la *politique définie dans les conventions sur les minorités a complètement échoué sur les territoires arrachés à la Hongrie.* La même constatation a été faite en mars 1930 à la séance de Bruxelles des ligues de la Société des Nations par Mme Bakker van Bosse qui, après avoir parcouru les territoires habités par des minorités en Yougoslavie et en Roumanie, a rendu compte avec indignation de ce qu'elle y a observé. „*La Yougoslavie ne se soucie pas des obligations assumées par elle en signant la convention sur les minorités*“, a déclaré Mme Bakker van Bosse, qui en Roumanie a fait les mêmes constatations.

En de pareilles conditions, chacun comprendra le cri de douleur qui à l'occasion du dixième anniversaire de la signature du traité de Trianon s'est échappé des lèvres de gróf Apponyi Albert (Comte Albert Apponyi): „*Les conventions rédigées pour la protection des minorités nationales sont restées lettre morte, ce qui a encore aggravé le démembrement territorial, qui est un coup porté non seulement à la Hongrie mais aux intérêts supérieurs de l'humanité, car la conséquence en est que sur le territoire arraché à notre pays la culture hongroise, au passé antique et glorieux, est exposée à une campagne d'extermination.*“

Après cela, le lecteur se rappellera que — comme nous l'avons déjà dit — les conventions sur les minorités ont placé les droits de celles-ci sous la protection de la Société des Nations, et il se demandera avec étonnement pourquoi en face de tant de violations évidentes des traités et de tant de persécutions inhumaines, on n'invoque point l'appui de la Société des Nations. A cette question, notre

réponse sera courte et simple: *il est parvenu jusqu'ici à la Société des Nations dix mille plaintes émanant des minorités. Sur ces dix-mille plaintes, quelques-unes ont seulement été réglées par la Société de Nations. Les autres sont ensevelies dans ses archives.* D'autre part, chez eux, les Etats intéressés ont persécuté de plus belle ceux qui s'étaient adressés à la Société des Nations.

Faut-il s'étonner après cela si les minorités, toutes molestées qu'elles sont, se sont déshabituées de se plaindre auprès du tribunal compétent? Ecoutons ce que dit à ce propos le gouvernement hongrois dans la note adressée par lui à la Société des Nations, le 12 avril 1929 au sujet de la procédure à l'égard des minorités. „*La défense étant restée sans effet, la déception des minorités a revêtu de telles proportions que dans les derniers temps elles ont déjà complètement renoncé à adresser des requêtes à la Société des Nations dans l'intérêt de leur défense.* La véritable cause de leur silence est qu'elles sont désillusionnées et non point que leur situation s'est améliorée.“

Mesdames et Messieurs, si vous croyiez que l'opinion du gouvernement hongrois est partielle dans cette question, lisez le mémorandum adressé aux premiers jours de juillet 1930 par 61 députés anglais au gouvernement de Londres dans l'intérêt d'une protection plus efficace des minorités nationales. Ce mémorandum constate ouvertement que „*la Société des Nations n'est pas une protectrice convenable des droits minoritaires*“.

## XVII

### S. O. S!

Ce qui précède donne une image fidèle de ce que le traité de Trianon signifie pour l'un des peuples les plus valeureux de l'Europe, pour la nation hongroise. Maintenant nous devons dire encore en quelques mots ce que Trianon signifie pour l'Europe. L'Histoire prouve que la conséquence d'une paix mauvaise et injuste a toujours été une guerre nouvelle. *Toujours, avec la sûreté d'une loi physique, de nouvelles secousses ont suivi les traités qui avaient voulu arrêter le développement naturel des nations et des pays.*

*La paix de Trianon sera donc la source de nouvelles guerres.* C'est ce qui a été déjà établi par des autorités politiques dont l'objectivité ne saurait faire de doute. C'est ainsi par exemple que dans un livre intitulé „The Peace Negotiations“, M. Robert Lansing, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères dans le gouvernement Wilson, écrit: „*les traités de paix seront la source d'une nouvelle guerre, c'est là une chose aussi sûre que le retour du jour après la nuit.*“ M. Robert Birkhill a écrit sur ce thème un livre intitulé „The Seeds of War“ (Les semences de guerre), M. Jean Desthieux un ouvrage intitulé: „La Paix n'est pas encore faite“ et M. Charles Tisseyre proclame hardi-

ment dans son livre: „*Une erreur diplomatique*“, que ce n'est pas une paix, mais un nouveau foyer d'incendie.

De plus en plus nombreux sont ceux qui sentent et qui voient que le traité de Trianon imposera à l'Europe une guerre nouvelle. *Mais que l'on ne s'y trompe pas: ce n'est pas nous autres Hongrois qui voulons cette guerre, qui souhaitons cette guerre, qui préparons cette guerre. Ce n'est pas d'une nouvelle tuerie mais du meilleur jugement des grandes nations civilisées mal informées jusqu'ici que la Hongrie attend le triomphe de son bon droit.*

*En dépit des injustices révoltantes que nous avons subies, ce n'est pas nous qui menaçons la paix de l'Europe. Ce sont les Etats qui avec une avidité impitoyable se sont partagé le corps de la Hongrie et qui maintenant, dans leur mauvaise conscience, ne voient d'autre moyen pour garder leur proie illicite que les armes et la violence.* Les Etats voisins ne se sont pas contentés de désarmer complètement la Hongrie et de la priver de toute possibilité de se défendre: craignant pour leur butin, ils ont conclu entre eux contre la Hongrie une alliance offensive et défensive. *C'est ainsi que la Petite-Entente a pris naissance, dont l'unique raison d'être est la peur inspirée par le bon droit de la Hongrie et la haine qu'ils ressentent pour notre pays.* Nous avons vu dans un chapitre précédent que le traité de Trianon ne nous permet d'entretenir qu'une armée de 35.000 hommes, tandis que nos voisins pleins de haine disposent de 542.000 soldats et peuvent en cas de mobilisation en mettre en ligne 4,365.000 contre la petite Hongrie, enfermée dans un cercle d'ennemis. *Une pareille disproportion des forces est toujours le plus grand péril pour la paix. Ce qui met le comble au péril, c'est que la Petite-Entente a complété ces traités par des conventions militaires secrètes. Dans ces conventions militaires secrètes renouvelées en avril et mai 1929, les Etats de la Petite-Entente ont non seulement pris des dispositions pour le cas où la Hongrie dirigerait une attaque contre l'un d'entre eux, mais encore décidé des mesures d'ordre militaire pour le cas où l'une des parties serait attaquée par une autre puissance étrangère et où la Hongrie déclarerait immédiatement sa neutralité. Les parties contractantes s'engagent à mobiliser de suite contre la Hongrie, à occuper la frontière hongroise et même, si elles l'estiment nécessaire à prendre encore d'autres mesures militaires. Chacun sait qu'en pareil cas l'occupation de la frontière est déjà en soi très dangereuse pour la paix. Les fusils chargés partent tous seuls et les armées mobilisées sont prêtes à avancer. Les „autres mesures militaires“ signifient évidemment l'occupation de certaines parties de la Hongrie ou du pays tout entier. N'oublions pas qu'en pareil cas même, la Hongrie déclarerait immédiatement sa neutralité.*

Il est évident que la Hongrie désarmée ne pourrait faire grand' chose contre de pareilles

mesures militaires, même allant jusqu'à l'occupation du pays. *Mais l'existence et l'indépendance de la Hongrie, le maintien en son intégrité de la souveraineté nationale hongroise sont aussi l'intérêt d'autres puissances. Ces puissances ne pourraient rester indifférentes si les Etats de la Petite-Entente, dont les armements inouïs sont entraînés par l'impossibilité où est la Hongrie de se défendre, de même que le vide attire nécessairement l'air, usaient de violence contre le territoire laissé à la Hongrie Mutilée. Ainsi donc, Trianon est le grand danger pour la paix européenne! Ainsi donc, Trianon signifie la possibilité d'une nouvelle guerre mondiale.*"

Mesdames et Messieurs, Comprenez-vous maintenant que l'Europe, que votre pays, que la paix du monde entier sont menacés par une nouvelle et terrible guerre et que la cause de ce péril c'est *Trianon*? Mesdames et Mes-

sieurs, Vous rendez-vous compte maintenant pourquoi nous vous adressons le signal des vaisseaux en détresse? S. O. S.! *Save Our Souls! Sauvez nos âmes! Sauvez de l'extrémité du désespoir le peuple de Hongrie! Sauvez de la destruction finale la population hongroise isolée au delà des frontières de Trianon! Sauvez le monde du danger d'une nouvelle et effroyable guerre!* Votre grande nation a une voix décisive quand il s'agit de régler le sort du monde. Détournez de l'Europe, de vous-mêmes, de votre patrie, de votre famille, le danger d'une nouvelle guerre *et dans ce but, par la parole et par la plume, au Parlement, dans la presse, dans la société, partout où vous pouvez faire entendre votre voix, exigez la révision de la paix la plus injuste et la plus cruelle de la guerre mondiale, la révision du traité de Trianon!*



Le traité de Trianon est plus méchant et plus cruel que tous les autres traités de paix.



Sur vingt citoyens allemands de langue allemande, le traité de Versailles en a arraché un à l'Allemagne.



Sur vingt citoyens bulgares de langue bulgare, le traité de Neuilly en a arraché un à la Bulgarie.



Sur vingt citoyens hongrois de langue hongroise, le traité de Trianon en a arraché sept à la Hongrie.

### L'armée hongroise de Trianon.

D'après les dispositions du traité de Trianon, en temps de paix comme en temps de guerre, la Hongrie ne peut avoir qu'une armée de 35.000 hommes.

Voici, par contre, l'effectif, sur le pied de paix, des armées des voisins adversaires de la Hongrie :

Tchécoslovaquie	160.000 hommes
Roumanie	. . 232.000 hommes
Yougoslavie	. 150.000 hommes
Total:	542.000 hommes

Mais c'est seulement en temps de paix ! En cas de mobilisation, les armées de ces trois pays compteraient au total près de quatre millions et demi d'hommes,



Voilà comment sont armés, contre la Hongrie désarmée et par rapport à elle, des voisins pleins de malveillance.



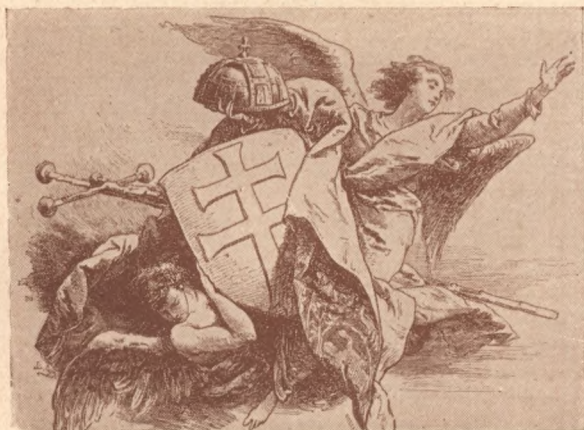


### La Sainte Couronne de Hongrie.

La partie supérieure fut donnée au roi Szent István (Saint-Etienne) par le pape Sylvestre II, en l'an mil, en témoignage de reconnaissance pour l'entrée des Hongrois dans le groupe des peuples civilisés de l'Occident. La partie inférieure, dont l'empereur byzantin Michel Ducas fit don au roi de Hongrie Géza I, est l'hommage de l'Orient aux tendances culturelles hongroises. La Sainte Couronne de Hongrie fut toujours considérée par la nation hongroise comme la détentrice du pouvoir suprême. C'est dans la Sainte Couronne de Hongrie que furent réunis pendant mille ans les pays de la Sainte Couronne de Saint-Etienne, jusqu'au moment où la paix de Trianon les en arracha pour les joindre à des formations contre nature. Pendant mille années, la nation hongroise vécut et prospéra sous le signe de la Sainte Couronne de Hongrie et c'est la pensée qui pénétra la civilisation hongroise tout entière, dont nous mettons les trésors sous les yeux du lecteur. Notre ouvrage se divise en deux parties. Dans la première nous disons pour quoi a lutté la nation hongroise. Dans la seconde nous montrons les créations de l'esprit hongrois. En chacune des deux, le lecteur verra, par des exemples convaincants, de combien de fruits d'un travail millénaire, de combien de trésors spirituels et matériels acquis à la sueur de notre front nous a dépouillés le traité de Trianon, dont nous exigeons la révision.



## LES LUTTES MILLÉNAIRES DE LA NATION HONGROISE.



*Le départ de la Sainte Couronne de Hongrie. — Dessin de Benzsur Gyula (Jules Benzsur) montrant la Couronne donnée par Sylvestre II et les armoiries de la Hongrie proprement dite.*

Dans la partie précédente de cet ouvrage, nous avons cité les paroles prononcées par lord Newton à la Chambre des Lords, d'après lesquelles le traité de Trianon a exilé, d'une civilisation supérieure, 12 millions d'hommes dans une civilisation inférieure. Dans ce jugement sévère, lord Newton mettait donc la culture hongroise au-dessus de celle des Etats successeurs. Nous conduirons le lecteur, dans les pages suivantes, à travers la terre de la culture hongroise. Les nombreux tableaux et l'exposé succinct que nous donnons ci-dessous, lui feront connaître la nation hongroise, qui parut il y a plus de mille ans entre le Duna (Danube) et la Tisza, où seule elle a réussi à fonder un Etat. Dès le début, l'Etat hongrois s'attacha à la civilisation occidentale qu'il défendit inébranlablement. Même couverts de blessures, nous avons continué la lutte pour pouvoir servir la civilisation à la façon des grandes nations de l'Europe. Mais dans l'insensé traité de Trianon nous avons été privés de cette possibilité juste par les nations dont nous espérons qu'elles nous apprécieraient, ou au moins, nous traiteraient d'une façon équitable.

La série de tableaux ci-dessous illustre et la justesse de notre cause et notre passé glorieux. Nous présentons aussi des tableaux de batailles. Ils peuvent être divisés en deux groupes. On y voit, d'une part, comment les Hongrois défendaient l'Europe; d'autre part, comment ils défendaient leur indépendance. Quoique nous soyons fiers de ces luttes, nous n'insisterons pas sur elles, mais sur ce que les

Hongrois firent pendant mille ans dans l'intérêt de la civilisation. Nous présentons tout de même quelques tableaux de bataille: en examinant le passé de la nation hongroise, on doit parler aussi de celles-ci. Le traité qu'on nous imposa à Trianon, était une véritable parodie d'un règlement loyal. Depuis, la Hongrie, mortellement mutilée, végète misérablement pour avoir toujours été honnête et pour s'être fait une culture supérieure, que nos voisins, pleins d'envie, fouleraient volontiers aux pieds si l'on anéantissait complètement la Hongrie.

Feuilletons ce livre:

Les Hongrois parurent en Europe vers la fin du IX<sup>e</sup> siècle; leur chef, *Árpád* (Arpad), jeta les fondements de l'Etat hongrois. Depuis le traité de Trianon, les monuments de notre passé millénaire devinrent la proie de la colère de nos voisins. Arpad fonda une dynastie nationale, qui donna pendant quatre siècles des souverains remarquables à la Hongrie.

Dès les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, la Hongrie fut



*La Sainte Couronne de Hongrie au resplendissement triomphal. — Dessin de Benzsur Gyula montrant la couronne de Sylvestre II renfoncée de la couronne envoyée par l'empereur de Byzance Michel Ducas ainsi que les armoiries combinées de tous les pays de la Sainte Couronne de Hongrie.*

un important facteur en Europe. Un des descendants d'Arpad, *Vajk*, se fit chrétien, fut baptisé *István (Etienne)*, et convertit la nation au christianisme. Le pape Sylvestre II envoya une couronne à ce nouveau propagateur de la foi qui fut après sa mort canonisé par l'Eglise. Sous lui et sous ses successeurs, les Hongrois, attachés à la civilisation occidentale, jouissaient d'un grand prestige en Europe, ce que prouve aussi l'histoire de la Sainte Couronne Hongroise. La reconnaissance de la Hongrie par l'Europe occidentale et méridionale, symbolisée par la couronne envoyée par le pape Sylvestre au roi Saint Etienne, fut suivie par celle de l'Orient chrétien à l'antique civilisation. L'empereur de Byzance, *Michel Dukas*, fit l'honneur à *Géza I<sup>er</sup>*, roi de Hongrie, de lui envoyer également une couronne, laquelle fut soudée à celle donnée par le pape. Ces deux couronnes réunies forment l'actuelle Sainte Couronne Hongroise, symbole de notre passé millénaire consacré à la propagation de la civilisation, de l'union des pays de la Hongrie, et de l'intégrité de l'Etat hongrois. Deux tableaux de l'éminent peintre hongrois *Benczur Gyula (Jules Benczur)*, représentent d'une façon poétique la Sainte Couronne et le développement de la nation hongroise. L'un montre la couronne donnée par le pape Sylvestre, avec les armes de la Hongrie proprement dite; l'autre, dans toute sa splendeur, la Sainte Couronne complétée sous *Géza I<sup>er</sup>*, représentant la Transylvanie, la Croatie-Slavonie et Fiume, réunis à la Hongrie. La *Transylvanie*, qui appartenait toujours à la communauté hongroise, fut dans les temps difficiles où le reste du pays a été dévesté par les armées allemandes et turques, le refuge de notre culture. Avec la *Croatie et la Slavonie*, nous avons vécu en paix pendant près de mille ans. Notre passé, nos souffrances, notre gloire, étaient communs avec elles; nous eûmes des héros communs, tels que les célèbres *Zrinyis* dont nous parlerons dans cet ouvrage; au cours des siècles, le sang hongrois s'est mêlé par maints mariages au sang croate. Les malentendus surgis entre Hongrois et Croates furent provoqués par la politique des Habsbourgs et dans les dernières décades par les aspirations yougoslaves, lesquelles ont bouleversé la paix de l'Europe pour annexer finalement les Croates à la Grande-Serbie. Les Croates reconnaissent, eux aussi, que l'annexion est, à tous égards, un abaissement pour eux, les Serbes étant d'un niveau inférieur, balkanique. *Fiume* devait également sa prospérité aux sacrifices faits par les Hongrois.

Sous nos rois de la maison d'Árpád (Arpad), notre vie politique se développa aussi. Le roi *II. Endre (André II)* assura en 1222 l'ordre légal par la *Bulle d'Or*, laquelle, venue 7 ans après la *Magna Charta* anglaise, est le pilier le plus puissant de la constitution hongroise et un des monuments les plus remarquables de l'histoire universelle du droit. *André II*, se joignant avec enthousiasme à

l'action engagée par l'Europe occidentale pour la libération de la *Terre Sainte*, entreprit aux prix de grands sacrifices une croisade.

Sous son successeur, *Béla IV (1235—1270)*, la nation hongroise, en défendant l'Europe occidentale, fut la première fois frappée par un désastre. En 1241, les *Tartares* se ruèrent sur l'Europe avec une force formidable. Quoique les forces que la Hongrie leur opposa fussent brisées par ces hordes supérieures en nombre, la résistance de la Hongrie fut suffisante pour les arrêter aux portes de l'Europe occidentale. Depuis, la Hongrie eut plusieurs fois ce rôle. Assurer sa force, est l'intérêt de l'Europe; la diminuer, est un péril pour les nations occidentales.

C'est sous les rois de la maison d'Arpad que se développèrent nos comitats et nos villes. Les comitats furent créés par Saint Etienne, qui fit bâtir, dans ce but, 39 forteresses. Des plus connus, mentionnons ceux de *Komárom, Pozsony, Nyitra, Bars, Hont, Nógrád, Ung*. Mille ans après, le *dictatum* de Trianon les jeta en proie à la Tchécoslovaquie.

Au dernier roi de la dynastie d'Arpad, succédèrent des monarques issus de la ligne féminine de cette maison. Parmi ceux-ci, les *Anjou*, venus d'Italie mais d'origine française, se distinguèrent particulièrement. Sous *Nagy Lajos (Louis le Grand)*, qui fut aussi appelé au trône de la Pologne, nos villes se sont développées, la culture intellectuelle se répandait, le pays jouissait de bien-être. Mais sous son gendre, *Brandenburgi Zsigmond (Sigismond de Brandebourg)*, qui devint plus tard empereur germano-romain, vint le *péril turc*. Le plus grand héros du monde chrétien d'alors, *Hunyadi János (Jean Hunyadi)*, après être devenu „gouverneur“ de la Hongrie, s'opposa de toutes ses forces aux armées turques. Mais un antagonisme aigu ayant surgi entre le parti national qui appuyait Jean Hunyadi et les partisans des Habsbourgs, ceux-ci, après la mort de Jean Hunyadi, livrèrent au bourreau son fils aîné, *Hunyadi László (Ladislas Hunyadi)*. Ce tragique événement inspira un magnifique opéra d'*Erkel Ferenc (François Erkel)*.

Alors, les Hongrois firent roi le fils cadet de Jean Hunyadi, *Mátyás (Mathias)*, âgé de 15 ans. Grâce à ce génial monarque, surnommé *Corvin Mátyás (Mathias Corvin)* du corbeau que les Hunyadis avaient dans leurs armes, la Hongrie devint plus prospère et considérée que jamais.

Mathias repoussa les Turcs. Il mourut sans laisser d'enfant, et ses successeurs furent de faibles rois étrangers. Les Turcs ayant de nouveau envahi la Hongrie, le roi *II. Lajos (Louis II)* périt avec son armée en août 1526 dans la bataille de Mohács. Ce fut le *désastre de Mohács*, la journée la plus funeste de notre histoire jusqu'au *dictatum* de Trianon, qui porta un coup encore plus terrible à la Hongrie.

Après le désastre de Mohács, la nation se partagea en deux camps; le premier appuyait les *Habsbourgs* dont il espérait le relèvement du pays, l'autre élut un roi national, *Szapolyai János* (*Jean Szapolyai*). Ainsi, le pays se divisa en trois parties: le centre (entre le Danube et la Tisza) ainsi que le Sud, furent envahis par les *Turcs*, qui prirent Budavára (la forteresse de Bude); la Transdanubie et la Haute Hongrie restèrent dans les mains des rois de la maison de Habsbourg, tandis que l'Est, la *Transylvanie*, devint une *principauté hongroise indépendante*, reconnaissant la suprématie nominale de la Turquie. Si l'on consulte la carte, on voit que les régions occupées pendant deux siècles par les Turcs et où les Hongrois gardèrent quand même leur langue et leur caractère national, sont en partie les mêmes que celles que nous ont arrachées l'ignorance et la malveillance de Trianon.

Dans l'Ouest, les Hongrois, sous la conduite des *Zrinyis* dont nous avons déjà parlé, continuèrent à combattre les Turcs. *Nicolas Zrinyi aîné* tomba, après une résistance héroïque, pendant le siège de *Szigetvár* où le sultan le plus puissant, *II. Szolimán* (*Soliman II*) étant mort, ses capitaines cachaient cette nouvelle à l'armée pour ne pas en affaiblir le moral. Un des descendants de Zrinyi aîné, portant le même nom, *Nicolas Zrinyi, poète et soldat*, dont l'ouvrage *Ne bántsá a magyart!* (*Ne fais pas de mal au Hongrois!*) est toujours d'actualité, a immortalisé dans une épopée le souvenir de son illustre parent.

A l'Est, en Transylvanie, le patriotisme et l'amour des Hongrois pour la culture firent des merveilles. Après la mort de *János Zsigmond* (*Sigismond Janos*), roi élu de Hongrie, les états transylvains élirent *Báthory István* (*Etienne Báthory*) prince de Transylvanie. Le haut niveau intellectuel et les capacités de chef d'Etat de celui-ci lui valurent d'être appelé *au trône de la Pologne*. Son règne fut l'époque la plus heureuse de la Pologne; aussi, on l'y surnomma *Etienne le Grand*.

En Transylvanie, un des successeurs de *Báthory*, *Bocskay István* (*Etienne Bocskay*) (1557—1606), fut le héros des aspirations hongroises et de la liberté de la religion. Cet homme d'Etat sagace, qui fut aussi un grand capitaine, refusa la couronne de la Hongrie offerte par les Turcs, quoique une grande partie de la Hongrie se fût ralliée autour de son nom. Après le traité de Trianon, les Roumains effacèrent jusqu'à son nom sur une place de *Kolozsvár*, baptisée d'après lui.

La Transylvanie eut encore un autre grand prince, *Bethlen Gábor* (*Gabriel Bethlen*) (1580—1629), qui avait encore plus les vertus qui caractérisaient *Bocskay*. D'un génie militaire et diplomatique, aimant et encourageant généreusement la science, *Gabriel Bethlen* rappelle le roi *Mathias*. On sait quel rôle important il joua dans l'histoire de l'Europe pendant la guerre de trente ans.

La domination turque ayant pris fin, la

Transylvanie reconnut pour grands princes les Habsbourgs régnant dans la Hongrie proprement dite, qui cependant cherchaient à rattacher la terre hongroise à l'empire chaotique germano-romain. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, ceux des Hongrois qui étaient mécontents des Habsbourgs réussirent à gagner à leur cause le plus riche des nobles, *Rákóczi Ferenc* (*François Rákóczi*). Prédestiné à de grandes choses, celui-ci fut toujours soupçonné par le gouvernement de *Vienne*, qui après avoir réussi à avoir la haute main sur l'éducation de *Rákóczi*, le jeta en prison dans sa jeunesse. (Nous reproduisons ici un beau tableau de *Benczur Gyula* (*Jules Benczur*), représentant l'arrestation de *Rákóczi*.) Tout cela ne put empêcher celui-ci, qui fut constamment encouragé par Louis XIV, d'inviter, dans une proclamation parlant au cœur de tout bon patriote, les Hongrois à se soulever contre *I. Lipót* (*Léopold I<sup>er</sup>*), empereur germano-romain et roi de Hongrie. En 1707, *Rákóczi* fut élu prince de Transylvanie à *Marosvásárhely*, capitale des *Székelys* (la race hongroise la plus ancienne) ville actuellement annexée à la Roumanie. De *Marosvásárhely*, *Rákóczi* se rendit à *Ónod*. Il y convoqua l'Assemblée nationale, laquelle proclama la *déchéance de la maison de Habsbourg*.

Ainsi *Rákóczi* eut, il y a 200 ans, le *presentiment de l'avenir*. Mais après les quelques succès du début, il fut abandonné par ses alliés, perdit la partie et mourut en exil, en Turquie.

Après l'échec de la guerre d'indépendance de *Rákóczi*, la nation hongroise se vit obligée de se résigner à la domination des Habsbourgs, laquelle s'efforçait d'abaisser, économiquement et au point de vue de la culture, la Hongrie au niveau d'une province autrichienne. Toutefois, grâce à l'unité économique hors pair de son territoire, la Hongrie a atteint à cette époque un certain degré de bien-être. Celui-ci est attesté par nombre de monuments construits alors, par exemple dans les villes du comitat *Szepes*. On observe la même chose dans nos villes minières, telles que *Besztercebánya*, *Selmecbánya*, *Körmöcbánya*. Après la guerre mondiale, on nous a enlevé toutes nos mines situées aux environs de ces villes, et nos mines transylvaines ont été annexées à la Roumanie. Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, nous voyons à la tête des Hongrois deux illustres hommes: le comte *Széchenyi István* (*Etienne Széchenyi*) et *Kossuth Lajos* (*Louis Kossuth*). Se fixant pour but tous les deux une Hongrie libre, démocratique, moderne, ils ne différaient essentiellement que quant au rythme du progrès. *Széchenyi* montra à la nation l'état arriéré du pays, en lui indiquant le chemin du progrès, mais sa génération impétueuse voulut s'y avancer plus vite qu'il ne le proposait. C'est alors que l'homme le plus génial de l'époque, *Louis Kossuth*, prit la direction. Il voyait nettement que l'Empire autrichien était une formation contre-nature et qui devait se dis-

soudre. Cela aurait dû commencer par le soulèvement de la Hongrie, ce qui fut bientôt fait. L'armée nationale hongroise, créée du jour au lendemain, commandée par des chefs de génie, battit la puissante armée autrichienne dans des opérations de guerre rappelant celles d'Annibal. Alors l'empereur se vit obligé de demander l'aide de la Russie. La Hongrie, bien plus petite que ces deux grandes Puissances, fut écrasée par elles en 1849 et définitivement livrée à la politique de Vienne. Il ne se trouva pas une Puissance occidentale qui eût reconnu l'Etat indépendant hongrois, victorieux pendant quelque temps, et aucune ne vint à l'aide de la Hongrie écrasée. Mais si les gouvernements ne firent rien pour nous, les nations se tournèrent avec une sympathie unanime vers notre pays. Louis Kossuth parcourut l'Europe et les Etats-Unis pour éclairer l'étranger; il fut partout accueilli avec le plus grand enthousiasme, dont témoignent les éditions spéciales des journaux anglais et américains de l'époque, et un grand nombre d'ouvrages parus en anglais. Son voyage fut partout un voyage triomphal, culminant par sa réception à *Washington, à la Maison Blanche*. Hélas, de ces manifestations de sympathie, la liberté hongroise ne retira aucun profit palpable; nous espérons cependant que les sympathies nées pour la Hongrie lors du voyage de Kossuth se réveilleront maintenant que les Hongrois en appellent aux grandes nations cultivées de la sentence capitale de Trianon. Notre guerre de l'indépendance avait commencé en 1848, par la déclaration de la liberté de la presse. Toutes les lèvres redisaient alors les vers d'un chantre génial hongrois, *Petőfi Sándor (Alexandre Petőfi)*, que nous reconnaissons pour notre plus grand poète. La carrière de Petőfi fut semblable à une comète. Il ne vécut que vingt-six ans. Amené par son amour pour la liberté à se joindre à l'armée, il devint aide de camp du plus intrépide général hongrois, le père Bem, qui en Transylvanie conduisit ses troupes à la victoire même contre les Russes supérieurs en nombre. C'est en Transylvanie, dans la vallée de Segesvár, que tomba Alexandre Petőfi, le *vates* de la liberté des peuples. Les Roumains, ne pouvant la souffrir, détruisirent la statue élevée à sa gloire.

Nous devons parler encore d'un autre héros de notre guerre de l'indépendance, le général *Klapka György (Georges Klapka)*, qui après la reddition de l'armée hongroise, tint tête pendant des mois, dans le fort de Komárom, aux armées réunies autrichiennes et russes. Abandonné, isolé, Klapka traita sur le pied de l'égalité avec les assiégeants et ne se rendit qu'après avoir dicté presque toutes les conditions. Bien que les Tchèques n'eussent jamais rien à voir avec Komárom, qui est une ville purement hongroise, elle leur a été donnée, à la honte de l'histoire, par le *dictatum* de Trianon.

Comme nous avons dit, il ne restait, après la guerre de l'indépendance de 1848—49, qu'une solution pour les Hongrois: se réconcilier avec Vienne, ce qui fut fait par le compromis de 1867. L'admirable unité géographique et économique de la Hongrie lui a rendu possible pendant les quelques décades écoulées en paix entre 1867 et la guerre mondiale, de faire des progrès et remporter des succès sur tous les terrains de la vie intellectuelle et économique. C'est en ce temps-là que vint le *millénaire* de la création de l'Etat hongrois, que nous célébrâmes en 1896. A cette occasion, nous avons érigé différents monuments sur les monts situés près de la frontière, aux endroits rappelant les faits de notre histoire ancienne. Ces monuments d'art et d'histoire se trouvaient dans les territoires arrachés par nos ennemis à la Hongrie, et lorsqu'ils tombèrent entre les mains de ceux-ci, ils s'empressèrent de les détruire.

Mais on ne peut pas effacer l'Histoire, ni étouffer la voix de la Vérité, ni défendre à une nation le droit de vivre et de se souvenir.

Nous ne nous étendrons pas ici sur la *guerre mondiale*, en ayant déjà parlé dans la première partie de ce livre. Parmi les tableaux ci-dessous, le lecteur contempera sans doute avec émotion le portrait du comte *Tisza István (Etienne Tisza)*, qui quoique s'étant opposé le plus énergiquement à la guerre, dut souffrir à cause d'elle une mort de martyr. Nous donnons en outre le portrait de quatre hommes: le comte *Apponyi Albert (Albert Apponyi)*, qui bien qu'octogénaire est encore prêt à parcourir le monde pour servir la cause hongroise par son éloquence rappelant celle de Louis Kossuth; lord *Rothermere*, qui a attiré l'attention du monde sur la Hongrie; *Horthy Miklós (Nicolas Horthy)*, régent de Hongrie; le comte *Bethlen István (Etienne Bethlen)*, président du Conseil, au nom desquels s'attache la reconstruction de la Hongrie mutilée, qui s'efforce virilement de récupérer par les armes de la Vérité la place qui lui est due au soleil. Sans cela la Hongrie, que nous avons présentée comme le champion de la civilisation occidentale, serait condamnée à mort en face des barbares de l'Orient. Mais nous ne voulons pas mourir à si bon compte, ni sans élever la voix contre l'injustice.

Nos revendications, nous désirons les faire triompher par les armes de la persuasion, de la paix et de la culture. Nous lutterons jusqu'à la mort pour elles. Nous venons de dire pourquoi la nation hongroise a lutté dans le passé: pour son indépendance, pour servir avec honneur la cause de la civilisation. C'est pour ce double but que nous voulons lutter dans l'avenir. C'est pour cela que nous réclamons qu'on nous rende justice, et à cet effet nous vous demandons de nous aider.



Quand nos ennemis démembèrent notre pays, ce fut contre les monuments artistiques attestant l'existence millénaire de notre nation qu'ils firent preuve de la plus grande rage. Ne pouvant souffrir ces monuments, ils les enlevèrent et les brisèrent en pièces. Sur cette page (à gauche, en haut) se voient la hauteur fortifiée de Dévény et (en bas) le monument élevé à Arpad, fondateur de la Hongrie et devenu la victime du ressentiment des Tchèques. A droite, le monument élevé sur le Czenk, près de Brassó, sur lequel s'exerça la vengeance des Roumains et (en bas) le monument millénaire de Zimony, contre lequel s'acharnèrent les Yougoslaves.





Szent István (Saint-Etienne), premier roi de Hongrie, fondateur de l'Etat hongrois — qui rallia les Hongrois à la civilisation occidentale et codifia la politique hongroise de tolérance à l'égard des nationalités — embrasse la religion chrétienne. — Tableau de Benczur Gyula (Jules Benczur).



*Naissance du prince Szent Imre (Saint Emeric). — Le 900<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de Szent Imre, fils du roi Szent István et de son épouse Gisèle, princesse royale de Bavière, a été célébré cette année (1930) par la chrétienté entière. — Tableau d'autel de Zichy Mihály (Michel Zichy), dans l'église Mátyás (Mathias), château de Bude.*



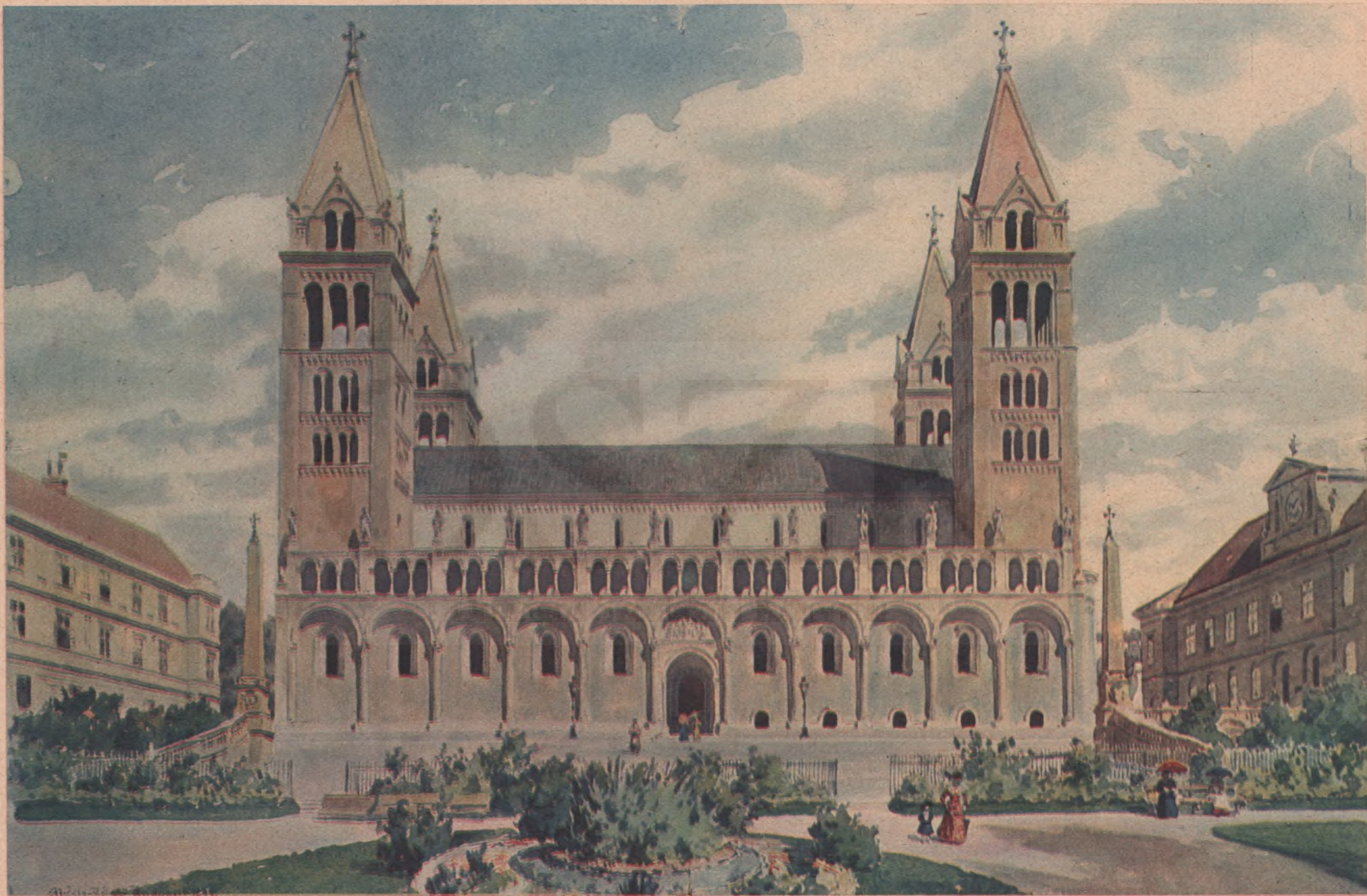
*Statue de l'évêque Szent Gellért (Saint-Gérard), à Budapest. Szent Gellért dirigea, au début du XI<sup>e</sup> siècle, la conversion des Hongrois à la religion chrétienne. Au pied de la montagne qui porte son nom s'élèvent les bains Szent Gellért, un des principaux instituts de Budapest en tant que ville d'eaux.*



*Statue de Szent István (Saint-Etienne), premier roi de Hongrie (977—1038), au château de Bude. Oeuvre de Stróbl Alajos (Alois Stróbl).*



Château de Trencsén, où déjà notre roi Szent István (Saint-Etienne) fonda une capitainerie au début du XI<sup>e</sup> siècle. Le traité de paix l'a donné à la Tchécoslovaquie. — Litographie anglaise du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. — Galerie des tableaux historiques, Budapest.



*Chathédrale de Pécs. — Pécs fut dès l'époque de nos premiers rois un centre très important de l'art religieux hongrois. Après la guerre, Pécs fut pendant longtemps indûment occupé par la Yougoslavie.*



L'âge du roi Kálmán (Clément). — Le roi Kálmán de Hongrie, qui régna au début du XII<sup>e</sup> siècle, mérita par sa culture étendue le surnom de „Könyves“, c'est à dire de liseur de livres, que lui décerna l'histoire. C'est lui qui conquiert à la Hongrie le littoral dont le traité de Trianon l'a dépouillée. — Peinture murale de Lotz Károly (Charles Lotz).



L'âge de Nagy Lajos (Louis le Grand) de Hongrie. — Sous le règne (XIV<sup>e</sup> siècle) de Nagy Lajos (1326—1382), de la branche italienne des Anjou, la Hongrie accomplit de grand progrès dans le domaine économique, culturel et artistique. — Peinture de Lotz Károly (Charles Lotz).



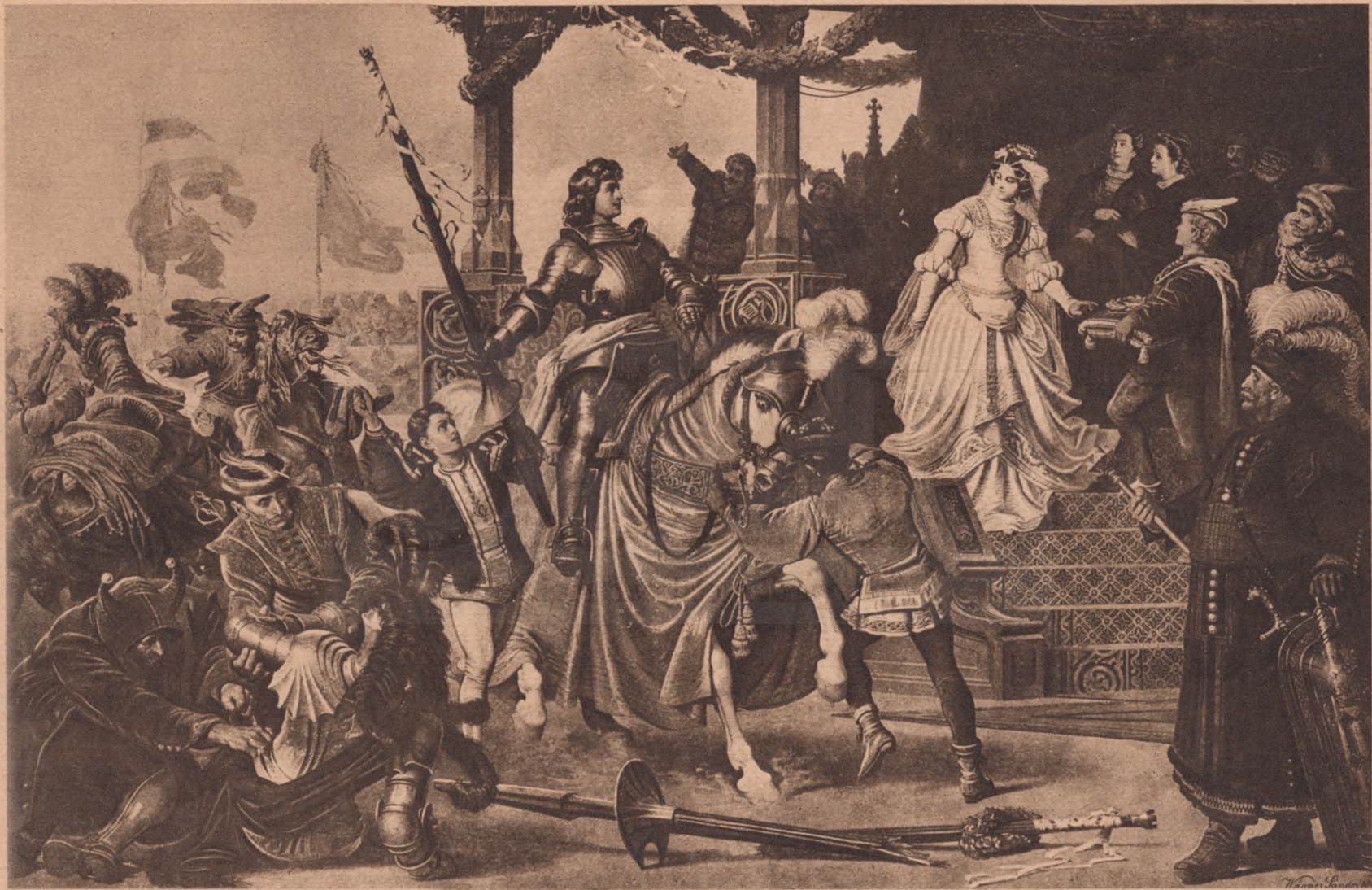
*Statue de Hunyadi János (Jean Hunyadi) au château de Bude. Hunyadi János, gouverneur de la Hongrie, fut un héros intrépide et un habile capitaine qui arrêta efficacement au XV<sup>e</sup> siècle la marche des Turcs contre l'Europe Occidentale. Hunyadi János fut le plus grand héros de la chrétienté. Il fut le père du roi de Hongrie Hunyadi Corvin Mátyás (Mathias Corvin Hunyadi), qui protégea les sciences et les arts.*



*L'église Máttyás (Mathias). (Eglise du sacre, dans le château de Bude). La plus belle création du gothique médiéval hongrois. — Photo Balogh.*



Le roi Hunyadi Corvin Mátyás (Mathias Corvin Hunyadi), à qui son peuple décerna le nom de „Juste” fut le digne émule des princes protecteurs des arts de la renaissance italienne. Il fit travailler à sa cour les savants et les artistes les plus éminents. — Cette peinture à l’huile de Benczur Gyula (Jules Benczur) représente le roi avec son épouse Béatrice, fille du roi de Naples, en compagnie de ses savants et de ses artistes. — Musée Ernst, Budapest.



Le jeune Hunyadi Corvin Mátyás (Mathias Corvin Hunyadi) est vainqueur dans un tournoi du géant de Bohême Holubár. — Cette scène historique est l'oeuvre du peintre hongrois Wagner Sándor (Alexandre Wagner) qui fut professeur à l'Académie des Arts Plastiques de Munich.



Statue du roi de Hongrie Hunyadi Corvin Mátyás (Mathias Corvin Hunyadi), dans sa ville natale, Kolozsvár. Ce grand roi de Hongrie éleva à un degré de prospérité inconnu jusqu'alors ses divers Etats, entre autres sa patrie au sens étroit du mot, la Transylvanie hongroise, dans la capitale de laquelle la postérité reconnaissante lui éleva ce magnifique monument, dû au génial sculpteur hongrois Fadrusz János (Jean Fadrusz). Les Roumains, qui détruisirent successivement les statues historiques du peuple hongrois pour ne laisser à leur place que le vide ou y dresser les figures légendaires de la fiction historique, ont toléré pendant dix années ce monument, mais ensuite, ils ont annoncé leur intention de l'enlever, „parce qu'il n'y a pas de place pour un traître sur le sol roumain“. (Photo Erdélyi.)



*Le dôme de Kassa. Magnifique monument de la Hongrie médiévale. Après Bude et Kolozsvár, Kassa peut à bon droit être nommée la troisième ville de notre roi Hunyadi Corvin Mátyás (Mathias Corvin Hunyadi). Kassa, ville purement hongroise, pleine de souvenirs de Rákóczi et respirant en toutes ses parties la culture et la gloire hongroises, a été adjugée à la Tchécoslovaquie par le traité de Trianon.*



*Le roi Hunyadi Corvin Mátyás (Mathias Corvin Hunyadi). Portrait du temps de Mathias, peint par Giovanni Boltraffio dans l'atelier de Léonard de Vinci. Lord Rothermere a fait don de ce chef d'oeuvre à la nation hongroise à l'occasion du dixième anniversaire de la régence de Horthy Miklós (Nicolas Horthy), 1930.*



*Le château de Vajdahunyad, berceau de la célèbre famille des Hunyadi dont descendaient Hunyadi János (Jean Hunyadi), le gouverneur, le plus grand héros de la chrétienté, et le roi Hunyadi Corvin Mátyás (Mathias Corvin Hunyadi), le plus grand Mécène de l'époque de la renaissance. Ce magnifique monument de notre art architectural a été restauré avec le plus grand soin. Le traité de Trianon l'a donné aux Roumains, entre les mains desquels tous les monuments artistiques hongrois sont voués à la destruction.*



Reproduction du château de Vajdahunyad à Budapest. Elevée en 1896, quand la nation hongroise célébra son millénaire.



Scène de l'opéra „Hunyadi László“ (Ladislas Hunyadi). Le fils aîné du gouverneur Hunyadi János (Jean Hunyadi), était Hunyadi László (Ladislas Hunyadi), que les conseillers du roi V. László (Ladislas V), de Habsbourg, encore mineur, traînèrent sur l'échafaud. Cette tragédie est le sujet du drame musical d'Erkel Ferenc (François Erkel), joué pour la première fois en 1844, à Budapest, et qui est l'une des gloires de l'opéra hongrois. — Notre tableau représente un des décors modernes dessinés par M. Márkus László (Ladislas Márkus).



Mort héroïque de Dobozi Mihály (Michel Dobozi) et de sa femme. — Dobozi Mihály, gentilhomme hongrois, et ses compagnons d'armes se retranchèrent avec leurs familles dans un camp formé de chariots quand, après le désastre de Mohács, les armées turques victorieuses envahirent le territoire du pays. Le camp ayant été forcé par les Turcs, bien supérieurs en nombre, Dobozi prit sa femme en croupe, mais comme son cheval commençait à plier sous ce double fardeau, sa fidèle épouse le supplia de la tuer de peur qu'elle ne tombât aux mains des Turcs, sur quoi Dobozi la transperça de son épée, puis fit face à ses poursuivants et mourut en héros. — Tableau de Székely Bertalan (Barthélemy Székely) au Musée des Beaux-Arts de Budapest. C. Könyves Kálmán, Bp.



Le désastre de Mohács, en 1526. Les Turcs ont envahi la Hongrie avec des forces plus grandes encore que lors de toutes leurs attaques précédentes. Les Hongrois leur ont tenu tête, mais sans succès. A la bataille de Mohács, le roi Louis II lui-même est tombé les armes à la main. Le tableau de Székely Bertalan (Barthélemy Székely) représente la découverte du cadavre du roi. Depuis 400 ans, le peuple hongrois considèrerait le désastre de Mohács comme la plus grande catastrophe jusqu'au jour où le traité de Trianon vint la dépasser. Tableau de Székely Bertalan au Musée des Beaux-Arts de Budapest.



Zrínyi Miklós (Nicolas Zrínyi), un aristocrate hongrois, enfermé dans la place de Szigetvár, tint tête à l'armée turque dirigée par Soliman II lui-même, le plus grand des sultans de Turquie, et qui par la Hongrie marchait sur l'Europe centrale. Lorsque, après un long siège, Zrínyi vit qu'il ne pouvait plus résister, il revêtit des habits de parade, réunit autour de lui ce qui restait de la garnison et fit une sortie où il tomba héroïquement avec tous ses hommes. — Tableau de Székely Bertalan (Barthélemy Székely) au Musée des Beaux-Arts. C. Könyves Kálmán, Budapest.



Dugovics Titusz (Titus Dugovics), un des guerriers de Hunyadi János (Jean Hunyadi), sauve héroïquement, en se sacrifiant, en 1456, la ville hongroise de Nándorfehérvár: il se précipite dans le vide, en y entraînant les Turcs s'efforçant de franchir le parapet du fort. Plus tard — avec le consentement de cette nation hongroise que l'on accuse de poursuivre une politique de conquête — Nándorfehérvár fut réunie à la Serbie sous le nom de Belgrade et est aujourd'hui la capitale de la Yougoslavie. En revanche, le traité de Trianon a permis aux Serbes de nous enlever la région méridionale où nous les avions laissés s'installer par pure bonté d'âme. — Tableau de Wagner Sándor (Alexandre Wagner) au Musée des Baux-Arts de Budapest. — C. Könyves Kálmán, Bp.



*Les femmes d'Eger. — Ce tableau de Székely Bertalan (Barthélemy Székely) fait revivre devant nous la défense victorieuse de la forteresse d'Eger contre les Turcs, défense à laquelle les femmes hongroises participèrent aussi. — C. Könyves Kálmán Bp.*



*La Diète de Torda proclame en 1568 la liberté de conscience. Cette diète fut tenue dans la ville de Torda, — dans la Transylvanie hongroise, adjugée à la Roumanie par le traité de Trianon, — sous la présidence de János Zsigmond (Jean Sigismond), le prince national hongrois rival des Habsbourg. Au centre du tableau: Dávid Ferenc (François David), le principal apôtre de la religion unitaire. Les unitaires anglais et américains connaissent bien David Ferenc et l'unitarisme transylvain dans lequel ils voient l'ancêtre de leur religion. — Tableau de Kriesch Aladár (Aladar Kriesch). C. Könyves Kálmán, Bp.*



Bethlen Gábor (Gabriel Bethlen), prince hongrois de Transylvanie, qui lutta toujours victorieusement contre les Habsbourg, éleva à un haut degré de civilisation la Transylvanie (adjudgée aux Roumains par le traité de Trianon.) Il fut aidé par les savants hongrois et étrangers qu'il réunit autour de lui. — Cette peinture de Madarász Viktor (Victor Madarász) représente Bethlen Gábor au milieu de ses savants.

CLAVDIOPOLIS  
COLOSVAR vulgo CLAVSENBVRG  
Transilvania ciuitas primaria.



Sereniss. Ferdinandi Archiducis Aus. Tr.  
Stiriac. Carinthiae, Carniol. &c. Ducis  
Pet. Egidius vander Rye Belas pingebat  
communi. Georg. Houfnagel. Anno Dni 1617.

Occidens.

Kolozsvár, le centre culturel de la Transylvanie hongroise. C'est là que naquit le roi de Hongrie Hunyadi Corvin Mátyás (Mathias Corvin Hunyadi). Les murs de cette ville proclament mieux que tout autre témoignage que la civilisation de la Transylvanie est due aux Hongrois et non aux Roumains, lesquels n'y ont aucune part, car ils étaient encore des nouveaux venus à moitié sauvages et tolérés dans le pays alors que l'Europe entière considérait déjà avec respect les héroïques efforts de la civilisation transylvaine. Le traité de Trianon a jeté aussi Kolozsvár, cette ville purement hongroise, aux Roumains qui l'ont remplie de soldats et de fonctionnaires pour lui donner un aspect roumain aux yeux de l'étranger. — Cette gravure de l'artiste hollandais Houfnagel, exécutée en 1617, porte une inscription en latin, en hongrois et en allemand: nous y cherchons en vain la dénomination de Cluj; obligatoire à présent. Au premier plan, des dames hongroises. Le peuple roumain tout entier était incapable, alors comme deux siècles plus tard, et peut-être même aujourd'hui, de réunir autant de culture que cette image en laisse deviner.



*Le Kolozsvár de nos jours. Chacune des pierres proclame la culture hongroise. Ce sont les Hongrois qui ont établi ici une université, des hôpitaux, des installations techniques. Les Roumains n'ont fait que changer les inscriptions et ont naturellement chassé les professeurs, les médecins, les artistes hongrois et les autres serviteurs de la culture hongroise pour mettre à leur place des individus de culture douteuse qui n'en parlent pas moins avec emphase quand ils montrent aux étrangers les asiles de la culture „roumaine“.*



1



3



2



4

1. Bocskay István (Etienne Bocskay), prince de Transylvanie, champion de la liberté religieuse. Né en 1557 à Kolozsvár, mort en 1606 à Kassa. Chacune de ces deux villes honorait son maître en la personne de ce grand capitaine et homme politique. Une d'elles a échoué à la Roumanie et l'autre à la Tchécoslovaquie. Les Roumains ont détruit sa statue en Transylvanie, lui ont „enlevé” la place qui portait son nom et l'ont bâtie. 2. Báthory István (Etienne Báthory), prince de Transylvanie (1533-1556) que les Polonais élurent roi et en qui ils honorent leur plus grand roi. 3. Bethlen Gábor (Gabriel Bethlen) (1580-1629) prince de Transylvanie. Roi de Hongrie par élection, grand capitaine, diplomate, protecteur des sciences et des arts. Il joua un rôle préminent pendant la guerre de Trente Ans. Cette gravure anglaise du temps est une des preuves de l'autorité et du crédit dont il jouissait même à l'étranger. 4. Zrínyi Miklós (Nicolas Zrínyi), poète et homme de guerre hongrois (XVII. siècle); dans sa famille, la lutte contre les Turcs passait de père en fils. Gravure française du temps.



Le château d'Arva, berceau de l'illustre famille hongroise des Thurzo. Au XVII<sup>e</sup> siècle il appartient aux Thököly. Thököly Imre (Emeric Thököly) passa sa vie à lutter contre les Habsbourg. Il fut le second mari de l'héroïque Zrinyi Ilona (Hélène Zrinyi), mère de II. Rákóczi Ferenc (François Rákóczi II), prince de Transsylvanie. — Le château d'Arva est devenu la proie des Tchèques.



Maison de II. Rákóczi Ferenc (François Rákóczi) et maisons de la même époque, à Eperjes. Elles montrent le goût délicat et distingué de cet âge, que les guerres continuelles ne purent altérer. Eperjes a échu aux Tchèques. Nous ne disons pas: à la Tchécoslovaquie, car les Slovaques, qui se battirent vaillamment pour Rákóczi, ne trouvent pas de leur goût le régime tchèque.



*Joueur de „tárogató“ (sorte de clarinette). Tableau de Kupeczky János (Jean Kupeczky), contemporain de Rákóczi. Musée des Beaux-Arts de Budapest.*



*Hôtel de Ville et église de Lőcse, du XVI<sup>e</sup> siècle. L'un des plus précieux monuments artistiques de l'ancienne Hongrie. L'église est ornée de merveilleuses sculptures gothiques. Dès le XII<sup>e</sup> siècle, les rois de Hongrie établirent des Allemands à Lőcse, mais les Tchèques, auxquels le traité de paix a adjugé cette ville hongroise avec le Haut-Tatra qui s'élève derrière, n'ont rien de commun avec la culture si développée de la Haute-Hongrie.*



La reprise du château de Bude sur les Turcs en 1686 (Tableau de Benczur Gyula (Jules Benczur) au Musée de la Capitale) fut à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle un événement capital dans l'histoire universelle, et célébré par la chrétienté tout entière. Pendant des siècles, le peuple hongrois sacrifia son sang dans la lutte contre les Turcs, mais comme elle touchait à sa fin triomphale le régime autrichien s'attaqua à l'indépendance de la nation hongroise, épuisée par les guerres. Le mouvement de résistance à ces aspirations culmina en la lutte de Rákóczi pour la liberté nationale, lutte à laquelle se rapportent les pages suivantes. — C. Könyves Kálmán, Bp.



Der Ungar.

L'Hongrois.

Joh. Cas. Adamer del.

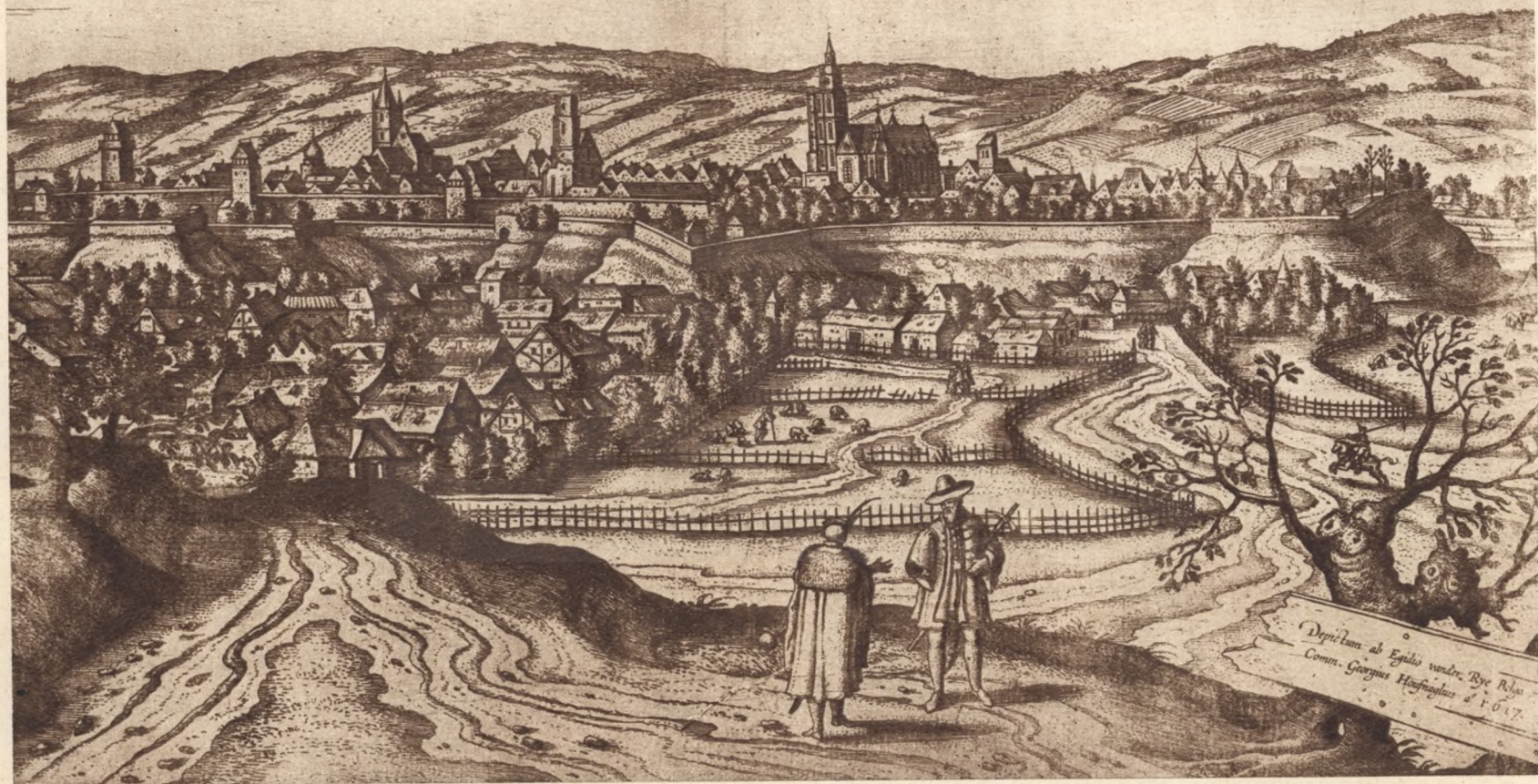
Joh. Jacob R. Beyer sculp.

Scène de la vie „kuruc“. Cette gravure française du temps donne une idée de la vie „kuruc“ à l'époque de Rákóczi. Les Hongrois se rallient autour des drapeaux du prince II. Rákóczi Ferenc (François Rákóczi II) qui se propose de reconquérir sur les monarques étrangers leur antique liberté. Cette image représente la vie de camp, que les chants „kuruc“ ont rendue immortelle. L'époque de Rákóczi est l'une des plus grandes de la poésie hongroise. Notre vie musicale s'enrichit aussi alors de précieuses créations. C'est de ce temps que date la Marche de Rákóczi qui fut remaniée plus tard par Liszt Ferenc (François Liszt) et par Berlioz Hektor (Hector Berlioz). — Musée Ernst, Budapest,



*Portrait de II. Rákóczi Ferenc (François Rákóczi II), prince de Transylvanie et héros de la liberté hongroise, par son peintre de cour Mányoki Ádám (Adam Mányoki). Ce tableau fit longtemps partie de la galerie royale de Saxe. Il fit récemment l'objet d'un échange et fut donné au Musée des Beaux-Arts.*

CASSOVIA  
SVPERIORIS HVNGARIE CIVITAS PRIMARIA.



*Kassa en 1617. Estampe de l'artiste hollandais Georges Houfnagel. L'inscription porte: Cassovia, Superioris Hungariae Civitas Primaria: capitale de la Haute-Hongrie. Les seigneurs hongrois en train de causer au premier plan trahissent la nationalité de la ville. Cette cité est fière de pouvoir se dire la ville du roi Hunyadi Corvin Mátyás (Mathias Corvin Hunyadi) et du prince Rákóczi Ferenc (François Rákóczi). Pourquoi fallait-il que la „capitale de la Haute-Hongrie” fût donnée aux Tchèques, c'est ce qu'un homme de bon sens est incapable de comprendre. C'est ce que désiraient moins que tous autres les Slovaques, soi-disant libérés et en réalité réduits à la servitude et qui sous Rákóczi combattirent avec enthousiasme aux côtés des Hongrois contre l'oppression autrichienne.*



*Hôtel de Ville et église de Bártfa. Chefs d'oeuvre de l'architecture médiévale hongroise. La traité de paix a donné Bártfa aux Tchèques.*



II. Rákóczi Ferenc (François Rákóczi II), alors jeune marié, est arrêté sur l'ordre de la cour de Vienne. Tableau de Benczur Gyula (Jules Benczur). — C. Könyves Kálmán Bp.



II. Rákóczi Ferenc (François Rákóczi II), prince de Transsylvanie et maître de la Hongrie, est accueill  avec enthousiasme par la Diète du  nod qui d tr ne les Habsbourg. — Tableau de Dudits Andor (André Dudits). C. Könyves K lman, Bp.



Voilà ce que les Tchèques ont fait de l'une des plus belles statues ornant une place publique en Europe! — Fadrusz János (Jean Fadrusz), le génial sculpteur hongrois, modela une statue de la reine de Hongrie Mária Terézia (Marie-Thérèse). Cette statue fut érigée à Pozsony, ancienne capitale de la Hongrie et où étaient couronnés nos rois. Les Tchèques, bien qu'ils n'eussent aucune espèce de droit sur cette ville, se hâtèrent de la déshonorer et en brisèrent le plus bel ornement. On a réussi à en sauver quelques fragments qui sont gardés comme des reliques.



En détruisant ce monument, les Tchèques s'attaquaient non seulement à l'art hongrois mais encore à la plus belle vertu des hongrois, à leur chevalerie. L'inscription „vitam et sanguinem“ rappelle en effet qu'en 1740 les Hongrois offrirent leur vie et leur sang pour leur jeune „roi“ Mária Terézia (Marie-Thérèse) alors que celle-ci demandait à „la glorieuse nation hongroise“ de défendre son trône contre le roi de Prusse Frédéric le Grand. Ce témoignage de confiance fit oublier aux Hongrois leurs griefs séculaires et ils n'abandonèrent point leur souveraine.



*Kossuth Lajos (Louis Kossuth), gouverneur de la Hongrie pendant la guerre de l'indépendance (1848—49) que nous soutenmes pour l'indépendance de la Hongrie. Kossuth prévoyait l'inévitable ruine de l'empire autrichien mais, quand il dirigea les Hongrois vers l'indépendance nationale, dans le monde entier la politique officielle se détourna de lui. Les peuples de l'Amérique, de l'Angleterre et de l'Italie, amis de la liberté, ne l'accueillirent qu'avec plus d'enthousiasme.*



Széchenyi István gróf (Le comte Etienne Széchenyi), „le plus grand Hongrois“, qui voulait, en suivant l'exemple de l'Angleterre, conduire son pays sur la voie du progrès par des moyens pacifiques, surtout en développant la civilisation et la vie économique. Désespéré de voir éclater la révolution, qu'il avait en horreur, il en perdit la raison. Mais jusque dans sa maison de santé le gouvernement de Vienne le persécuta et finit par l'acculer au suicide. — Tableau d'Ammerling.



*Statue de Kossuth Lajos (Louis Kossuth) à New-York. Oeuvre de Horvai János (Jean Horvai).*



*Statue de Georges Washington dans le Bois de Ville de Budapest. Oeuvre de Bezerédy Gyula (Jules Bezerédy). — Ces deux statues sont le témoignage de l'estime réciproque qu'ont l'un pour l'autre les peuples américain et hongrois.*



*Petőfi Sándor (Alexandre Petőfi), le génial poète hongrois, l'un des plus grands lyriques de la littérature universelle, s'engagea en 1849 dans l'armée nationale hongroise en guerre avec les Habsbourg et les Russes et combattit aux côtés de l'héroïque général Bem. — Notre tableau est l'oeuvre du peintre polonais Ján Styka. — Musée Ernst, Budapest.*



*L'armée nationale hongroise soulevée contre l'oppression autrichienne franchit le mont Sturec en 1849. — Litographie anglaise du temps.*



*Ainsi que le représente cette image, la statue du grand poète fut inaugurée, en 1896, à Segesvár, où Petőfi mourut au champ d'honneur. Les Roumains ne purent souffrir même la statue de bronze du chanteur de la liberté du monde et ils la déboulonnèrent.*

*Ainsi furent fêtés en Angleterre et aux États-Unis, il y a 80 ans, Kossuth et la Nation hongroise épuisée par sa lutte pour la liberté.*



*Arrivée de Kossuth Lajos (Louis Kossuth) à Southampton en 1851. — Dessin anglais du temps.*



*Kossuth Lajos (Louis Kossuth) prononce un discours à Southampton. — Dessin anglais du temps.*



Kossuth Lajos (Louis Kossuth) prononce un discours à Charing Cross, à Londres. — Dessin anglais du temps.

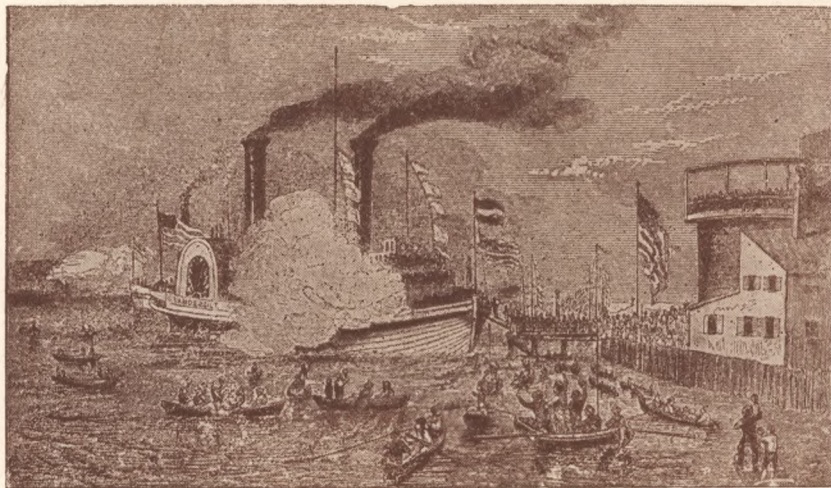


Arrivée de Kossuth Lajos (Louis Kossuth) à Londres au Guildhall Yard. — Dessin anglais du temps.



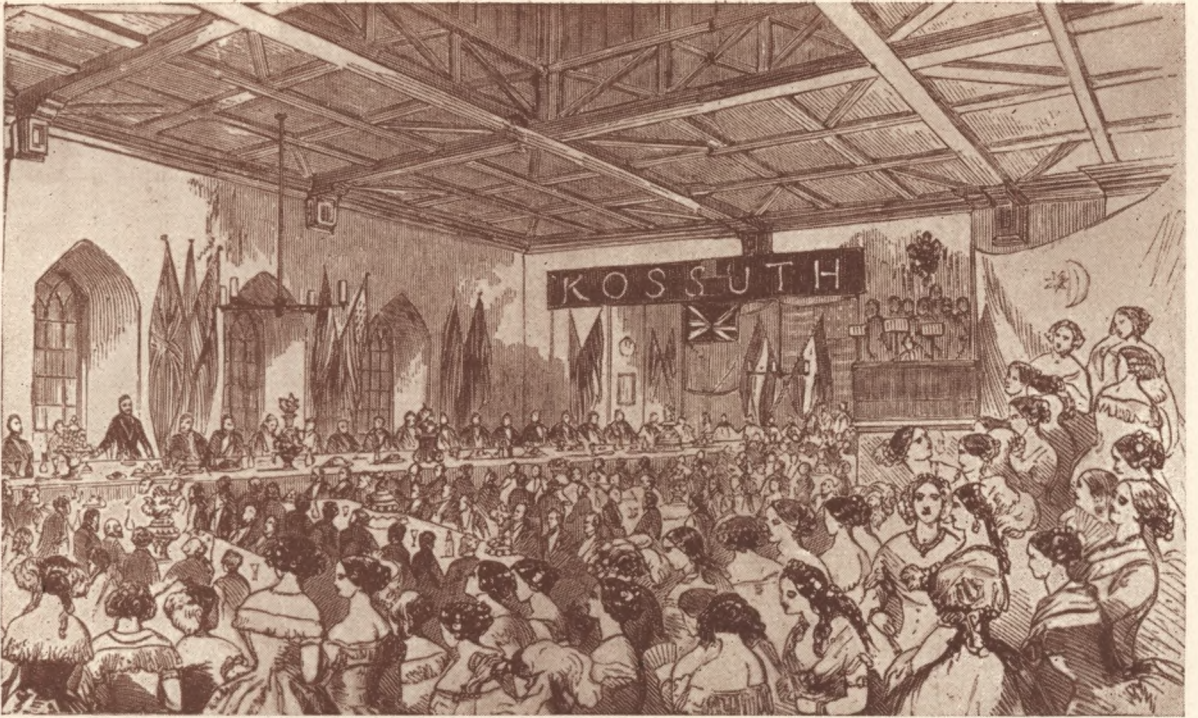
*Kossuth est salué à l'Hôtel de Ville de Southampton. — Dessin anglais du temps.*

OSZK  
Országos Széchényi Könyvtár

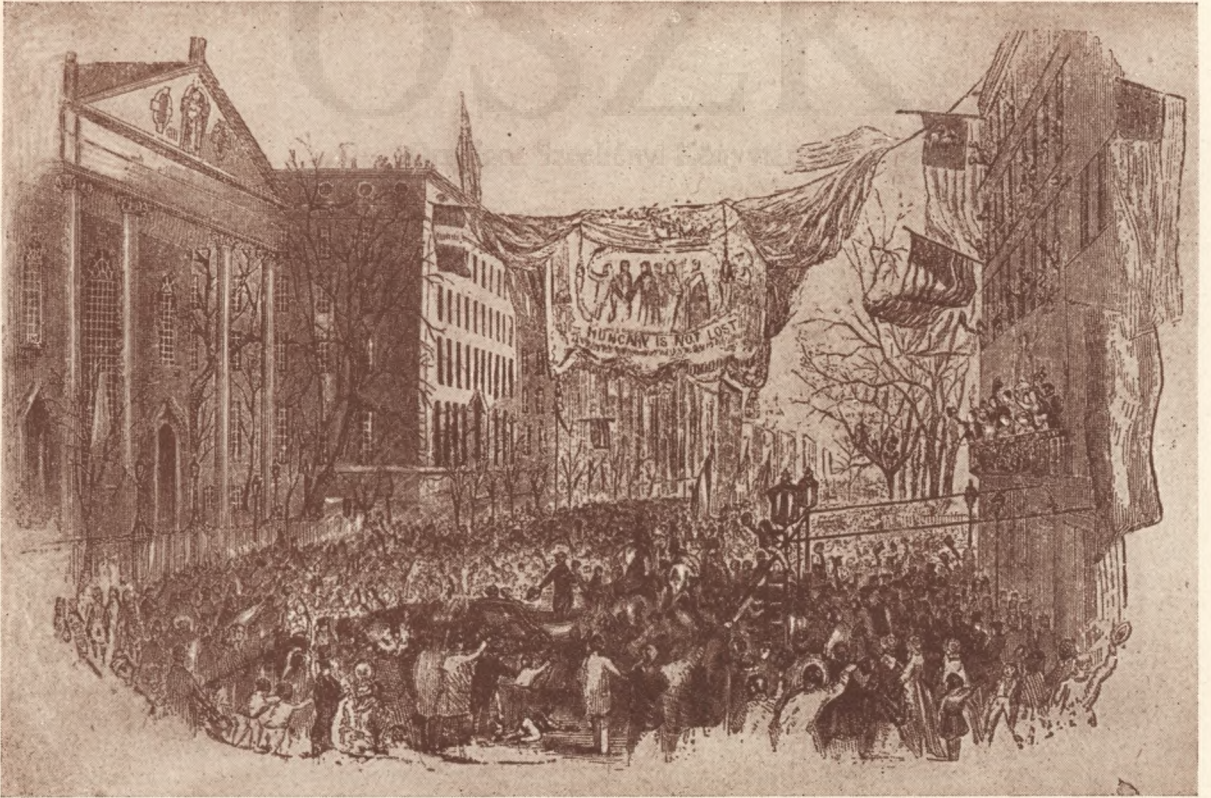


*Arrivée de Kossuth Lajos (Louis Kossuth) dans le port de New-York. — Dessin américain du temps. — A droite: L'Angleterre et les Etats-Unis défendent Kossuth Lajos contre les aigles autrichien et russe. — Caricature contemporaine parue dans le „Punch“.*





*Banquet en l'honneur de Kossuth à l'Hôtel de Ville de Southampton. — Dessin anglais du temps.*



*Arrivée de Kossuth sur le Broadway, à New-York. — Dessin américain du temps.*



La ville hongroise d'Arad, dont le passé est plein de nos souvenirs historiques les plus sacrés et dont le présent est caractérisé par une industrie et un commerce florissants, a été donnée à la Roumanie. — Le comitat d'Arad remontent au premier roi de Hongrie Szent István (Saint-Etienne), qui les fonda. L'histoire d'Arad est identique avec celle de la Hongrie millénaire. Arad vit dans toutes les âmes hongroises comme un lieu sacré. C'est ici que culminèrent la souffrance et le martyre hongrois quand nous tentâmes de nous délivrer du joug autrichien. En effet, lorsque les forces réunies de l'arbitraire autrichien et russe eurent abattu la Hongrie en lutte pour sa liberté, ce fut à Arad, le 6 octobre 1849, que furent exécutés les héros de la Hongrie: les treize intrépides généraux. Cette date est restée pour la Hongrie une journée de deuil. En souvenir de cet événement fut élevée la statue que l'on voit ici, oeuvre puissante de Zala György (Georges Zala), le Nestor — encore en vie — des sculpteurs hongrois, et à laquelle nous nous rendions tous les ans en pèlerinage. Aujourd'hui c'est là une chose impossible. Les Roumains ont dissimulé derrière une palissade de planches le monument de ceux qui combattirent contre leurs ennemis et moururent en martyrs. Le souvenir de la journée de deuil du 6 octobre 1849 nous offre une consolation sublime: il nous prouve que, de même que nous pûmes nous relever alors, nous le pourrons encore maintenant et que notre force ancestrale ne nous abandonnera pas. Comme le montre le dessin ci-dessus, qui date des années 1890, nous avons plus tard fait d'Arad une ville moderne, centre industriel et commercial florissant.





Vue de la ville de Komárom. Komárom, ville essentiellement hongroise, était une place-forte qui, même après que les forces autrichiennes et russes réunies eurent forcé l'armée hongroise à capituler, tint encore pendant des mois, sous le commandement du héroïque général Klapka György (Georges Klapka), et fit l'admiration de l'Europe. Komárom, où c'est tout au plus si l'on rencontre à présent quelque habitant tchèque récemment établi, et qui n'appartient même pas à la Haute-Hongrie mais à la plaine hongroise (l'Alföld), nous a été enlevé par les Tchèques. Si les Tchèques ont respecté la statue de Georges Klapka, que l'on voit sur notre illustration, la cause en est seulement la consonance légèrement slave de son nom. Autrement, étant, comme ils l'ont montré avec la statue de Mária Terézia (Marie-Thérèse), les pionniers de la destruction des monuments artistiques, ils n'au-

raient pas manqué d'agir comme les Roumains qui, dans une ville essentiellement hongroise, à Marosvásárhely, enlevèrent les statues, dont on verra plus loin la reproduction, de Kossuth et du général Bem, oubliant dans leur ignorance que ces héros luttèrent avec acharnement non seulement contre les Autrichiens mais encore contre les plus grands ennemis des Roumains, les redoutables Russes.



Le général Bem, héros de la guerre de l'indépendance hongroise de 1849.



Kossuth Lajos (Louis Kossuth).



Portrait de Tisza István gróf (comte Etienne Tisza), ancien président du Conseil de Hongrie. — Comme nos anciens ennemis le reconnaissent eux-mêmes aujourd'hui, le comte Tisza fut le plus modéré de tous les hommes politiques dirigeants des puissances centrales. C'est lui qui tenta de s'opposer à la guerre et son avis n'ayant pas été suivi par les hommes d'Etat autrichiens, il n'y consentit qu'à condition que, pour la Hongrie tout au moins, il ne pût être question d'accroissement territorial. Tisza et avec lui tous les vrais Hongrois ne voulaient que d'une guerre défensive. Le comte Etienne Tisza fut assassiné après la guerre. — Tableau de Benczur Gyula (Jules Benczur).



*Apponyi Albert gróf (le comte Albert Apponyi), qui fut surnommé en Amérique „The Grand Old Man of Central Europe“, est actuellement le plus éminent des Hongrois luttant pour la révision des traités fondée sur la justice. — Tableau d'Edouard Balló,*



*L'Hôtel de Ville de Szeged, le soir. — Szeged, la plus grande ville de la plaine hongroise, est une cité moderne, située sur la Tisza. — Cette rivière prenait auparavant sa source en Hongrie où elle avait aussi son confluent avec le Danube. Aujourd'hui, elle arrose trois pays différents et en raison du manque d'unité dans les services hydrographiques, ses crues causent d'immenses ravages.*



Sopron. Le traité de Trianon avait également adjugé à l'Autriche notre ville de Sopron, riche en monuments culturels. Un referendum nous l'a rendue. Depuis la paix de Trianon, c'est la seule fois que quelque chose ait fait retour à la Hongrie. Le cas de Sopron prouve qu'il est véritablement possible de réparer le mal causé par la violence et par l'ignorance.





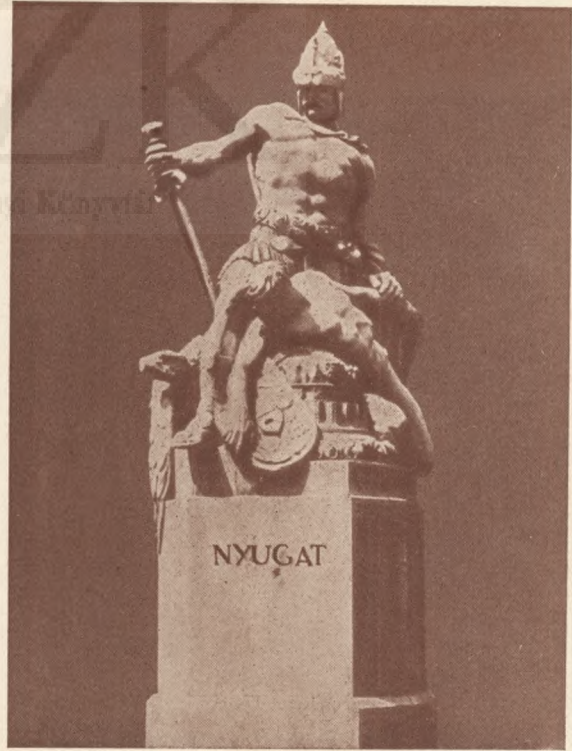
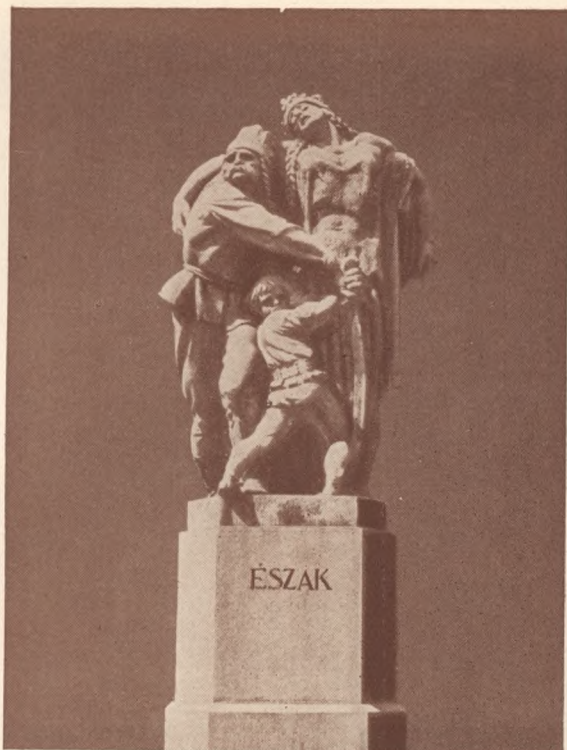
*Portrait de Horthy Miklós (Nicolas Horthy), régent de Hongrie, par László Fülöp (Philippe László).  
Reproduction autorisée par la Société des Beaux-Arts.*



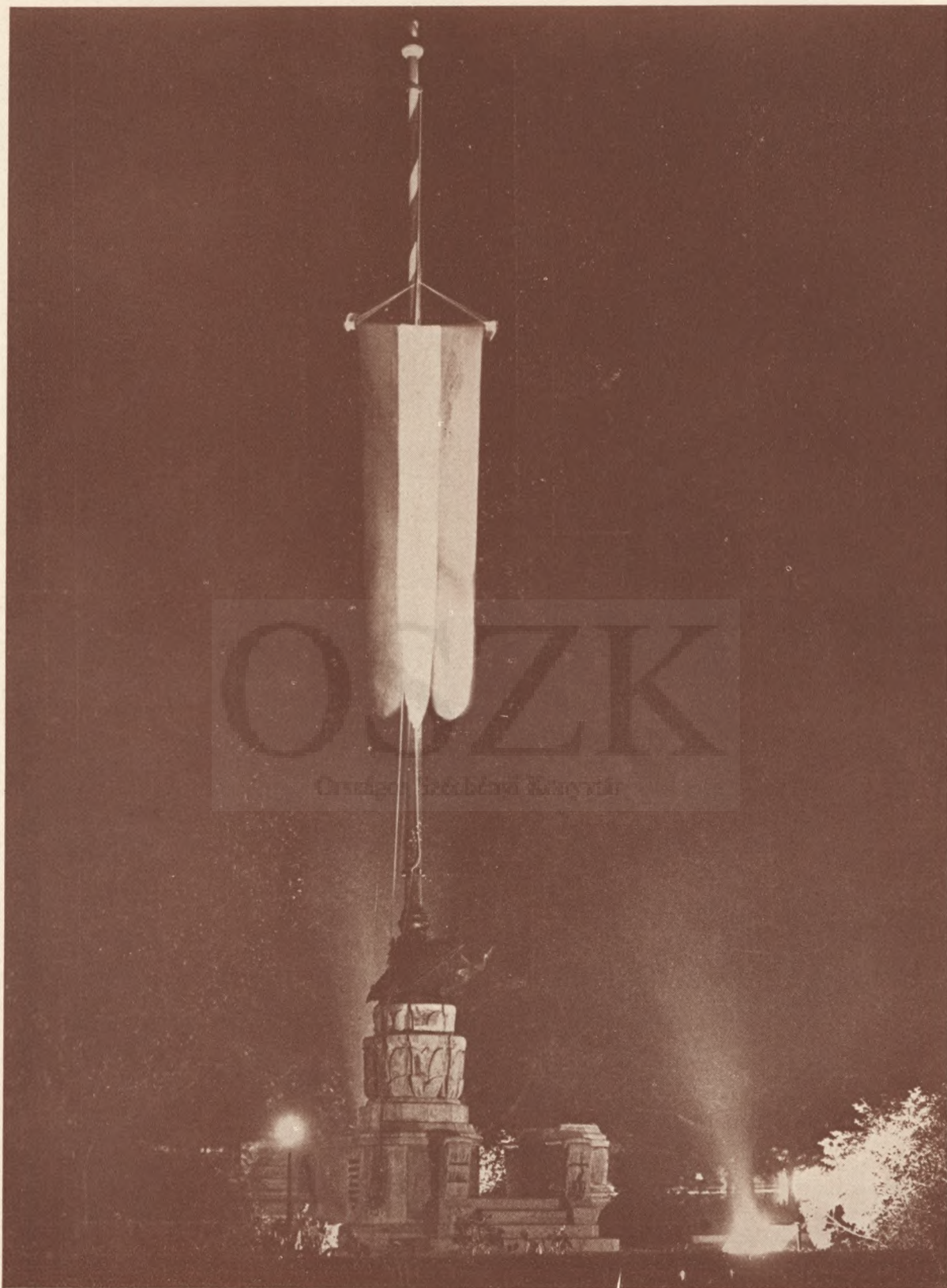
Portrait de Bethlen István gróf (comte Etienne Bethlen), président du Conseil des ministres de Hongrie, par László Fülöp (Philippe László), le célèbre peintre hongrois établi en Angleterre.



*Statue de lord Rothermere, par Kisfaludy-Stróbl Zsigmond (Sigismond Kisfaludy-Stróbl). C'est lord Rothermere, le propriétaire du „Daily Mail“, qui, par son article intitulé „Hungary's place in the sun“ et par la propagande qui le suivit, appela l'attention de l'étranger sur l'injustice qui a frappé la Hongrie et sur la nécessité d'une révision.*



*C'est sur la Place de la Liberté — qui en 1849 fut déjà le lieu du martyre pour notre amour de la liberté, auquel la mort ne fait pas peur — que furent érigés, à l'exemple de la statue de Strasbourg à Paris, les monuments de l'irréductible hongrois, comme autant de points d'exclamation pour l'injustice dont la Hongrie a été victime et dont toute âme bien née doit exiger la réparation. Ce sont les statues du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest, la Hongrie ayant été mutilée tant au nord et au sud qu'à l'est et à l'ouest.*



*Le drapeau de Trianon. Ainsi se nomme l'étendard de deuil, constamment en berne, que nous avons, sur l'initiative de M. Urmánczy Nándor (Ferdinand Urmánczy) et grâce surtout aux dons des abonnés du Pesti Hírlap, dressé, pour commémorer le souvenir de Trianon, sur la Place de la Liberté, au milieu de notre capitale.*



Nagyszombat, au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle. C'est là que Pázmány Péter (Pierre Pázmány), archevêque d'Esztergom, le prédicateur et écrivain hongrois classique, fonda une université. Celle-ci fut transférée plus tard à Budapest. Nagyszombat était au XVII<sup>e</sup> siècle un centre florissant pour la littérature et pour l'imprimerie. Cet antique asile de notre culture a été donné aux Tchèques.

## CE QUE L'ESPRIT HONGROIS A CRÉÉ PENDANT MILLE ANS.

Après avoir paru en Europe, les Hongrois accomplirent une oeuvre remarquable en fondant un Etat sur un territoire où avant eux aucune autre nation n'avait pu constituer un Etat, et qui formait pourtant une unité géographique. Le génie organisateur de notre nation mit ainsi fin à la *migration des peuples proprement dite* et rendit possible la consolidation politique de l'Europe. Ce furent également les Hongrois qui ont arrêté la dernière vague de la migration des peuples, l'invasion turque, et sauvé l'Europe. Ainsi donc, l'Europe occidentale doit à la Hongrie d'avoir été sauvée, et l'Europe orientale et méridionale d'avoir eu en elle un exemple de la vie d'Etat, de la morale pure et de la civilisation européenne.

Les descendants d'Arpad, fondateur de la patrie, qui régnèrent pendant 300 ans, furent tous des hommes braves, doués, attachés à la civilisation, offrant, avec les membres canonisés de la maison d'Arpad, un exemple remarquable de la bienfaisance, de la sainteté de la vie et des sentiments chevaleresques du moyen-âge. Et après que *Szent László* (Saint Ladislas) réunit la Croatie à la Hongrie, Croates et Hongrois ont vécu pendant 900 ans en d'intimes rapports d'amitié et de fraternité d'armes.

La ville favorite de Saint Ladislas, législateur plein de sagesse, fut *Nagyvárad*. Il y bâtit une cathédrale et fit de la ville le siège de la juridiction, ce dont témoigne un précieux recueil de cas juridiques du XIII<sup>e</sup> siècle, intitulé: *Ritus Explorandae Veritatis*. Cette

antique ville hongroise fut, malgré le droit des peuples à se disposer d'eux-mêmes, annexée à la Roumanie par le *dictatum* de Trianon. La statue équestre de Saint Ladislas, érigée à Nagyvárad et due aux sculpteurs *Kolozsváry Márton et György* (Martin et Georges Kolozsváry) ayant été détruite par les Turcs, fut remplacée par une statue nouvelle qui après la guerre mondiale a été enlevée par les Roumains d'un lieu que du temps du roi Saint Ladislas n'habitait encore aucun Roumain.

Le fils de Saint Ladislas, le roi Kálmán (Clément), fut surnommé *Könyves Kálmán* (Clément aux livres). Plusieurs rois eurent des épithètes telles que le Grand, le Petit, le Boiteux, le Fort, le Gros, le Bel, le Conquérant, le Coeur de lion, le Pieux, etc.; aucun n'eut celle qu'on donna au roi Kálmán, marquant son amour pour la culture de l'esprit. A ce surnom, on ne saurait comparer que celui que le peuple donna à notre roi *Mátyás* (Mathias), de la maison de Hunyadi, en l'appelant *Mathias le Juste*.

Parmi les saints de l'époque des Arpads, figure l'évêque *Saint Gellért* (Gérard), propagateur de la foi venu d'Italie. A Budapest, de célèbres bains, les bains *Saint-Gérard*, portent son nom; dans la même ville, une autre magnifique station balnéaire, celle de *l'île Sainte Marguerite* est ainsi nommée de *Boldog Margit* (la bienheureuse Marguerite), fille de roi de la maison d'Arpad. La légende de Sainte

Marguerite est une précieuse source pour l'histoire et l'hygiène.

Le génie hongrois sut s'adapter à la foi chrétienne, absorbant et développant les tendances artistiques nées en Europe au moyen âge. La Hongrie avait alors une architecture, une sculpture et une industrie d'art magnifiques. Nous avons de splendides monuments de *style roman*, restaurés avec un soin extrême. Nous sommes encore plus riches quant aux monuments de l'architecture ogivale dont nous présentons quelques-uns dans notre série de tableaux, tels que le dôme de Kassa, l'église Mathias à Buda (Bude), l'autel de Kisszeben et une peinture à l'huile, représentant la Vierge Marie et sainte Elisabeth et témoignant de la peinture hongroise du moyen-âge.

A l'époque de la rencontre de l'art ogivale avec la Renaissance, régnait notre inoubliable roi, *Hunyadi Corvin Mátyás*, (*Mathias Corvin Hunyadi*), le plus généreux mécène de cette splendide époque de l'amour de la science et des arts, à la générosité duquel *Lorenzo di Medici* même rendit hommage. Au temps de Mathias, la Hongrie fut considérée en matière d'art comme une seconde Italie. Le palais de Mathias, à Bude, dont l'installation avait été faite par les artistes les plus renommés, fut une merveille d'architecture.

Le roi Mathias aimait particulièrement les livres; sa bibliothèque — la *Corvina* — était une des plus belles de l'époque. Ce grand roi naquit à *Kolozsvár*, capitale de la Transylvanie. Cette ville purement hongroise, où se trouvaient tous les souvenirs de Mathias et sa magnifique statue équestre, faite par *Fadrusz János* (*Jean Fadrusz*), a été annexée à la Roumanie par le traité de Trianon. Les Roumains, après avoir fait un essai ridicule pour faire passer *Mathias Corvin* pour Roumain, déclarèrent naguère qu'ils voulaient se débarrasser de sa statue. Ils furent — paraît-il — influencés par l'exemple des Tchèques, qui, à la honte de l'Europe, détruisirent à Pozsony une autre statue monumentale de *Jean Fadrusz*, représentant *Marie-Thérèse*. *Les statues mêmes, nos ennemis ne peuvent les souffrir.*

Un autre admirable monument de l'époque des Hunyadis, le château-fort de Vajda-Hunyad, qui montre dans toute sa grandeur l'architecture hongroise du moyen âge, se trouve également dans le territoire annexé à la Roumanie. Ce château-fort avait été restauré avec soin, pendant plusieurs dizaines d'années, par le gouvernement hongrois. Lors de l'exposition organisée pour le millénaire de la Hongrie, voulant garder dans la mémoire des hommes ce foyer antique de la famille Hunyadi, cette preuve parlante de notre art du moyen-âge, on en avait construit le pendant à Budapest, au bord du lac du bois de la ville, près du Musée des Beaux-Arts, et l'on y avait installé le Musée d'Agriculture. L'histoire

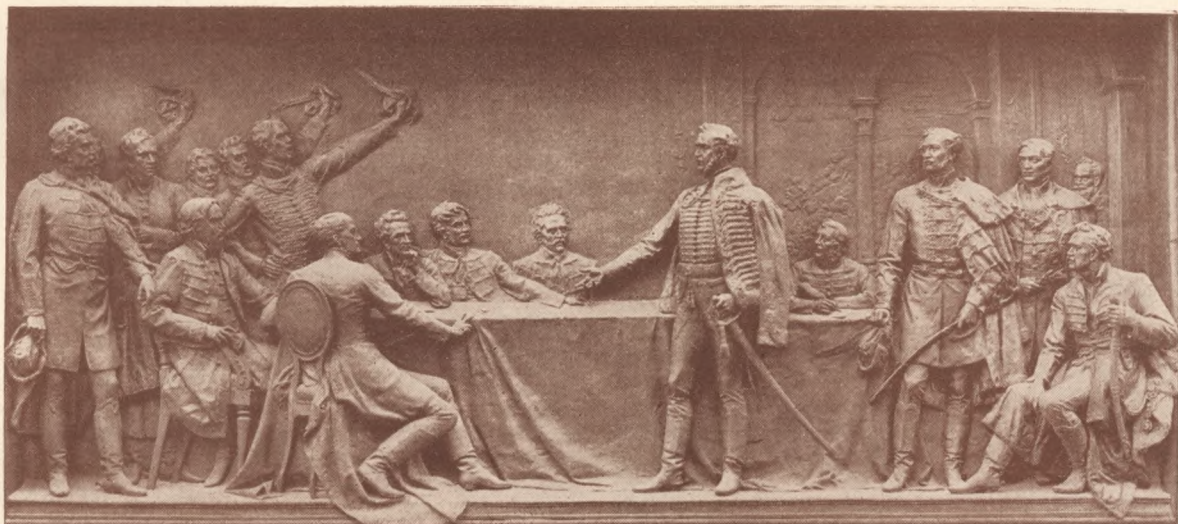
devait justifier grotesquement cet acte, en jetant l'original en proie aux Roumains.

Mathias, champion de la science et de l'art de régner, est, dans un de nos tableaux, représenté prenant part à un tournoi. Le roi se livrait avec succès à ce noble sport, ainsi que ses jeunes chevaliers, dont parlent en détail et en les nommant les vieilles chroniques anglaises, trois jeunes Hongrois s'étant mesurés avec des chevaliers anglais à Canterbury, devant le roi Edouard IV et sa femme.

L'esprit de Mathias eut une influence durable. Il fit de Buda une ville d'un renom européen, dont plus tard les étrangers venaient admirer même les ruines. Pendant les générations qui suivirent, on s'était toujours efforcé que la capitale reprît la renommée universelle dont elle jouissait du temps de Mathias, et l'on y réussit finalement. L'esprit d'amateur de Mathias fut également traditionnel en Hongrie, qui avant la guerre pouvait être appelée à bon droit un pays de collectionneurs amateurs. C'est à cela que nous devons d'avoir, sous la domination des rois étrangers, constitué de nos propres forces les collections publiques qui dans d'autres pays sont dues aux souverains. Nous avons nombre de Musées à la hauteur de ceux de l'Europe occidentale. Au delà de la frontière de l'Est de la Hongrie — à l'exception bien entendu des collections créées par les Tsars — on ne trouve plus de Musées montrant l'ensemble de la civilisation d'une façon aussi instructive. Et si la Roumanie se vante d'en avoir de pareils, c'est qu'elle a mis la main en Transylvanie sur nos collections et entre autres sur le Musée Bruckenthal, renfermant un tableau de Van Eyck.

La Transylvanie hongroise était depuis des siècles un centre de culture. Sous *János Zsigmond* (*Sigismond Janos*), roi national élu, les Etats, rassemblés à Torda, en 1568, proclamèrent la liberté de la religion sur la proposition d'un pasteur animé d'idées libérales, *Dávid Ferenc* (*François David*), et donnèrent avec la Hollande l'exemple à l'Europe entière. François David fut le principal apôtre de la confession unitaire, et les unitaires d'Amérique et de Grande-Bretagne reconnaissent que c'est la Transylvanie qui fut le berceau de cette religion.

Un de nos tableaux artistiques représente Bethlen Gábor (*Gabriel Bethlen*), parmi ses savants. Ce grand prince de Transylvanie et qui eut un rôle important dans l'histoire de l'Europe, ainsi que ses successeurs, les *Rákóczi*, s'efforcèrent d'augmenter le niveau de la culture, invitant à leur cour plusieurs éminents savants étrangers et fondant des collèges et des bibliothèques à *Kolozsvár*, *Gyulafehérvár*, *Marosvásárhely*, *Nagyenyed*, etc. Toutes ces villes hongroises, tous ces centres de notre culture ancienne, tous ces remparts de la civilisation européenne, sont tombés entre les



Széchenyi István gróf (Le comte Etienne Széchenyi) fonde en 1825 l'Académie des Sciences Hongroise.  
— Relief de Holló Barnabás (Barnabé Holló).

mais des Roumains qui persécutent nos institutions de culture intellectuelle et détruisent les monuments hongrois.

Pourtant, c'est de la Transylvanie à la civilisation prospère que les Roumains reçurent, pendant la domination turque, le peu qu'il leur fallait en matière de culture.

Même pendant les luttes qu'ils soutinrent pour leur indépendance, les Transylvaniens et en général les Hongrois s'efforçaient de marcher de pair avec la culture de l'Europe occidentale. Le grand héros de la liberté hongroise, *II. Rákóczi Ferenc* (François Rákóczi II), prince de Transylvanie, qui dans sa lutte contre les Habsbourgs, alla jusqu'à *proclamer la déchéance de la dynastie de Habsbourg*, démentait la locution *inter arma silent musae*, car pendant sa longue guerre il restait un protecteur ardent des arts. Nous présentons ici son admirable portrait fait par *Mányoki Ádám* (Adam Manyoki), célèbre peintre de la cour de Rákóczi. Un autre grand peintre hongrois, *Kupetzky János* (Jean Kupetzky), vivait également à l'époque de Rákóczi. On peut dire à juste titre que Kassa est la ville de Rákóczi. Ses cendres, exhumées en Turquie et transférées à Kassa, furent déposées dans l'église catholique de cette ville, et un *Musée Rákóczi* y a été créé. Celui-ci a été fermé lorsque Kassa fut enlevé à la Hongrie et donné à la Tchécoslovaquie.

Bien que, entre Rákóczi et les armées des Habsbourgs, la guerre durât 7 ans et demi, les Muses ne se taisaient pas malgré la guerre et les souffrances causées par elle. Du vivant de Rákóczi et même plus tard, son époque inspira de remarquables oeuvres rivalisant de beauté à nos artistes, à nos écrivains et à nos poètes. Les plus beaux souvenirs de notre musique remontent également à cette époque, tels que la

*marche Rákóczi* qui en 1845 fut remaniée par *Liszt Ferenc* (François Liszt) et Hector Berlioz.

Les villes de la Haute Hongrie et de la Transylvanie renferment des preuves éloquentes de notre vieille *culture intellectuelle*. Le noble adversaire du protestant *Gabriel Bethlen*, le cardinal *Pázmány Péter* (Pierre Pázmány) auquel la culture de Vienne doit également beaucoup, fonda une Université à Nagyszombat, laquelle, transférée plus tard à Budapest, porte actuellement le nom d'*Université Pierre Pázmány*. La ville de Nagyszombat, qui au début du XVII<sup>e</sup> siècle fut un centre intellectuel et scientifique florissant, possédant de célèbres imprimeries, a été arrachée à la Hongrie, pour être annexée à la Tchécoslovaquie.

La Haute Hongrie et la Transylvanie avaient maintes imprimeries prospères. *Bártfa*, *Kassa*, *Lőcse*, *Kolozsvár*, *Gyulafehérvár*, *Brassó*, sont autant de noms célèbres dans l'histoire des imprimeries et des livres de Hongrie; à Trianon, on les a incorporées à la Tchécoslovaquie et à la Roumanie. Et que dire de l'erreur terrible par laquelle la ville de *Pozsony* fut enlevée à la Hongrie au profit des Tchèques. Lorsque notre pays, menacé par les Turcs, était exposé à un péril extrême, c'est Pozsony qui fut le refuge de la Constitution hongroise; pendant presque trois siècles, c'est là que siégea l'Assemblée Nationale; c'est là qu'on couronna, durant ce temps, nos rois. Pozsony était indissolublement attaché à l'histoire de notre pays; il n'avait rien à voir avec les Tchèques. Son annexion à la Tchécoslovaquie fut une oeuvre de violence insensée, que les Tchèques ont couronnée en mettant en morceaux, avec une barbarie incroyable, la statue de *Marie-Thérèse*, due à *Fadrusz János* (Jean Fadrusz), une des plus belles oeuvres de notre sculpture. Nous avons réussi à sauver,

pour les garder comme des reliques, quelques morceaux de cette statue.

Ainsi donc, même dans les siècles les plus troublés alors que le pays, déchiré en trois parties, se défendait contre les tendances à la domination des Habsbourgs et des Turcs qui avaient envahi le pays, la nation hongroise fut capable de remplir sa mission historique en répandant la civilisation européenne vers l'Orient et les Balkans, pays d'une ignorance crasse. Dans l'intérêt de la civilisation, nous avons admis même les émigrants de ces pays. En reconnaissance, ils ont démembré notre pays dans un moment de folie mondiale.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la Hongrie remplit dans une mesure croissante sa mission. Nous devons parler ici du comte *Széchenyi Ferenc* (François Széchenyi) qui fonda il y a plus d'un siècle le *Musée National Hongrois*. Une des gloires de notre pays est d'avoir créé lui-même, de ses propres forces, nombre de galeries et de musées. (Lorsqu'en 1919 — un an après que nous avons cessé toute lutte — Budapest était occupé par les Roumains, ils voulaient nous enlever même ce trésor; leurs camions étaient déjà devant le Musée mais le lieutenant-colonel italien Romanelli a empêché le crime.)

L'*Académie des Sciences Hongroise* fut fondée en 1825 par le comte *Széchenyi István* (Etienne Széchenyi), fils du comte François Széchenyi. Celui-ci, que la postérité honorerait du surnom de *plus grand Hongrois*, prit soin aussi de notre développement économique. Il fit construire un pont entre Pest et Bude, le premier pont fixe en Hongrie. Appelé *pont de chaînes*, un *des ponts suspendus de l'Europe*, cet ouvrage est une merveille de la construction moderne. Széchenyi rendit navigable le Danube et entreprit la régularisation de ce fleuve au Vaskapu (Porte de fer). En projetant ces oeuvres, il pensait aussi aux peuples demi-barbares habitant sur le cours inférieur du Danube et qui en devaient également profiter. Mais il ne soupçonnait pas que ceux-là, sous l'égide des grandes nations, enlèveraient un jour à la Hongrie la Porte de fer. Széchenyi avait une éducation tout à fait anglaise; ses oeuvres s'inspirèrent de l'exemple de l'Angleterre.

Au temps d'*Etienne Széchenyi* et de *Louis Kossuth*, les Hongrois déployèrent une énergie extrême. Cette époque, où le servage fut aboli, reconnu avec joie l'aristocratie de l'esprit. Nous avons déjà parlé de notre poésie, de l'apparition, semblable à un météore, d'*Alexandre Petőfi*. Toutes les branches de la science étaient cultivées alors; la peinture prospérait; à Budapest on construisit des rues entières, en maisons de style Empire. Avec Kossuth en tête, le journalisme, qui avait un passé de près de 150 ans, s'éleva, en invention et en style, à un niveau brillant. Et la jeunesse hongroise eut le courage de proclamer le 15 mars 1848 la *liberté de la presse*.

Alors, nous nous engageâmes dans le plus beau chemin de la gloire hongroise, en nous soulevant contre la domination de Vienne. Mais ayant perdu la guerre, nous dûmes renoncer à l'indépendance nationale et à tout rêve de relations directes avec l'étranger. C'est dans cette situation que nous fûmes entraînés dans la guerre mondiale qui finit par le morcellement du pays et par la ruine, matérielle.

Mais il nous est resté *notre foi dans un avenir meilleur et l'énergie nécessaire pour lutter pour celui-ci*.

Nous avons la volonté inébranlable de ne pas laisser baisser de son haut niveau la culture hongroise. Dès avant la guerre, nous avons créé, en dehors des Universités de *Budapest* et de *Kolozsvár*, deux nouvelles Universités à *Pozsony* et à *Debrecen*. Ayant perdu lors du démembrement du pays Kolozsvár, la capitale de la Transylvanie, et Pozsony où nos rois furent couronnés jadis, nous ne pouvions pas laisser périr les deux Universités établies en ces villes: ç'aurait été au point de vue de la culture intellectuelle une *capitis diminutio*. Nous avons transféré l'Université de *Kolozsvár* à Szeged, la deuxième ville de la Hongrie, et celle de Pozsony, à Pécs, ville antique créée au temps des Arpad.

Par là, nous avons cru non seulement augmenter nos établissements d'enseignement supérieur, mais aussi affermir notre foi en un avenir meilleur.

Les Hongrois, bien qu'ayant depuis Trianon d'énormes difficultés pour gagner leur vie, n'ont pas abdiqué leur droit à marcher de pair quant à la science, aux arts et à la vie économique, avec les fils des grandes nations. Notre vie — on le voit par ce livre — a été une lutte et une souffrance éternelles. C'est de cette souffrance qu'est née Budapest, une des plus belles perles du monde. Nous sommes fiers qu'elle brille, quoique recouverte d'un voile de deuil. Comme la capitale, la Hongrie veut vivre. On nous a enlevé les deux-tiers de notre territoire. Des monts de Budapest, on peut voir la Tchécoslovaquie, où l'on continue à fabriquer contre nous les engins de la guerre.

Pourtant, le pays veut vivre, en attendant le jour de la justice, de la compréhension, de la véritable paix. En attendant ce moment, développons notre culture, labourons nos terres, augmentons notre industrie et l'hygiène publique. Nous tâchons de suppléer aux stations balnéaires enlevées au pays. Déjà, on est en train de transformer Budapest même en une ville d'eaux.

La Hongrie est une nation civilisée. La place nous manque pour énumérer tous nos grands compatriotes qui par leurs oeuvres ont illustré le pays. Des tableaux de nos peintres même, nous ne pouvons présenter que quelques-uns, faute de place. Qu'il nous suffise



Notre élevage du cheval est renommé dans le monde entier. — Notre illustration représente le haras de Mezőhegyes.

donc de dire que dans toutes les branches de l'activité, il y a des Hongrois non seulement dans le pays, mais aussi au dehors, parmi les émigrés vivant loin de la patrie.

Sur tous les terrains de la science et des arts, le génie hongrois a produit des oeuvres d'une valeur éternelle. Dans le domaine de la technique et de la physique, les inventions et les théories hongroises ont très souvent devancé leur époque. Notre littérature — surtout au dernier demi-siècle — s'est élevée, avec un rapide élan, au niveau de celle des autres nations de l'Europe; nos peintres et nos sculpteurs peuvent rivaliser avec ceux de la France par leur talent et par leur tendance constante à faire des choses intéressantes et nouvelles; la musique hongroise, depuis *Liszt Ferenc (François Liszt)*, jouit partout au monde d'une grande considération. Le sport hongrois a également une réputation mondiale. Il y a peu de pays où la culture physique soit aussi développée qu'en Hongrie; nos champions ont gagné des prix à chacune des Olympiades; nos nageurs et nos escrimeurs au sabre occupent la première place aux concours internationaux. La haute culture européenne des Hongrois se manifeste non seulement dans les travaux intellectuels, dans les créations d'art et dans la culture physique, mais aussi dans la conservation et le respect des traditions de culture. En visitant les musées et les institutions scientifiques et sociales de Budapest et de la province, les étrangers sont étonnés de voir une culture occidentale insoupçonnée, aussi grande que profonde, dans la Hongrie appelée la „Porte de l'Orient“.

La petite nation hongroise, après avoir tant souffert et peiné, ne veut être en retard dans aucune branche de la culture. Ajoutons que nous sommes un pays agricole. Nous pouvons être fiers de notre froment, de notre élevage, de nos vins, de nos savoureux fruits, de nos puissants ponts, du tramway sous-terrain de Budapest, le plus ancien en Europe.

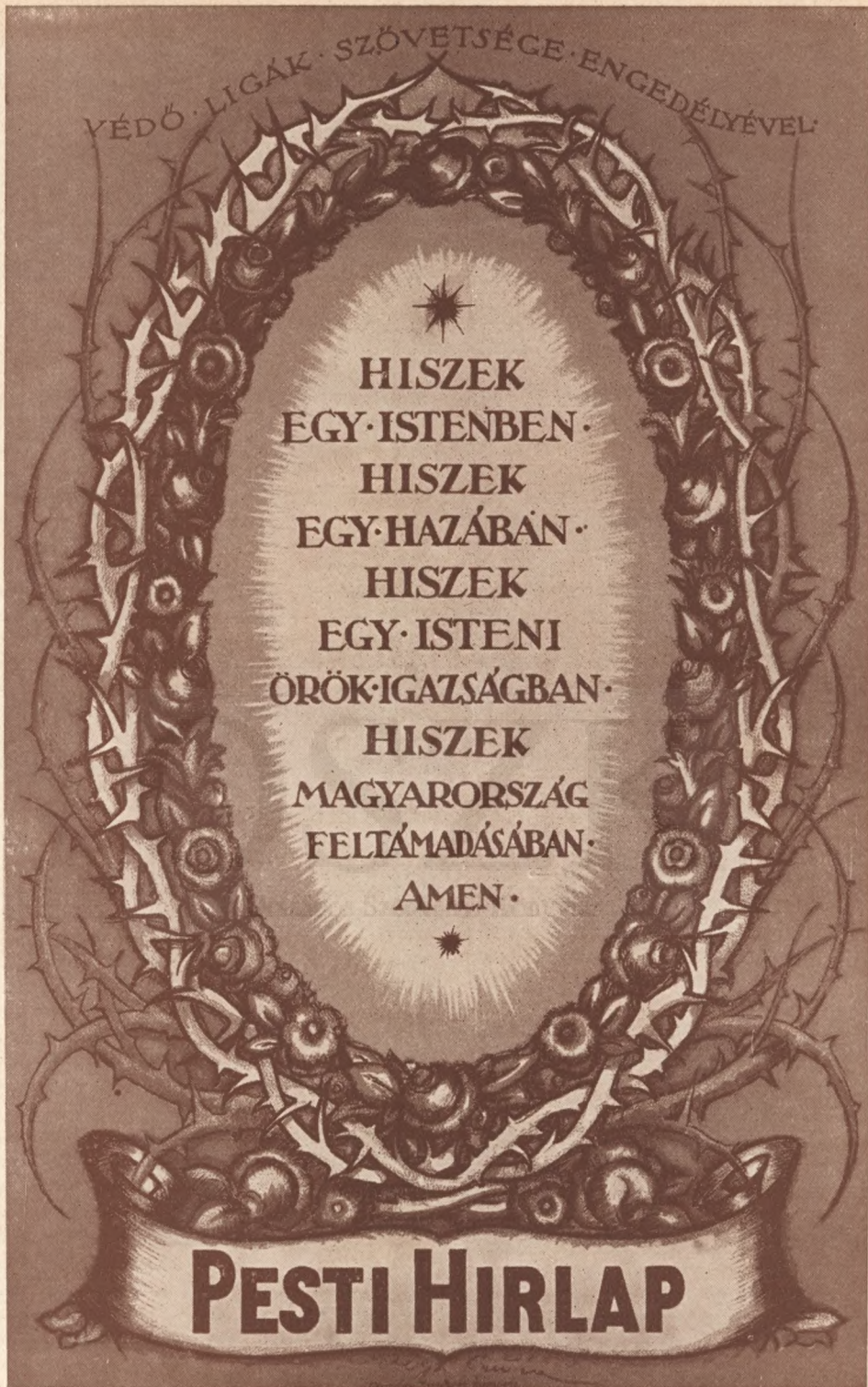
Nous sommes fiers de notre peinture, qui remonte au moyen-âge et a produit l'admirable Munkácsy. Ceux qui s'intéressent à la sculpture voient avec étonnement les belles oeuvres de nos sculpteurs. Nous avons encore

d'autre choses qui surprennent les étrangers. Beaucoup croient que le génie producteur hongrois s'est épuisé en créant Budapest, que nous n'avons pas d'autres villes. Nos ennemis, se partageant entre eux une grande partie de notre territoire, ont en effet eu soin de nous prendre, pour s'en enrichir, toutes les villes se trouvant sur les frontières tracées par eux. C'est ainsi que *Komárom, Nagyvárad, Arad, Temesvár*, etc., sont devenues des villes-frontières d'un avenir douteux des Etats successeurs. Elles sont toutes la preuve du génie créateur hongrois, dont témoignent également les belles cités qu'on nous a laissées, cités laborieuses, pourvues de toutes installations d'hygiène, menant une vie active malgré les misères causées par le traité de paix, et dont nous présentons ici quelques unes.

Notre vie théâtrale, dont les origines remontent au XVIII<sup>e</sup> siècle, est à la hauteur de l'étranger et jouit d'une renommée mondiale. On joue partout à l'étranger nos pièces dramatiques. Il en est de même de nos compositeurs de musique. *Liszt* et *Goldmark* étaient originaires de Hongrie; ils ont chez nous de dignes successeurs. Nos opéras modernes ont commencé, eux aussi, à faire le tour du monde. Nous présentons ici quelques tableaux en couleurs. Nos postes radiotéléphoniques offrent aussi de belles oeuvres hongroises.

Tout en travaillant à notre propre culture, nous suivons constamment avec attention les grandes nations, en nous efforçant d'apprendre et de nous adapter à leur niveau.

*Shakespeare* a une foule d'admirateurs en Hongrie, il y a chez nous un véritable culte de *Shakespeare*. Dans nos musées, nous avons recueilli tous les chefs d'oeuvre étrangers que nous avons pu acquérir. Nous regrettons de n'avoir pas assez de place pour parler de toutes les branches de notre vie intellectuelle. Ce que nous avons exposé ci-dessus suffira peut-être pour vous faire réfléchir et vous amener à vous occuper de la question hongroise. Vous vous rendrez alors compte que les Hongrois sont victimes d'une formidable injustice. Cette injustice, il faut la réparer, mais cela ne serait possible qu'en revisant le traité de Trianon.



*Le Credo hongrois, qui exprime la foi et l'espoir des Hongrois d'après le traité de Trianon, devint officiellement en 1920 la troisième prière nationale du peuple hongrois. On le chante surtout dans les réunions destinées à faire ressortir la foi de la nation en un avenir meilleur et son espoir de rentrer en possession de ses frontières millénaires. (Pour l'air du Credo, v. page 142.)*



*La Visitation. Visite de la Sainte Vierge à Elisabeth (mère de Saint Jean-Baptiste). Chef d'oeuvre d'un peintre hongrois du XVI<sup>e</sup> siècle. Au Musée des Beaux-Arts de Budapest.*



*La Cène. — Sculpture sur bois du XVI<sup>e</sup> siècle dans l'église Saint-Jaques de Lőcse.*



*Bibliothèque de Bártfa. (Etagère, livres, ex-libris) vers l'année 1500. Musée National de Budapest. — Bártfa a été donné aux Tchèques.*



Un Corvina (Didymus-Codex). — De la bibliothèque du roi de Hongrie Hunyadi Corvin Mátyás (Mathias Corvin Hunyadi), aux armes de Hongrie. Les enluminures sont l'oeuvre du maître florentin Attavante, le plus grand illustrateur du temps. — New-York, bibliothèque de Pierpont Morgan.



*Giovanni Boltraffio: Madone. — Provenant de la galerie des princes Eszterházy, actuellement au Musée des Beaux-Arts de Budapest.*



*Madone du XIV<sup>e</sup> siècle. Sculpture de bois dans l'église St Jacques à Lœse.*



Selmebánya. — Litographie en couleurs. — Selmebánya était le centre de notre région minière. C'est là que Mária Terézia (Marie-Thérèse) fonda au XVIII<sup>e</sup> siècle notre école supérieure des mines et des forêts. Ce vieux centre de culture hongroise a été adjugé aux Tchèques par le traité de paix. — Galerie de tableaux historiques, Budapest.



*Kőrmöcbánya, où la nation hongroise avait depuis les temps les plus reculés ses mines d'or et d'argent et son atelier de monnaie. — Lithographie anglaise en couleurs, du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. En vertu du traité de paix, Kőrmöcbánya est devenu la proie des Tchèques. — Galerie de tableaux historiques, Budapest.*



*Exploitation minière en Hongrie au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle. Estampe hollandaise du temps.*



*Besztercebánya, ville minière de culture très ancienne de la Haute-Hongrie et en même temps centre industriel. Le traité de Trianon l'a adjugée aux Tchèques.*



*L'Université de Kolozsvár, l'une des plus belles institutions de l'antique culture hongroise de Transylvanie, nous a été enlevée et complètement dépouillée de son caractère hongrois.*



*cette magnifique cité moderne de l'Alföld, et la ville de professeurs réfugiés en Hongrie, fondée à Szeged, Pour la remplacer, nous avons, au moyen du corps hongrois le plus peuplé après Budapest, une Université que nous n'avons pas cessé depuis de nommer „Université de Kolozsvár“.*



Pozsony, pendant des siècles capitale de la Hongrie, la ville où se tenait la Diète et où l'on couronnait nos rois. Cette ville a été donnée, elle aussi, aux Tchèques. — Gravure en couleurs du XVIII<sup>e</sup> siècle. — Galerie de tableaux historiques.



*Kismarton. — Lithographie en couleurs de 1825. — C'est ici que pendant plus de trente ans, au service de la famille hongroise des Esterházy, travailla Haydn József (Joseph Haydn), le célèbre compositeur. De Kismarton on fit cadeau, à Trianon, à l'Autriche. — Galerie des tableaux historiques, Budapest.*



Nagyvárád (en haut au XVII<sup>e</sup> siècle, en bas à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle). Nagyvárád était la ville favorite de notre roi Szent László (Saint-Ladislás). C'était pour la juridiction le centre principal du pays. Cette ville d'antique civilisation hongroise a été donnée par le traité de paix aux Roumains, qui ont enlevé la statue de notre roi Szent László et banni la culture hongroise.



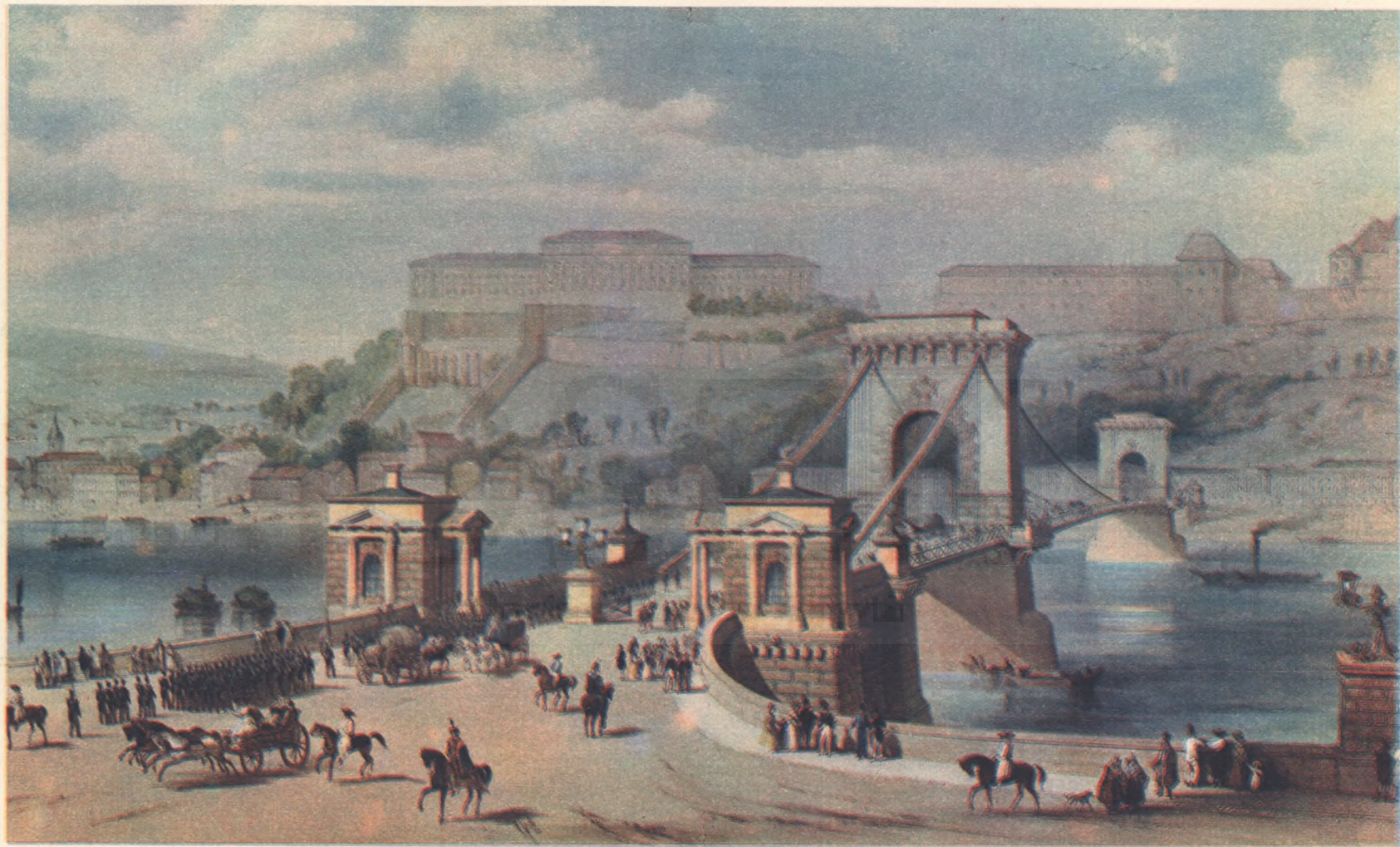
*La Maison du comitat, à Nagyvárad, éditée par les Hongrois. Maintenant elle appartient malheureusement aux Roumains. Cet édifice est un des nombreux édifices publics dont les Roumains tirent gloire comme de l'une de leurs créations, bien qu'ils soient les monuments de la culture hongroise. Pour mieux abuser l'opinion, les Roumains dressent devant de pareils bâtiments les statues des héros créés par leur imagination.*



*Le théâtre de la ville hongroise de Nagyvárad a été édié par les Hongrois, qui l'ont baptisé du nom du dramaturge hongrois Edouard Szigligeti. Les Roumains montrent fièrement, comme un institut de la culture roumaine, ce théâtre qu'ils ont nommé, sans que personne sache pourquoi, Théâtre de la reine Marie, et où ils ne tolèrent que de temps à autre des acteurs hongrois. C'est là un exemple classique de la conduite des „conquérants“.*



*Le Musée National Hongrois. Fondé en 1810 par Széchenyi Ferenc gróf (le comte François Széchenyi), père du Széchenyi István gróf (comte Etienne Széchenyi). Cette institution, elle aussi, doit sa naissance à l'amour des Hongrois pour la civilisation. — Tableau Molnár József (Joseph Molnár), vers 1850.*



*Le Pont-de-Chânes, l'un des premiers ponts suspendus du continent, fut bâti vers 1850, sur l'initiative du Széchenyi István gróf (comte Etienne Széchenyi), par les fils de la nation hongroise, sans aucune aide de la part de la dynastie. Au cours de la guerre pour l'indépendance hongroise, en 1849, l'armée autrichienne, fidèle au gouvernement de Vienne et opposée par celui-ci à la Hongrie, voulut même faire sauter ce chef d'oeuvre, alors en voie de construction. Mais le colonel Alnoch, l'auteur de ce projet, périt et le „Pont Széchenyi“ est aujourd'hui encore un des plus beaux monuments de l'histoire de l'art en ce qui concerne la construction des ponts. — On voit sur notre illustration, le palais royal tel qu'il était au XVIII<sup>e</sup> siècle.*

## MAGYAR HYMNUS.

Írta: Kölcsey Ferenc. — Zenéjét szerzette: Erkel Ferenc.

**Poco adagio.**

Ének. *pp*

Is - ten áldd meg a ma - gyart, Jó kedv - vel, bö - ség - gel;

Zongora.

Nyujts fe lé - je vé - dő kart, Ha küzd el - len - ség - gel; Bal - sors a - kit

*mf*

ré - gen tép, Hozz re - á vig esz - ten - dőt! Meg - bün - hód - te már e nép a

*ff*

mul - tat 'sjö - ven - dőt! Meg bün - hód - te már e nép a mul - tat 'sjö - ven - dőt!

## HYMNE HONGROIS.

Par François Kölcsey. — Musique par François Erkel.

Bénis les Hongrois ô grand Dieu,  
accorde leur le bonheur,  
pour qu'ils restent victorieux,  
sois leur Père protecteur!

Le malheur les frappa longtemps,  
j'ai leur ta grâce venir...  
Ce peuple expia déjà tant  
son passé, son avenir!

*Ecrits pendant les grandes souffrances qui frappèrent la nation hongroise au milieu du dernier siècle, l'Hymne et le Rappel (ou Exhortation) sont devenus les prières nationales des Hongrois. On les chante — surtout l'Hymne, qui est la principale prière nationale — dans les églises, dans des réunions, dans les fêtes et solennités patriotiques. Si l'on commence par l'Hymne une solennité, on la finit le plus souvent en chantant le Rappel.*

## SZÓZAT.

Írta: Vörösmarty Mihály. — Zenéjét szerzette: Egressy Béni.

**Andante maestoso.** **Rubato**

Ének. *f*

Ha - zád - nak ren -

Zongora. *f* *trem.*

dü - let - le - nül Légy hi - ve ó ma - gyar! Böl - esöd az, maj - dan sí - rod is,

mely á - pol, el - ta - kar, A nagy vi - lá - gon e ki vül Nin - csen

szá - mod - ra hely; Áld - jon, vagy ver - jensors ke - ze, itt él - ned, él - ned, hal - nod kell.

*ff*

## RAPPEL. (EXHORTATION).

Par Michel Vörösmarty. — Musique par Benjamin Egressy.

Aime ta patrie ô Magyar  
d'un amour jaloux, beau,  
berceau d'abord, tombeau plus tard,  
qui t'élève et te clôt.

Ce vaste monde ailleurs, dehors  
pour toi n'a pas de place,  
sois béni, sois frappé du Sort:  
y vit, y meurt ta race!



*Dépôt de bois dans la Transylvanie hongroise, près de Kolozsvár. Nous avons perdu jusqu'à ces dépôts. La Hongrie n'a plus de bois.*



*La paix de Trianon nous a enlevé nos régions montagneuses et non seulement le bois et les minerais, mais jusqu'à l'air des montagnes. Resserré dans les régions de plaines, le Hongrois a perdu jusqu'à la possibilité de changer d'air sans sortir de sa patrie, tandis qu'avant le traité de paix les stations balnéaires de l'Etat, pourvues de tout le confort, lui en fournissaient abondamment l'occasion. Toutes sont perdues pour nous. Pour remédier quelque peu à cette perte, l'Etat hongrois a créé dans les environs de la ville de Miskolc les magnifiques bains de Lilla-füred, ouverts dans l'été de 1930.*



*Etablissement de bains dans l'île Marguerite. — L'île Marguerite — sur le Danube, entre Bude et Pest — est l'un des plus beaux parcs anglais du monde entier. C'est un lieu thérapeutique vieux de sept siècles et qui a pris son nom de la bienheureuse Szent Margit (Marguerite), princesse de la famille arpadienne. L'île renferme une plage à eau chaude, divers terrains de sports et tout ce qui est nécessaire dans une station balnéaire d'importance mondiale.*



*Le Corso du Danube, à Budapest; à l'arrière-plan: le château historique de Bude; au premier plan: le bord du Danube avec des villégiateurs.*



*Chapelle et ruines du cloître Margit (Marguerite), dans l'île Marguerite, à Budapest.*



*Bains Széchenyi, à Budapest. Digne pendant des bains Szent Gellért (Saint-Gérard), avec leur bain de vagues chaud. Budapest est la véritable grande ville d'eaux moderne.*



*Budapest, la capitale et l'orgueil de la Hongrie mutilée. Malgré toutes les misères accablant notre patrie, Budapest veut vivre et arrive à vivre, bien qu'au prix d'efforts surhumains, nos ennemis n'étant qu'à une journée de marche de Budapest. On voit sur notre illustration, Budapest rive droite, c'est-à-dire Bude, avec le château royal et le Danube, et au milieu le Pont-de-Chânes.*



*Le Danube et le palais du Parlement, vus du château de Bude.*



*Le Balaton est „la mer hongroise“. — En cette boutade réside quelque chose de profondément tragique depuis que l'on nous a effectivement privés de notre véritable littoral. — Ce tableau, où l'on ne voit qu'un coin du grand lac Balaton, est l'oeuvre de Bosznay István (Etienne Bosznay).*



*L'un des orgueils de la Hongrie Mutilée est le lac Balaton, entouré de belles stations balnéaires, de sites romantiques et de superbes villas. La plus ancienne station balnéaire du Balaton — et en même temps station thérapeutique — est Balatonfüred dont nous présentons ici une vue datant de la première moitié du dernier siècle. A gauche, le théâtre. — Galerie de tableaux historiques, Budapest.*



*Ville de Cegléd. La place Árpád avec le temple protestant et la statue de Kossuth.*



*La ville de Kecskemét, avec l'Hôtel de Ville de style hongrois, exécuté d'après les plans du grand architecte hongrois Lechner Ödön (Edmond Lechner).*



*Győr, ville hongroise située sur le Danube, agriculture et industrie développées, entre les villes de Pozsony et de Komárom enlevées à la Hongrie.*



*Debrecen, la plus grande ville de la partie nord-est de notre pays mutilé, avec le temple protestant. Nous avons aussi fondé en cette ville une Université, et ouvert en 1930, grâce au legs d'un éminent collectionneur hongrois qui vivait à l'étranger, le Musée Déri.*

# MAGYAR HISZEKEGY.

Irta: Papp-Váry Elemérné. — Zenéjét szerzette: Szabados Béla.

Igen lassan, áhitattal.

Hi - szek egy Is - ten - ben,

ZONGORA.

hi - szek egy ha - zá - ban. Hi - szek egy ts - te - ni, ö - rök i - gaz - ság - ban.

*mp* *p* *dimin*

Hi - szek. hi - szek, hi - szek Ma - gyar - or - szág Fel - tá - ma - dá - sá

*mf* *cresc.* *f* *ff*

1. ban. 2. ban. A men.

*mf* *cresc.* *f* *ff*

# CREDO HONGROIS.

Par M<sup>me</sup> Elemér Papp-Váry. — Musique par Béla Szabados.

Je crois en un Dieu, je crois en une Patrie,  
En une Vérité divine et éternelle,  
En la Résurrection de la Hongrie  
Comme jadis: grande et belle!  
Amen!



*Le bouvier d'Ecseg (pâtre hongrois). — Peinture à l'huile de Csuk Jenő (Eugène Csuk).*



Fillette hongroise. — Dessin de Lühnsdorf Károly (Charles Lühnsdorf)



*Jeune femme hongroise en train de coudre, -- Peinture à l'huile de Czencz János (Jean Czencz).*

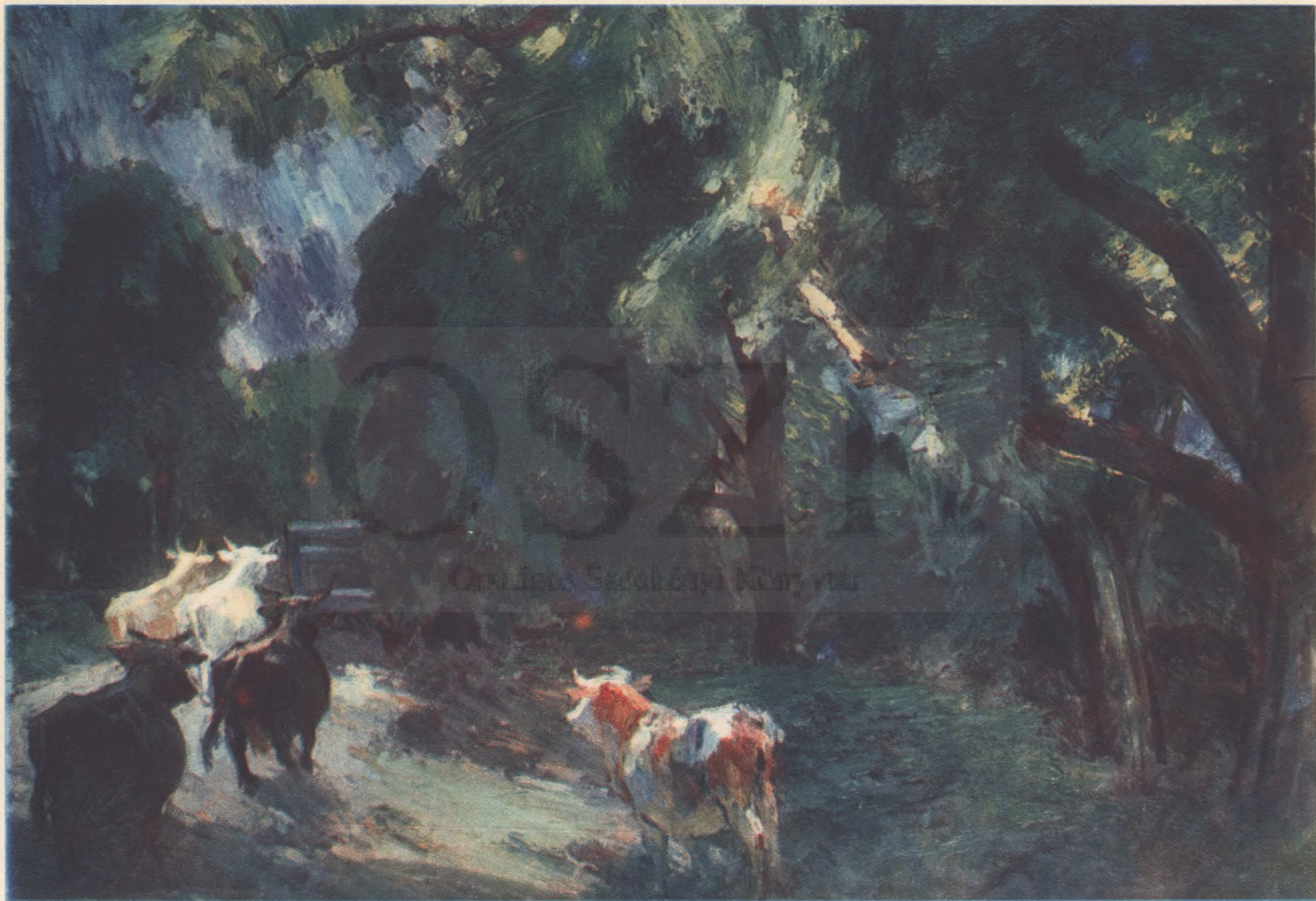


*En recevant en cadeau les deux tiers de notre pays, nos voisins ennemis reçurent en partage nos institutions publiques, entre autres nos écoles et nos théâtres, que nous faisons servir à l'antique culture hongroise. Ils les ont complètement retirés à leur destination primitive pour les tourner contre la nation hongroise. Nous représentons ici cinq écoles de ce genre, dépouillées par les Yougoslaves de tout caractère hongrois. Ce sont: le lycée de Nagyikinda, le grand lycée de Temesvár, l'école supérieure de commerce de jeunes filles de Nagybecskerek, l'école primaire supérieure de jeunes filles de Nagyikinda et l'école de commerce de Lippa.*

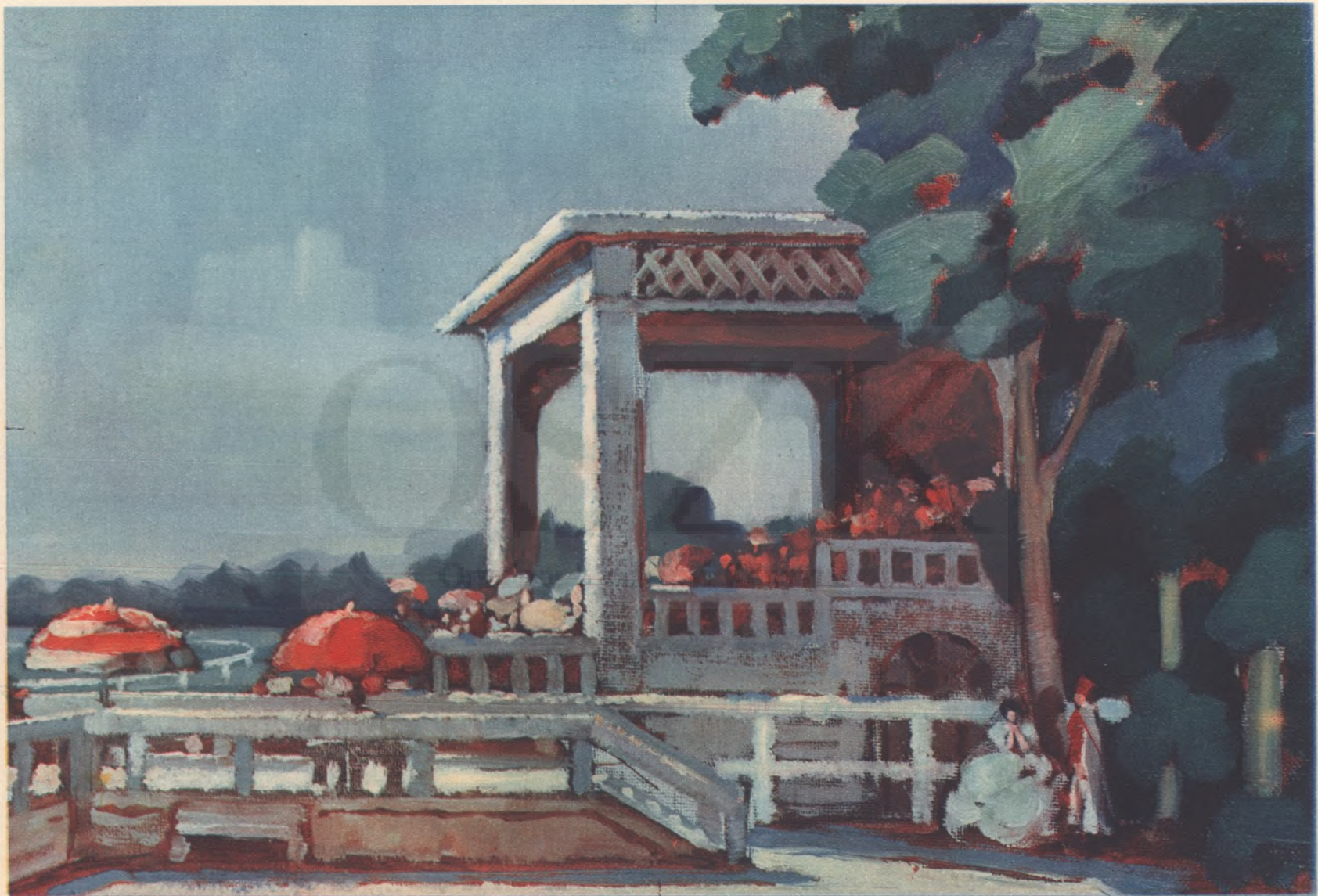


Les théâtres hongrois enlevés par les Roumains et par les Yougoslaves: (en haut) le théâtre d'Etat de Temesvár (en bas à droite), l'antique théâtre national de Kolozsvár, qui n'est plus aujourd'hui qu'un tas de pierres (en bas à gauche), le théâtre d'Ujvidék et (au centre) le théâtre municipal de Szabadka.





*Vaches au pâturage. — Peinture à l'huile de Vaszary János (Jean Vaszary).*

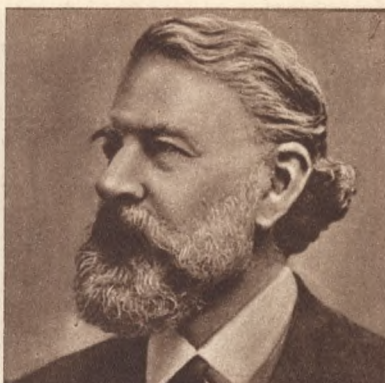


A l'Opéra Royal Hongrois. — Scène de l'opéra „Anna Karenin“, par Hubay Jenő (Eugène Hubay).





*Hubay Jenő (Eugène Hubay).*



*Joachim József (Joseph Joachim).*



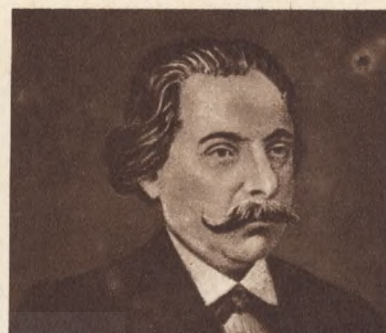
*Dohnányi Ernő (Ernest Dohnányi).*



*Haydn József (Joseph Haydn).*



*Erkel Ferenc (François Erkel).*



*Goldmark Károly (Charles Goldmark).*



*Bartók Béla (Béla Bartók).*



*Poldini Ede (Edouard Poldini).*



*Kodály Zoltán (Zoltán Kodály).*



*Lehár Ferenc  
(François Lehár).*



*Szigeti József  
(Joseph Szigeti).*



*Vecsey Ferenc  
(François Vecsey).*



*Kálmán Imre  
(Emeric Kálmán).*

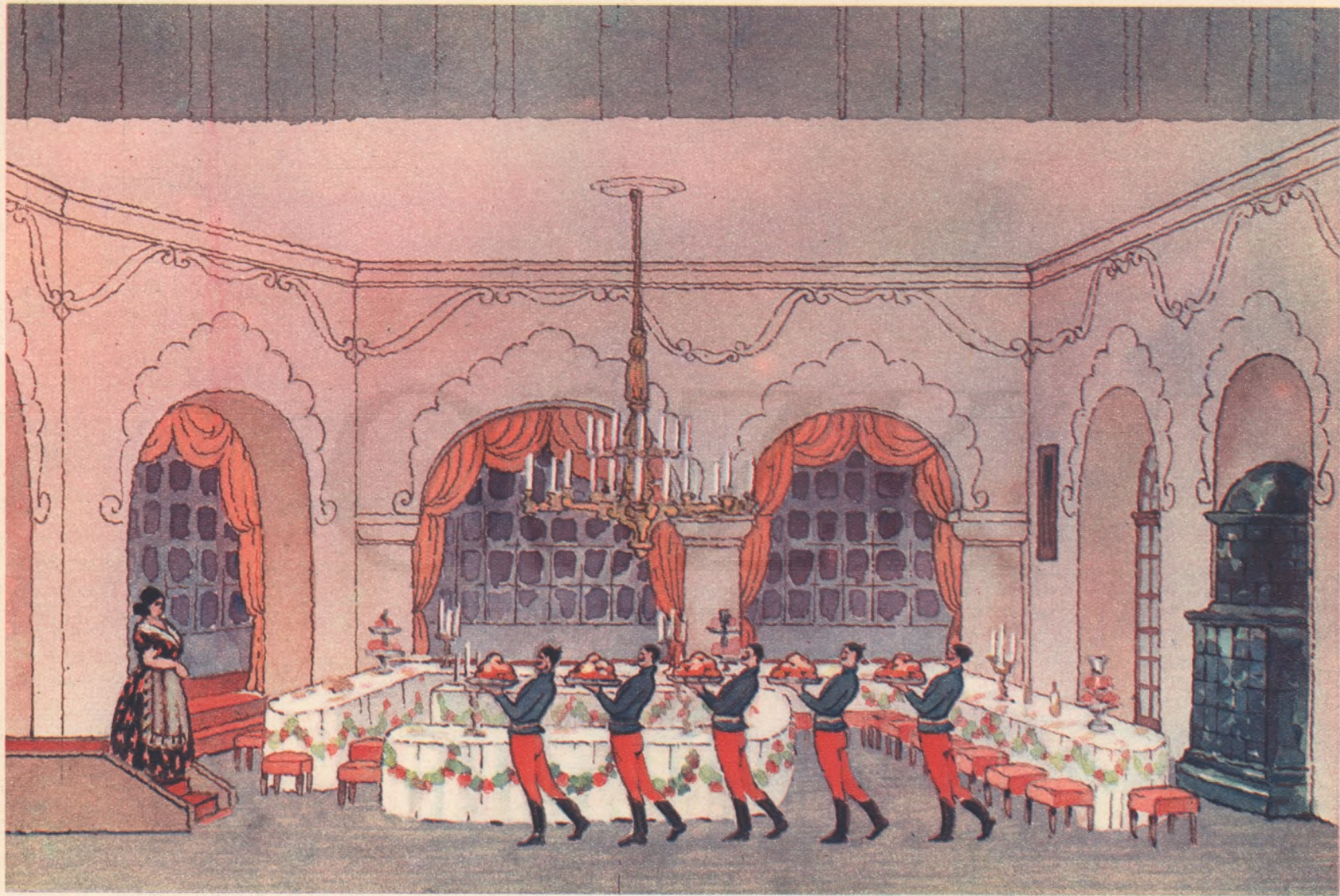
*Quelques célébrités de la vie musicale hongroise.*



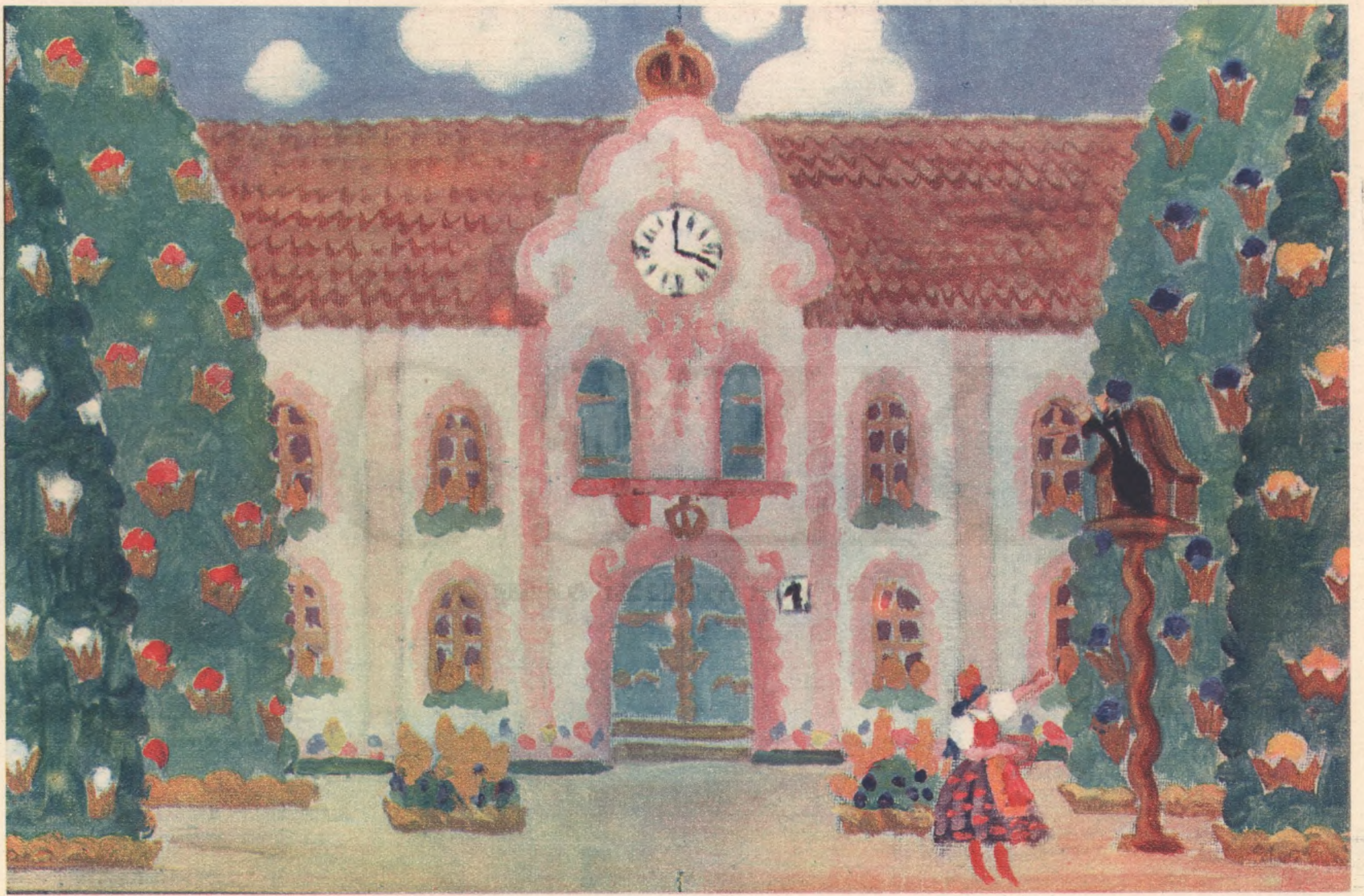
*Le jeune Liszt Ferenc (François Liszt) en costume hongrois. D'après un portrait l'époque, par Barabás Miklós (Nicolas Barabás). Musée des Beaux-Arts de Budapest.*



*Németh Mária (Marie Németh), la célèbre cantatrice d'opéra hongroise, dans le rôle de Turandot.*



L'Opéra Royal Hongrois. — Scène des „Noces de Carnaval“, opéra de Poldini Ede (Edouard Poldini). — Décor d'après Márkus László (Ladislav Márkus).



Opéra Royal Hongrois. — Scène de „Háry János („Jean Háry“), opéra de Kodály Zoltán (Zoltán Kodály).



Notre tableau représente la scène de la Révolution française, avec Danton sur l'échafaud, dans le poème dramatique de Madách Imre (Emèric Madách), „La tragédie de l'homme“. Il a été dessiné par Zichy Mihály (Michel Zichy), qui était peintre de la cour auprès du tzar de Russie. Il fréquenta aussi à diverses reprises la cour d'Angleterre, où le roi Edouard VII, alors prince de Galles, l'honora de son amitié.



Une des gloires de la littérature hongroise: Madách Imre (Emeric Madách). Son poème dramatique intitulé „La tragédie de l'homme“ peut être comparé dans la littérature universelle au Faust de Goethe. „La tragédie de l'homme“, traduite dans la plupart des langues des pays civilisés et représentée avec succès sur plus d'une scène étrangère, figure constamment au répertoire du Théâtre National Hongrois. Diverses scènes de „La tragédie de l'homme“ ont été illustrées par le grand peintre hongrois Zichy Mihály (Michel Zichy), l'un des plus remarquables illustrateurs de la Hongrie et de l'étranger.



*Poste par pigeons voyageurs. — Peinture à l'huile de Barabás Miklós (Nicolas Barabás). — Beau spécimen du niveau élevé atteint par la peinture hongroise avant l'oppression autrichienne qui commença en 1849.*



*Sphéranthes. — Peinture à l'huile de Szinyei Merse Pál (Paul Szinyei Merse), l'un des précurseurs de l'école hongroise du plein-air. C. Könyves Kálmán Bp.*



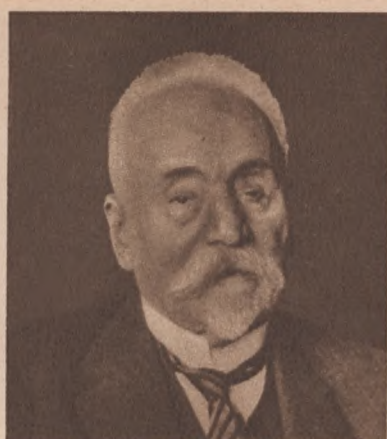
*A l'oeuvre destructrice de nos ennemis, opposons le travail producteur hongrois. Semmelweis Ignác (Ignace Semmelweis) (1818—1865), médecin hongrois, fondateur de la pathologie moderne de la fièvre puerpérale, le sauveur des mères. Statue par Stróbl Alajos (Alois Stróbl), à Budapest.*



*Maternité. — Peinture à l'huile de Glatz Oszkár (Oscar Glatz).*



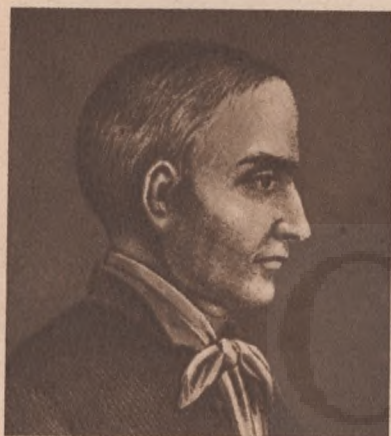
*Molnár Ferenc (François Molnár)  
auteur dramatique.*



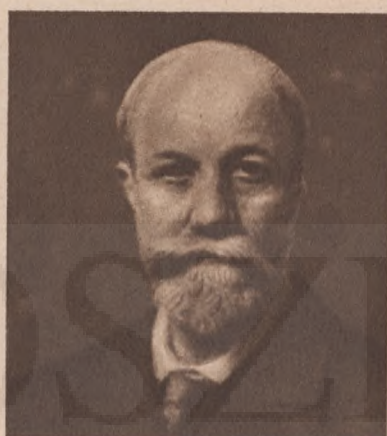
*Rákosi Jenő (Eugène Rákosi)  
le plus grand journaliste hongrois.*



*Herczeg Ferenc (François Herczeg)  
le plus grand auteur dramatique et  
romancier hongrois de notre époque.*



*Körösi Csoma Sándor  
(Alexandre Csoma de Kőrös)  
1784—1842 explorateur du Thibet.*



*Jókai Mór (Maurice Jókai)  
romancier.*



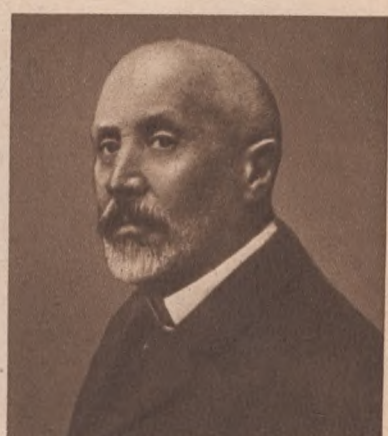
*Stein Aurél (Aurélien Stein)  
explorateur de l'Asie.*



*Bárány Róbert (Robert Bárány)  
professeur de médecine à Upsala,  
lauréat du prix Nobel.*



*Hermann Ottó (Olthon Hermann)  
naturaliste.*



*Bárány Eötvös Lóránt  
(Baron Laurent Eötvös)  
physicien.*

*Quelques célèbres Hongrois qui ont illustré la science et la littérature.*



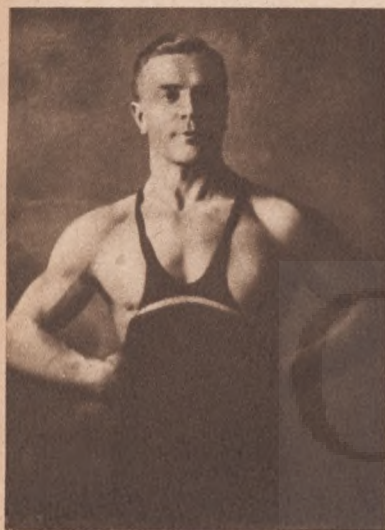
*Hajós Alfréd (Alfred Hajós)  
double champion du monde de la  
natation aux premiers Jeux Olym-  
piques d'Athènes.*



*Bárány István (Étienne Bárány)  
champion de la natation.*



*Halmay Zoltán (Zoltan Halmay)  
double champion du monde aux Jeux  
Olympiques de St. Louis en 1904,  
champion du monde aux Jeux Olym-  
piques d'Athènes en 1906.*



*Varga Béla (Adalbert Varga)  
lutteur, champion du monde.*



*Terstyánszky Ödön  
(Edmond Terstyánszky)  
champion du monde du sabre aux  
Jeux Olympiques d'Amsterdam en  
1928.*



*Földváry Tibor (Tiburce Földváry)  
champion international du patinage  
artistique dans les années 1890 et  
suivantes.*



*Fuchs Jenő (Eugène Fuchs)  
champion du monde du sabre aux  
Jeux Olympiques de Londres en 1908  
et de Stockholm en 1912.*



*Bauer Rezső (Rodolphe Bauer)  
champion du lancement du disque aux  
Jeux Olympiques de Paris en 1900.*



*Gombos Sándor (Alexandre Gombos)  
membre de l'équipe qui remporta le  
championnat du monde du sabre aux  
Jeux Olympiques de 1928.*

*Célèbres sportsmen hongrois.*



*Golgotha. — Tableau de Munkácsy Mihály (Michel Munkácsy). Munkácsy est reconnu chez nous comme le plus grand peintre hongrois des dernières années. Cette opinion est partagée par l'Amérique, où les premières collections publiques et privées s'enorgueillissent de posséder des chefs d'oeuvre de Munkácsy.*

OSZK

Országos Széchényi Könyvtár







# OSZK

Országos Széchényi Könyvtár